LA VERITE SUR ROOSEVELT

"Service Gratuit d'Echanges" d'APPARTEMENTS
une innovation des
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat de marchandises.
Venez nous consulter !

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MARDI 14 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.605

10 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRESS-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e
EUR. 52-39 37-36 44-55

EINSTEIN CONDAMNE LA BOMBE "H"

"Elle empoisonnerait l'air et détruirait toute vie sur la terre"

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 13 février (par câble).

L'EMPOISONNEMENT total de l'atmosphère et l'anéantissement de toutes les formes de vie sur la terre peuvent être les conséquences de l'explosion de la superbombe à l'hydrogène », tel est l'avertissement que l'éminent savant Albert Einstein a adressé hier aux hommes.

Faisant la première apparition de sa vie à la télévision de New-York, Einstein a affirmé sa conviction que « maintenant l'anéantissement général nous guette » ; seule, la création d'un gouvernement supranational avec pouvoirs exécutif et judiciaire sur l'ensemble du monde pouvait encore sauver la race humaine.

Einstein, dont la fameuse équation masse-vitesse fut à la base des recherches qui menèrent à la fabrication de la bombe atomique, a caractérisé de « désastreuse illusion » l'idée que le réarmement pouvait sauver la paix. « La course aux armements entre les U.S.A. et l'U.R.S.S., dit-il, qui, au début, était considérée comme destinée à empêcher la guerre, a pris récemment un caractère hystérique. »

EINSTEIN

Il sera impossible d'arriver à la paix, dit encore Einstein, « aussi longtemps que chaque décision est prise en fonction de la guerre future ».

Einstein apparut à la télévision à son bureau de l'Université de Princeton, les cheveux ébouriffés, vêtu d'un chandail, la chemise ouverte, sans cravate.

Mouvement d'opinion aux U.S.A.

L'avertissement du célèbre physicien allemand, maintenant citoyen américain, coïncide avec l'immense mouvement d'opinions à travers les Etats-Unis pour « essayer, encore une fois, de s'entendre avec l'U.R.S.S. avant qu'il soit trop tard ».

Samedi, le sénateur Connally, président de la commission des Affaires étrangères, après ses collègues Mac Mahon et Tydings, suggéra que les Etats-Unis rouvrent les négociations avec l'U.R.S.S. pour essayer d'arriver à un accord sur le contrôle des armements atomiques.

Les autres sénateurs et représentants doivent lancer cette semaine de nouveaux appels « pour la croisade

SUITE PAGE 5

Pourquoi Comment

La tradition française

AUJOURD'HUI *Paris-presse* paraît sur dix pages.

Depuis le temps où les journaux, faute de papier, s'imprimaient sur une feuille simple, souvent à demi-format (c'est-à-dire sur la vingtième partie du journal que vous tenez dans les mains), une évolution profonde s'est effectuée dans la presse française.

Hier

AU lendemain de la Libération, le journal n'était qu'un bulletin de nouvelles que l'on parcourait entre deux stations de métro. Une information sensationnelle, un grand procès tenaient en vingt lignes condensées, sèches, impersonnelles comme un télégramme d'affaires. Encore n'était-ce pas toujours vers les nouvelles que se dirigeaient généralement les yeux du lecteur, mais vers la rubrique du Ravitaillement. Et quand le journal annonçait la distribution prochaine de 100 grammes de margarine contre le ticket 29 ou SH, alors le lecteur en avait pour son argent de bonheur, il courait chez la crémière réclamer son droit de rationnaire. Il n'y avait alors de place dans les journaux ni pour les photos, ni pour les reportages, ni pour la fantaisie, ni pour le sport, ni pour les spectacles, ni pour les courses, ni pour le feuilleton, ni pour la mode, ni pour les annonces, ni pour rien.

Aujourd'hui

LES choses ont tout de même changé. Le journal quotidien peut encore se lire dans le métro, mais beaucoup mieux, le soir, à la veillée ; il rejoint la vraie formule française qui fait de la presse le trait d'union entre le lecteur et le monde ; le nombre de ses pages est désormais suffisant pour que rien de ce qui est humain lui demeure étranger.

La mission de la presse

CE retour à la grande tradition comporte de lourdes mais nobles servitudes, dont la première (et la seule, en vérité) est de ne jamais rien sacrifier à la qualité. L'honnêteté, la sûreté, la rapidité de l'information sont les éléments de la qualité.

Ce n'est pas parce qu'un journal a des centaines de milliers de lecteurs qu'il peut se permettre de leur offrir n'importe quoi en pâture, pourvu que le plat soit fortement épicé.

Pièces capitales

LES mémoires de Harry Hopkins, le confident de Roosevelt, dont *Paris-presse* commence aujourd'hui la publication, représentent le type de ces documents de première main qui éclairent d'une lueur nouvelle les hommes et les événements qui ont entouré la dernière guerre mondiale. Ce sera une pièce capitale dans le jugement de l'Histoire.

Avec le récit d'Ettore Vanni, « Huit ans en U.R.S.S. », dont ils ont déjà pu apprécier le ton simple, direct, si humainement vrai, voilà deux lectures de grande classe que nous sommes fiers de mettre à la portée de nos lecteurs.

La qualité

IL n'est pas facile — nous le disons en connaissance de cause — de réaliser un effort de ce genre. La presse française sait ce qu'il en coûte en francs dévalués de s'assurer des droits d'auteur calculés en dollars ou d'envoyer un grand reporter dans des pays à monnaie forte. Il ne faut pas croire, d'autre part, que tout sacrifice de ce genre soit payant, au sens commercial du mot. Mais l'honneur professionnel nous dicte de jouer la carte de la qualité. Nous la jouons sans hésiter.

Ce que disent les savants français

PARIS-PRESSE a interrogé les membres de l'Académie des Sciences — qui siègent tous les lundis à l'Institut — sur la déclaration d'Albert Einstein.

Voici les déclarations que nous avons recueillies :

■ **M. COTTON (inventeur de la balance electro-magnétique qui porte son nom) :**

« Je suis tout à fait d'accord avec Einstein. Il est nécessaire que les savants donnent leur avis et montrent le danger de tels engins. »

■ **LE PRINCE MAURICE DE BROGLIE (secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, inventeur de la théorie de la mécanique ondulatoire, lauréat du Prix Nobel) :**

« Je ne m'occupe pas de la bombe... »

■ **M. LEPRINCE-RINGUET (professeur de physique à l'école Polytechnique) :**

« Je ne peux pas vous répondre sur la question et ceci pour une raison bien simple : la France est comme un bébé vis-à-vis des adultes en ce qui concerne la recherche atomique et nucléaire. En effet, il faudrait 100 millions d'habitants (l'ensemble de l'Union occidentale par exemple) pour arriver à égaler les recherches atomiques américaines ou peut-être soviétiques. C'est non seulement un problème de crédits, mais un problème d'équipe scientifique. Car la France a à rattraper non seulement le retard dû à la guerre, mais le retard dû au mauvais équipement des laboratoires français, bien avant la guerre.

» De toutes façons, les corpuscules dangereux dont semble faire état Einstein sont les mêmes que ceux dégagés par la bombe atomique : leur danger serait plus grand dans le cas de la bombe H parce que leur densité serait évidemment plus grande. De ce fait même, leur portée serait plus grande et il est possible que, se propageant à travers la haute atmosphère, ils atteignent à peu près tous les points du globe. »

MANIFESTANTS DISPERSÉS au Palais de Justice

Un groupe de trente à quarante personnes qui était venu, vers midi, protester au petit parquet contre l'arrestation de trois manifestants, pour outrage et rébellion ont été refoulés du Palais de justice par les gardes républicains puis dispersés sur la voie publique par les agents.

Parmi les protestataires se trouvait M. Buisson et Mme Mazolin, conseillers municipaux de Paris.

ORAGE DE GRÊLE SUR PARIS

Un orage accompagné d'averses de grêle s'est abattu sur Paris avers 15 h. 45. Cette perturbation qui n'a été que de courte durée s'inscrit dans le tableau des prévisions de la météo nationale qui annonçait : temps instable avec averses et éclaircies, ciel se couvrant par l'ouest dans l'après-midi avec nouvelles pluies.

UN FOOTBALLEUR MEURT APRES AVOIR repris le ballon de la tête

REIMS, 13 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un tragique accident est survenu hier, vers 18 heures, sur le terrain du Foyer Rémois, au cours d'un match opposant l'équipe locale du Gai Hordon Marnais au F.C. Mesnilois.

Après avoir repris de la tête une balle tirée à peu de distance sur coup franc, Jacques Grunewald 27 ans, s'est affaissé sur le sol. Il est mort quelques minutes plus tard sans avoir repris connaissance.

UN NAVIRE FINLANDAIS coupé en deux...

...coule au large des côtes hollandaises

11 MORTS

ROTTERDAM, 13 février (dép. part.). — **Le mauvais temps qui sévit sur les côtes hollandaises a provoqué le naufrage du cargo finlandais « Karhula », de 2.214 tonnes, causant la mort de 11 personnes.**

Le « Karhula », qui avait quitté le port de Hengoe, il y a huit jours, et faisait route vers la France avec une cargaison de cellulose, fut pris par la tempête et jeté contre les récifs. Coupé en deux, le cargo coula immédiatement. Le navire hollandais « Dorus-Rijkers » se porta immédiatement à son secours, et put recueillir 18 personnes qui avaient pris place à bord d'une chaloupe de sauvetage. Le reste de l'équipage a péri.

Selon les déclarations des survivants, trois passagers clandestins, cachés dans la soute à charbon, se trouvaient à bord au moment du naufrage. Deux ont été sauvés. Le troisième se trouve parmi les victimes.

KIDNAPPING RUE SAINT-JACQUES

ANNETTE, 4 ANS, EST ENLEVÉE par un homme au pardessus rouge

LES RESCAPES DU "KARHULA" A BORD D'UN BATEAU SAUVETEUR. (TELEPHOTO "PARIS-PRESSE".)

La fillette est retrouvée, violentée derrière le Luxembourg

Elle est maintenant en traitement à l'hôpital des Enfants-Malades

DEPUIS hier soir, la police recherche « l'homme au pardessus rouge », un odieux personnage qui enleva, rue Saint-Jacques, une fillette de quatre ans, la violenta, ou du moins tenta de le faire, et l'abandonna derrière le Luxembourg.

Vers 19 heures, Mme Yvonne Piazzolo, demeurant 330, rue Saint-Jacques, se présentait au commissariat de police de la rue Jean-Bart, et déclarait que sa petite fille, Annette, avait disparu.

— Elle jouait depuis six heures dans le couloir de l'immeuble. Lorsque je suis venue la chercher une demi-heure plus tard, elle n'était plus là...

On interrogea des voisins, après avoir en vain battu le quartier, et de recoupement en recoupement, les enquêteurs apprirent qu'un homme, inconnu du voisinage, vêtu d'un pardessus rougeâtre et chaussé de pantoufles, avait été vu rôdant à la hauteur du numéro 330 de la rue Saint-Jacques. Etait-ce le ravisseur ?

Une fillette sanglotait

Pourtant, le signalement de l'enfant fut diffusé : cheveux blonds, yeux bleus, habillée d'une petite cape à carreaux rouges et portant une chaînette avec son nom gravé. En outre, Annette portait à la hauteur de la première côte, une cicatrice d'un centimètre de long.

Des patrouilles de police furent organisées qui sillonnèrent le quartier du Val-de-Grâce au Luxembourg. Mais en vain.

Ce ne fut que quelques heures plus tard qu'un fait nouveau devait intervenir. Vers 21 heures, un passant trouvait, à l'angle des rues Joseph-Bara et d'Assas, derrière le jardin du Luxembourg, une fillette qui sanglotait. Le passant interrogea l'enfant qu'il crut égarée, mais n'en put obtenir que des balbutiements. N'en pouvant rien tirer, il conduisit l'enfant à l'hôpital des Enfants-Malades. L'interne de service l'examina et s'aperçut qu'elle avait été violentée.

La police, alertée, établit une corrélation entre la disparition de la petite Annette et l'enfant retrouvée. On prévint le père d'Annette, garçon de café, père de cinq enfants, qui se rendit à l'hôpital et reconnut son enfant.

De la fillette, les policiers de la 12e brigade territoriale, qui enquêtent, n'ont pu tirer aucun renseignement utile. L'enfant, fortement commotionnée, est en traitement aux Enfants-Malades où l'on déclare que ses jours ne sont pas en danger.

Parce que, disait-elle, son mari était frêle...

LA BELLE RENÉE ("l'hystérique" disait le village) changeait chaque jour d'amant

Au terme d'un douloureux martyre son mari la tua d'un coup de fusil

ON LE JUGE DEMAIN A REIMS

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

REIMS, 13 février.

MAMAN, va voir. J'ai peur d'avoir tué Renée. »

A près de quarante ans, Pierre Doyen retrouvait le besoin de protection maternelle. Essoufflé, hagard, il venait de faire en quelques minutes les quatre kilomètres qui séparent la ferme de ses parents de la sienne, à Montvinot, dans la Marne.

— J'ai peur d'avoir tué Renée. D'ailleurs, je vais me tuer aussi. Je retourne là-bas.

Il fallut toute l'autorité de la vieille paysanne pour calmer le meurtrier. Et Pierre Doyen, hébété, demeura sur le lit maternel, les bras en croix, les yeux clos, jusqu'à l'arrivée des gendarmes.

Dans la cour de la grande ferme de Montvinot, Renée Doyen, 28 ans, gisait sur le dos, un bras replié contre le visage, dans un geste de protection dérisoire. L'autre replié contre la poitrine. Mais c'est au ventre que le coup de fusil tiré par son mari l'avait atteinte, provoquant une mort foudroyante.

Il était 19 h. 30. On était le 31 juillet 1948.

Quand les gens de Gault-la-Forêt, dans la Marne, d'où dépend la ferme Montvinot, connurent le drame, ils pensèrent :

« Ça devait finir comme ça. »

Cela avait cependant commencé par une belle histoire d'amour.

Pierre Doyen, fils de cultivateurs aisés, s'était épris dès l'école d'une petite camarade, sa cadette de huit ans, Renée Morin, et quand elle eut 17 ans, en 1937, il l'épousa.

C'était un garçon sérieux, travailleur, honnête, sobre, de caractère égal. Il adorait sa jeune femme, il adora les deux fils qu'elle lui donna. Toutes les qualités, sauf une : quoique robuste, Pierre Doyen était assez frêle d'aspect. Il est des femmes qui préfèrent les mauvais sujets aux larges épaules. Renée était de celles-là et, de surcroît, elle aimait le changement.

Une « coureuse »

Les deux premières années de leur union furent cependant heureuses, du moins pour Pierre, car Renée, qui avait appris la couture, n'aimait pas les travaux de la ferme, ni même ceux du ménage.

Vint la guerre. Pierre fut mobilisé pendant quelques mois à Auxerre. Quand il revint, sa femme lui marqua une froideur qu'il ne comprit pas. Il ne vit qu'une coquetterie innocente dans la familiarité extrême que Renée montrait aux soldats en cantonnement

SUITE PAGE 5

Un "mouvement administratif" semble imminent dans la Police

Selon des renseignements obtenus de source autorisée, il faut s'attendre, dans un très proche avenir, à un certain nombre de mutations de hauts fonctionnaires de la police (Sûreté nationale, Police judiciaire et direction de la Surveillance du territoire).

Ce « mouvement » serait justifié officiellement par les conséquences de certains différends qui ont opposé, voici déjà quelque temps, MM. Bertaux, directeur général de la Sûreté nationale, Valentin, directeur de la Police judiciaire, et Wybot, directeur de la Surveillance du territoire.

En réalité, l'opération attendue aurait pour objet de réagir contre certaines influences politiques exercées sur les cadres de la police.

ATTAQUE D'UN CONVOI ENTRE SAIGON ET DALAT

6 morts, une dizaine de blessés

SAIGON, 13 février (A.F.P.). — Un convoi de cinquante camions et voitures particulières, qui se rendait de Saigon à Dalat, a été attaqué aujourd'hui, à 10 kilomètres au delà de Bienhoa ville située à 30 kilomètres au nord-est de Saigon.

Un témoin oculaire a déclaré que l'attaque, à laquelle participèrent une centaine d'hommes du Vietminh armés de grenades, de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs, a fait 6 morts et une dizaine de blessés.

Six camions et une voiture de tourisme ont été incendiés. Les trois membres d'une même famille, le mari, la femme et l'enfant, ont été emmenés comme otages par les assaillants.

INCENDIE AU STADE OLYMPIQUE DE COLOMBES

Un violent incendie s'est déclaré, au cours de la nuit, au stade de Colombes dans la partie réservée aux officiels, à la presse et dans les dépendances. Le feu a fait de gros dégâts que l'on évalue actuellement à trois ou quatre millions.

MEURTRIER ? NICK ROMANO JOUE SA TÊTE CE SOIR

Sa devise : « Vivre vite, mourir jeune, faire un beau cadavre... »

On se rappelle que récemment, au cours d'une rafle, un agent était sauvagement assassiné à coups de révolver. Inculpé pour ce meurtre, Nick Romano passe ce soir en jugement aux cinémas « Le Paris », « Lynx », « Parisiana » et, à partir du 15 au « Cinémonde Opéra » dans le film Columbia « Les Ruelles du Malheur », Humphrey Bogart, avocat de la défense, pourra-t-il sauver la tête du jeune malfaiteur ? (Communiqué.)

Courses

PRIX DE GISORS

1. Ajax II (O. Hachin) (502)..... G. 191
à O. Hachin..... P. 47
2. Ama (A. Mauger) (505)..... P. 27
3. Allier (R.-C. D'Haene) (514) P. 16
Temps : 4'13"8/10, 4'14"1/10, 4'15" 5/10. — Red. kil. : 1'30"6/10.
N. pl. : 503, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 513, 516.

POUR LA VISITE DU PRÉSIDENT AURIOL la reine Elizabeth portera :

UNE ROBE DECOLLETEE EN OR MAT AU BANQUET DE BUCKINGHAM PALACE

LONDRES, 13 février (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

LA reine d'Angleterre, qui réside actuellement avec le roi et la princesse Margaret à Sandringham, est attendue pour vingt-quatre heures à Londres, où elle aura une conférence avec M. Norman Hartnell, le couturier de la cour royale.

La reine prendra alors une décision définitive en ce qui concerne ses toilettes pour la visite du président de la République française, au début de mars prochain.

Pour le grand banquet qui sera organisé au palais de Buckingham, en l'honneur du président de la République française et de Mme Vincent Auriol, la reine d'Angleterre a dès maintenant choisi une robe à grand décolleté, en or mat, qu'accompagneront ses fameux parements en diamants et rubis.

Pour le gala à Covent-Garden, la reine d'Angleterre a opté en faveur d'une robe de grand style, chaude, en mousseline de soie d'un gris bleu.

De son côté, la reine Mary, dans sa résidence de Marlborough-House, se remet de l'attaque de sciatique dont elle souffrait la semaine dernière. Ses médecins lui ont conseillé un repos absolu, et la reine mère a annulé tous les engagements qu'elle avait acceptés préalablement. Elle ne réapparaîtra en public que lors du banquet, au palais de Buckingham, le 7 mars prochain.

On espère que d'ici là, elle sera complètement rétablie et que M. et Mme Vincent Auriol auront alors l'occasion de rencontrer la reine mère d'Angleterre, qui a atteint le plus grand âge dans l'histoire anglaise.

Il semble que la reine Mary, elle-même, ignorait ce fait et qu'elle vient de l'apprendre par une lettre adressée au palais de Buckingham par un sujet australien de S.M. britannique, et qui attire l'attention des historiens de la cour royale sur ce détail.

En effet, la reine Victoria est décédée quatre mois avant son 82e anniversaire; la reine Mary, de son côté, a eu, on le sait, 82 ans le 26 mai dernier.

UNE ROBE DE MOUSSELINE DE SOIE GRIS BLEU AU GALA DE COVENT GARDEN

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, rue de la Gaîté (voyez page 5)

« Merci pour la leçon ! » nous écrit un lecteur de Saint-Mandé

J'ETAIS philatéliste et voulais échanger ma collection de timbres contre un vélomoteur.

» J'ai craint, un moment, que cet échange assez inattendu ne provoque le rire lors de ma proposition, je n'ai donc pas osé me déranger pour passer une Petite Annonce ; de toute façon, je n'ai pas le temps ni le téléphone.

» Aussi, lorsque dernièrement j'ai vu dans votre journal, page 9, la façon assez originale de me sortir d'embarras, je me suis décidé à vous écrire pour faire ma Petite Annonce, à domicile.

» J'ai parfaitement compris que c'était le meilleur moyen d'obtenir un résultat certain, sans complication ! Merci pour cette leçon !

Bientôt
"RACCROCHEZ !" c'est une erreur !

Premiers résultats du referendum "radiophonique" de «Paris-presse»

Contre la suppression des émissions de variétés : 58 0/0

Pour leur suppression totale ou partielle : 42 0/0

Large recours en grâce pour deux émissions condamnées

NOUS publions à partir d'aujourd'hui les résultats de notre referendum « radiophonique », à propos de la suppression de certaines émissions de variétés. Après un long dépouillement, qui a nécessité de nombreux pointages, en raison de l'importance du courrier reçu, nous publions ci-dessous la réponse à la première question. Demain nous donnerons les réponses de nos lecteurs à la deuxième question.

Première question :

ETES-VOUS D'ACCORD SUR LA SUPPRESSION DES EMISSIONS DE VARIETES OU SEULEMENT DE CERTAINES D'ENTRE ELLES ?

POUR la suppression totale ou partielle.... 42 %
CONTRE ..... 58 %

Nos lecteurs marquent par leurs réponses qu'il existe une majorité substantielle en faveur des émissions condamnées. Il est certain que deux émissions, au moins, ont réuni des suffrages suffisants pour être maintenues au programme : Train de plaisir *et* Pile ou face. *Nous donnerons demain le detail des votes sur chaque émission. Mais d'autre part on doit souligner que 42 p. 100 de nos lecteurs ont formulé des critiques, parfois assez vives, dont on trouvera quelques échos dans le courrier ci-contre.*

Si nous étions directeurs des Variétés

par Francis BLANCHE et Pierre DAC

A Radio est un métier...

Nous sera-t-il permis d'ajouter que c'est un métier très difficile ?..

Elle s'adresse à l'un des sens les plus discutables : l'ouïe, et rien n'est plus subjectif, plus personnel qu'un jugement de valeur porté sur une émission...

Qui peut se vanter d'être un véritable auditeur ? Qui peut affirmer n'avoir jamais dispersé son attention au cours d'une production, fût-elle d'un intérêt majeur ?...

Autant d'oreilles, autant d'avis... Certes, c'est là un lieu commun, mais tout le problème s'y trouve posé...

Alors ?

Alors il reste à faire de son mieux dans la voie que l'on a choisie, à élargir le champ des connaissances techniques dans une branche où la technique joue un si grand rôle. On nous parle de concours organisés pour la révélation de talents amateurs destinés à animer l'émission vedette du dimanche soir... Puissent-ils avoir d'heureux résultats, mais je ne crois pas qu'il y ait quelque part dans un petit village de France un producteur de cette envergure qui s'ignore... car s'il s'ignore, il ignore aussi le METIER Radio, cet art d'accrocher l'oreille du public que possèdent des personnalités comme Maurice Teynac, Jean Nohain et tant d'autres...

Une émission publique ne saurait être l'œuvre d'amateurs, alors pourquoi, s'il y a vraiment incurie chez les actuels producteurs, pourquoi ne pas se tourner vers le Club d'Essai, créé précisément à cette intention... et supprimé Dieu sait pourquoi ? Il y a là des types bourrés d'idées jeunes et charmante, ne les oublions pas !

Ohé ! Jacques Floran, Du Mayet et toute l'équipe de la Foire Saint-Germain, prenez donc place parmi les centaines d'amateurs qui vont envoyer des projets plus ou moins rossucés, montrez-leur comment on se sert de cet outil cruel et magique qui s'appelle RADIO, et qu'une émission publique n'est pas une vente aux enchères...

Vous rendrez service à ceux qui vous auront précédés sur ce trétoau dangereux du dimanche soir et dont une décision cruelle vient d'anéantir les efforts.

« On demande spécialistes du micro pour tâche ingrate et peu rémunérée. Amateurs s'abstenir. »

Demain :

MITTY GOLDIN directeur de l'A.B.C.

LA GAZETTE d'Amédée du CLOU

Stephen Hecquet : "Je ne suis pas misogyne..."

L'ARTICLE que le jeune et brillant avocat, Stephen Hecquet, a publié dans une revue mensuelle, a provoqué, on le sait, dans les couloirs du Palais, des mouvements divers. Il y a eu, de la part des avocates, dont il a parlé avec désinvolture et ironie, mais sans la moindre méchanceté, un soulèvement de manches. On aurait pu croire à de la misogynie. D'autant plus que dans son premier roman, paru en 1946 aux éditions du Bateau Ivre : " Daniel ", Stephen Hecquet ne mettait en scène que des jeunes gens, et, dans la bouche du héros, que des réserves (métaphysiques) sur elles ! En réalité, l'avocat romancier nous a dit, hier, un peu ému par le bruit qui se fait en ce moment autour de son nom :

« Quelle idée ! Je ne suis pas misogyne du tout ! J'aime beaucoup les femmes ! Elles sont charmantes ! Une chose subtile, dite par une femme (d'esprit), quoi de plus délicieux ? »

En attendant, les lettres de femmes affluent à son domicile (29, avenue Georges-Mandel) et cette avalanche épistolaire est vue d'un très mauvais œil par sa concierge : « Il y a, dans tout ce tas, dit-elle, beaucoup plus de causes sentimentales que d'affaires judiciaires. » La plupart des lettres en question prouve, une fois de plus, que Molière avait raison : « Et s'il me plaît, à moi, d'être battue ! »

« J'ai reçu, nous a dit encore Stephen Hecquet, cinq cent quatre-vingts lettres depuis dix jours ! Sur ces cinq cent quatre-vingts, il y en a trois cents (de femmes) qui me félicitent ! »

Voici un extrait de l'une d'elles : « Je vous approuve entièrement. Les femmes n'ont pas à se mêler de bien parler. Qu'elles restent chez elles. Tout le monde s'en portera mieux. Les hommes surtout. En 1950, nous n'avons pas besoin de femmes savantes. Il nous faut des gardiennes de ces petits dieux : la marmite, les chaussettes, le foyer en ordre où règne la personnalité de celle qui en a la charge. Une avocate, pas plus qu'une politicienne, n'a le temps de s'occuper de tout cela. » Une autre missive est plus explosive encore : « Bravo ! Allez-y. Continuez ! Des millions de femmes sont avec vous ! » Tout n'est pas aussi rose dans ce courrier. La preuve : « Vous n'êtes qu'un beau s... ! » précise, en manière de préambule, une gazette de seize pages qui se termine par : « Pas la peine d'avoir fait tant d'études pour en arriver à écrire des choses pareilles ! »

Quant au mot " pingouine " (dont Stephen Hecquet s'est servi pour qualifier les avocates)...

« Il n'est pas de moi, mais de Voiture ! On parlait devant lui, certain jour, de Mlle de Scudery (la Margaret Mitchell de l'époque !) " Elle pond des œufs énormes " et qui résisteraient, dit-il, à tous les " fourneaux de Versailles (il faisait allusion aux livres interminables de cette précieuse). Mlle de Scudéry est une pingouine ! " »

En attendant, " l'île des pingouines " (le Palais) est en pleine effervescence !

« Gabrielle m'amie »

Louis-Jean Finot, abandonnant le genre « Grand-Guignol », est en train d'écrire une pièce en trois actes dont les deux héros sont Henri IV et Gabrielle d'Estrées. Titre : « Gabrielle m'amie ». Les amours du roi et de la belle ne furent pas de tout repos ! Une des scènes de la pièce se passe dans la chambre à coucher de Gabrielle. Elle fait entrer son amant, le duc de Bellegarde. Du bruit. Le roi ! Bellegarde se cache dans la ruelle. Henri IV (matin) se fait servir à souper. Au moment de partir, il jette, sous le lit, un pot de confiture, et dit :

— Il faut bien que tout le monde vive !

L' « Albert » (Oscar de la radio)

L' « Albert » de la radio équivalent à l' « Oscar » américain) décerné par le réalisateur du même nom, a été attribué à François Mauriac, pour cette phrase : « *Je me demande (moi aussi) après quarante ans de journalisme, si nous avons toujours été honnêtes ?* »

Lauréats (sexuels)

Cent cinquante figurantes, à Hollywood, viennent de désigner les trois comédiens les plus « sexy » :

1) *Tyrone Power ;*
2) *Howard Duff ;*
3) *Montgomery Clift.*

1 voix est allée à Errol Flynn !

En ce qui concerne les femmes, et dans l'ordre :

1) *Ava Gardner ;*
2) *Jane Russel ;*
3) *Lana Turner.*

(1 voix à Ingrid Bergman !)

Pourquoi a-t-on choisi 150 figurantes ? Parce qu'elles voient des étoiles tous les jours.

Le songe d'Alexandre

« Me devrais-je inquiéter d'un songe ? » se demande Alexandre Astruc (inventeur de la caméra-stylo). Chaque soir, en effet, le jeune poète-romancier-journaliste-cinéaste-existentialiste (dissident), refait le même rêve depuis un an : au cours d'un banquet, entouré de jolies femmes à qui il fait la cour, il se transforme, brusquement, et devient le « Diable ». Puis ce diable, lui-même, devient une colonne de feu...

Pour le débarrasser de ce cauchemar, Gabriel Pommerand (qui est de retour d'Egypte) lui a conseillé : « Ne lis plus la « Série Noire » et fais une cure de jeunesse en te plongeant dans la « Bibliothèque Rose » ! »

Daniel Gelin lui a envoyé un exemplaire de : « Un bon petit diable » !

Nos lecteurs ont la parole

LES émissions de variétés ne sont mauvaises que parce qu'elles ne sont pas variées ; je ne peux qu'applaudir la décision ministérielle de les renouveler tous les trois mois... et, surtout, qu'on ne nous oblige pas à entendre, dix ans durant, que Monsieur le maître a oublié la rosière. Ce qui, dit une fois est charmant, dit tous les soirs devient d'une horrible vulgarité... Cependant que, sous prétexte de tenue, l'on ne nous offre pas des variétés moralisatrices ou didactiques. — (M. C. MARBOT, rue Olivier-Métra, Paris-XIX^e.)

●

IL est regrettable que les émissions en question soient supprimées, du fait de la volonté seule des autorités responsables. Il faudrait, une fois pour toutes (et, en cela, je suis l'interprète de nombreux ouvriers, chefs d'entreprise, artisans, etc...) savoir si la Radio Française est démocratique. — (Louis GROSSARD, architecte, rue Charles-Dubois, Amiens (Somme.)

●

OUI, je suis totalement d'accord sur les suppressions faites par le ministre. Nous étions vraiment tombé bien bas ! Les « meumeu » !!! Parti d'en rire !!! Pensez-vous à l'étranger qui nous écoute ? — (M. Jacques FERVAL, rue d'Heliopolis, Paris.)

●

TRAIN DE PLAISIR est une émission à la gloire de Mme Aimée Mortimer. Il y a vraiment de l'abus ! On entend son nom au moins vingt fois au cours de l'émission. — (Simone CARLET, Paris.)

●

SI je reconnais au ministre de l'Information un droit de regard quant à ce qui touche l'*information proprement dite*, je lui dénie toute compétence artistique, et son avis sur le sujet n'a pas plus d'importance que le mien. — (M. R. THOMAS, boulevard Pereire, Paris-XVII^e.)

●

ON ne peut pas dire que toutes les émissions soient spirituelles ou vertueuses... mais les Français n'ont pas tellement l'occasion de se débrider en ces temps d'incertitude fiscale et politique. — (Ch. LAUREAU, rue Cornet, Pantin.)

●

AUDITEUR n° 11.473.864, je proteste contre la suppression de ces émissions qui sont très agréables à écouter et, à mon avis, sont les meilleures de la Radio Française. — (Mme ARNHEIM, rue Victor-Hugo, Levallois.)

●

JE ne fais aucune discrimination entre les différentes émissions candidâtes à la guillotine. Toutes : déguisements fallacieux de la même misère attristante, d'une ineulture congénitale devenue scandaleuse pour le goût français. — (Lucien MAINSIEUX, avenue Junot, Paris-XVIII^e.)

●

LES émissions n'étaient ni vulgaires ni médiocres. On y sentait presque toujours un effort pour bien faire... Francis Blanche a de l'esprit, et ses émissions s'effectuent à un rythme radiophonique. — (M. F. Robert, Calle Ténor Vinas, Barcelone.)

●

TOUTES les émissions ne méritaient pas la même rigueur. *Pile ou face* ou *Train de plaisir* ne faisaient de mal à personne. — (M. X..., à Calais.)

(A suivre.)

De midi à minuit

Journée du mardi 14 février

Petites Sœurs des Pauvres

Salle Pleyel, 21 h. : « Jeanne Jugan et les Petites Sœurs des Pauvres », par Raoul Follereau. Concert avec Mme Lily Laskine, MM. Poujols et Pagot et les Petits Chanteurs de Saint-François-de-Sales. Entrée gratuite ; quête au profit des vieillards.

Bal de nuit

Hôtel Lutetia, 43, boulevard Raspail : bal de nuit du Syndicat des Limonadiers et Restaurateurs.

Conférences

12 h. 30. — 28 bis, rue Saint-Dominique : déjeuner-débat sur « Les hommes de métier, facteurs de prospérité des entreprises », par M. Georges Bory.

14 h. 15. — Musée de l'Homme (Palais de Chaillot) : « Anatomie et physiologie comparées des races humaines », par le professeur J. Millot.

16 h. — 21, rue d'Assas (salle d'Huist) : « Théologie morale », par le R.P. Houyvet.

17 h. — 21, rue d'Assas (salle D) : « Le Mouvement libertin en France : premières manifestations au XVI^e siècle », par le R.P. Ferroussole, Faculté de Médecine : « Lésions traumatiques de l'épaule », par le professeur Poilleux.

18 h. — 21, rue d'Assas (salle A) : « Sainteté et laïcat, d'après saint Jean-Chrysostome », par le R.P. Jean Daniélou.

18 h. 15. — Collège Arago (172 boulevard Diderot) : « Les contacts humains dans le travail », par M. J. Sagot-Duvauroux.

18 h. 30. — 28, rue Serpente : « Les maladies coloniales : maladies cutanées », par le Dr Marcel Lefebvre.

19 h. 30. — 28, rue Serpente : « Problèmes sociaux de la France d'Outre-mer : contact des civilisations », par M. J. Juglas.

20 h. 30. — Club du Faubourg, Villiers-Cinema (place Lévis) : « L'expérience démoniaque : Satan ou Dieu ; Espis : Un nouveau Lourdes », par M. Gengenbach ; « Hommes et graphologie », par M. H. de Compierre ; « Dieu vivant ; guérisons par la prière », par Armand Pierhal ; « La Religion en U.R.S.S. », par le prince Gengis Khan, etc...

Visites-conférences

14 h. 30. — L'art décoratif grec et romain ; r.-v. Musée du Louvre, porte Barbet-de-Jouy (Mme Besques-Mollard).

15 h. : L'évolution de la peinture de bataille chez David, r.-v. musée du Louvre, porte Barbet de Jouy (M. Serullaz). — Saint-Gervais, r.-v. portail de gauche, place Saint-Gervais (V.F. et Urbanisme).

Expositions

Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : « Nerv-Koro, village soudanais ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Bibliothèque H. de Rothschild : L'estampe artistique française jusqu'à 1800 (galerie Mansart) ; Exposition annuelle des vœux de graveurs et d'artistes (salle Coypel).

Concerts

Conservatoire, 2, rue du Conservatoire, 21 h. : Antoine de Bavier, clarinettiste ; piano : A. Taddei (Purcell, Debussy, Roussel, A. Berg, Bach, Honegger).

Palais de Chaillot, 21 h. : Grand orchestre de Valencia, chef et soliste José Iturbi (Mozart, Liszt, Turina, Palau, Albeniz, de Falla).

Cité Universitaire, 21, boulevard Jourdan, 21 h. : Pauline Girard, clavecin.

Salle Gaveau 21 h. : Quatuor hongrois (Beethoven).

Salle Iéna, 10, avenue d'Iéna, 21 h : Ensemble vocal Kahawaty, avec Fred Morvilly et J. Sassier (œuvres du folklore européen).

La Flamme

Bagatelle, amicale des 150^e et 350^e R. I.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu : matériel cinématographique, photographique, électrique et divers.

Ventes à Drouot

14 h., Salle n° 5, M^e Jean Ribault-Menetière : Estampes du XVIII^e siècle et tableaux modernes ; objets d'art, meubles, sièges. — Salle n° 8, Mes Ader et Vincent : Importante bibliothèque militaire. — Salle n° 9, M^e Ader : Orfèvrerie ancienne et moderne, objets d'art d'Extrême-Orient.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra, 20 h. 15, Aïda.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Feu la mère de madame.
Comédie Française (Salle Richelieu), 19 h. 45, Le souffleur de satin.
Ambigu, 20 h. 45, Le fauteuil 47.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, L'autre soleil.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La grande Pauline et les petits Chinois.
Grand Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., L'honorable Catherine.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., A cheval vers la mer.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 15, Hamlet.
Mogador, Prochainement : La Danseuse aux étoiles.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Lillom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Verdôme, 21 h., Le déluge.
Verlaine, 21 h., Nous avons les mains rouges.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Coucou, 21 h., Watt Hésite R. Carles
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers
Lune-Rousse, 21 h., S. V., Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h 30, « 39^e5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse.
Alhambra, Simone Carlo, Les Namedylos.
Bouffes du Nord, 21 h., Anny Flore, Vilma Nore.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cereda).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 45, Féeries folies.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, 15 attractions et les fauves.
Medrano, 21 h., Les éléphants, Les danseuses indoues, Les Fratellini.

RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gaîté-Montparnasse, Gramont, Mathurins, Michel, Michodière, Mogador, Monceau, Montparnasse-Baby, Noctambules, Nouveautés, Studio Champs-Elysées, Th. de Paris, Variétés, Vieux-Colombier.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Orage d'été.
Astor, Orage d'été.
Balzac, Manèges.
Boul' Mich' Vient de paraître.
Cinéram Caumartin, Au delà des grilles.
Ciné Michodière, Occupe-toi d'Amélie.
Cinex, Le contrôleur des wagons-lits
Gaîté-Clichy, Les trois valses
Gaumont-Palace, Le grand rendez-vous.
Helder, Manèges.
Impérial, Au grand balcon.
Le Raimu, Monsieur.
Les Vedettes, La voyageuse inattendue.
Madeleine, Le furet.
Maillot-Palace, Portrait d'un assassin.
Marbeuf, Histoires extraordinaires
Marignan, Nous irons à Paris
Marivaux, Nous irons à Paris
Pacific, Le portrait d'un assassin.
Pereire, Le portrait d'un assassin.
Plaza, Orage d'été.
Portiques, Amour et compagnie
Reflets, Cinéma d'essai, Le crime des justes.
Rex, Le grand rendez-vous.
Royal-Haussm. (Club), La souricière.
Royal-Haussmann Studio, Le diable au corps.
Royal Monceau, Portrait d'un assassin.
Scala, Manèges.
Studio Etoile, Au delà des Grilles
Studio Parnasse, A nous la liberté
Studio Universel, La voyageuse inattendue.
Vivienne, Manèges.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La maison des étrangers
Aubert, L'homme de la Tour Eiffel
California, M. Joe.
Cardinet, Le manoir tragique.
Cinémonde, Deux nigauds chez les tueurs.
Cinévog, Le procès Paradine.
Comœdia, Le lagon bleu.
Delambre, La boîte à musique.
Eldorado, Le lagon bleu.
Français, Je suis un nègre.
Gaumont-Théâtre, L'homme de la Tour Eiffel.
Hollywood, Allez coucher ailleurs.
Images, La révolte des fauves.
Lynx, Les rivelles du malheur.
Max Linder, Je suis un nègre.
Midi-Minuit, La révolte des fauves
Moulin-Rouge, Je suis un nègre.
New-York, M. Joe.
Olympia, La maison des étrangers.
Palace, Les amants traqués.
Paramount, Le spectre du Far West
Parisiana, Les rivelles du malheur.
Regent, Boîte à musique.
Ritz, Le traître du Far West.
Royal-Haussmann (Mellès), La rue
Royal-Passy, Première désillusion.
Studio Parmentier, Résurrection.
Studio Rivoli, Echec à Borgia.
Vox Pigalle, Résurrection.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme
Artistic, Le fiancé de ma fiancée.
Avenue, Je suis un nègre.
Biarritz, Noblesse oblige.
Bonaparte, Carmen.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Caméo, Je te retrouverai.
Ciné-Diélle, Proces Paradine.
Ciné Opéra, Riz amer.
Colisée, L'homme de la Tour Eiffel.
Courcelles, Le 3 Homme.
Elysées-Cinéma, La chasse aux millions.
Ermitage, Mon héros.
Gaîté-Rochechouart, L'homme invisible contre Gestapo.
La Royale, Deux nigauds chez les tueurs.
Le Paris, Les ruelles du malheur.
Les Vedettes, Intrigue en Orient.
Lord Byron, La rue.
Monte-Carlo, La chauve-souris.
Napoléon, Les amants traqués
Normandie, Le tigre a vu.
Pagode, Le manoir tragique.
Panthéon, Riz amer.
Radio-Ciné Opéra, La révolte des fauves.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Raspail 216, Brève rencontre
Triomphe, Romance à Rio.
Ursulines, Le troisième homme.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Lorsque par mariage ou association, le Verseau (20 janv.-18 fév.) est uni au Lion (23 juil.-22 août), il se trouve en période de grande chance. Cette dernière sera plus grande s'il apporte une note artistique dans sa profession. Elle ravonnera pendant plusieurs mois selon la force d'action acquise ce matin même : c'est pourquoi il est fort important de bien régler les démarches, les projets, les transformations et les nouveaux départs. Les personnes de grande taille, aînés ou commandement, suivent le même destin.

Mardi après-midi. — L'instinct domine l'intelligence et pousse aux actions irréfléchies ayant l'ambition et l'orgueil pour mobiles. Garder son sang-froid et attendre que le temps donne son approbation, que l'expérience apporte des confirmations indiscutables. Vierge (23 août-22 sept.) et Capricorne (22 déc.-19 janv.) ont tout intérêt à persévérer dans la même voie. Aucun changement radical ne doit être accepté par eux comme étant de bonne aubaine. Le succès est en marche. Attendre patiemment en portant de l'or et du bleu.

POUR VOUS, MADAME

CONSEILS :

pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viande de porc, oie, poule, lapin de garenne, cabillaud, chouxfleurs, choux verts, épinards, salsifis, chicorée, marrons, oranges.

MAIS EVITEZ : poulet, canard, le poisson sauf le cabillaud, artichauts, haricots, laitue, pissenlits, poireaux, tomates, clémentines, mandarines.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES, DIMANCHE : dinde du Midi, 340-380 fr. le kilo ; oie, 150 à 190 ; lapin de garenne dépouillé, 110 à 130 ; cabillaud, 30 à 140 ; colin, 340 à 400 ; bar, 300 à 700 ; limandes, 200 à 240 ; soles, 350 à 670 ; choux de Bruxelles, 70 à 110 ; poireaux communs, 100 à 155 ; tomates, 80 à 150 ; bananes, 70 à 80 ; oranges, 60 à 73 ; œufs français, 15 à 18 fr. pièce ; maroquains, 11,80 à 15,50 ; algériens, 12,20 à 15 ; belges, 16,50.

FROMAGES. — Baisse de 10 fr. pièce sur les camemberts de Normandie, 13 à 20 fr. sur le Pont-l'Evêque, 20 fr. sur le pur chèvre.

pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1) œufs en gelée ; 2) thon à l'huile ; 3) rognon de veau flambé ; 4) boudin aux pommes ; 5) cervelle au beurre ; 6) nouilles niçoises ; 7) gâteau de riz.

bonnes affaires

VOICI QUELQUES OCCASIONS REELLES DENICHEES POUR VOUS A TRAVERS PARIS : Tissus K.M., 26, rue du 4-Septembre, grand choix de lainages fantaisie, shetlands, velours de laine, écossais, tweed, peignés de 500 à 700 fr. le mètres ; soieries : crêpe mousseline, taffetas, lingerie, imprimés, de 200 à 400 fr. le mètre.

Cette rubrique ne comporte aucune publicité directe ou indirecte : si vous rencontrez de bonnes occasions réelles sur votre chemin, aidez-nous en nous les signalant.

il suffit d'y penser

Pour retendre une gravure gondolée, il suffit de passer délicatement, côté verso (à l'envers) une éponge humide. Vous retournez la gravure, vous la fixez par des punaises sur une planche ; en séchant, elle retrouvera son bel aspect net.

santé et beauté

Si le froid vous dessèche la peau et vous fait gonfler les mains, faites tous les soirs un bain de mains à l'eau bouillante et salée. Puis au sortir de ce bain, passez de la glycérine sur vos mains encore humides. Essuyez-les, ensuite, doucement.

pour cuisiner mieux

ROGNON DE VEAU FLAMBE (une recette de Mme Pernelle) : à la cocotte, dans une noix de beurre et avec quelques petits lardons maigres, faites dorer le rognon. Couvrez à demi. Laissez cuire 25 minutes, puis arrosez d'un petit verre à liqueur d'Armagnac (chauffé) et flambez. Servez vite.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, The dansant ; 19 h. 4, Musique légère ; 20 h., Concert spirituel ; 20 h. 50, Orchestre radiosymphonique ; 23 h. 15 Solistes.

VARIETES. — 18 h., Conférences ; « Famille Boussardel », par M. Philippe Hériat ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Images d'Italie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. 30, José Lucchesi et son orchestre ; 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Toute la lyre ; 20 h. 50, « La nuit de Paris », spectacle du théâtre des Champs-Elysées ; 22 h., Aux quatre vents ; 23 h. 11, Reportage du match de boxe au Palais des Sports.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 21 h. 45, Nuits de ballets ; 22 h. 18, Jazz symphonique.

VARIETES. — 18 h., Relais de Genève ; 18 h. 30, La fenêtre ouverte, 20 h. 30, Silence, antenne ; 23 h., Jazz parade ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 41, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de Culture française : variétés littéraires ; 9 h. 30, Les chefs-d'œuvre de la musique française ; 12 h., Le beau royaume : l'Algérie ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 30, Les voyageurs du demi-siècle.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. Bonheur du jour ; 12 h. 55, Premier service ; 13 h. 15, Cent ans de chansons françaises.

PROGRAMME PARIS-INTER. — A 8 h. 18, Le compositeur : Anton Dvorak ; 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 30, En choquant nos verres ; 13 h., Télé-Paris ; 13 30, La clef du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse ; 14 h. 25, Anniversaires musicaux.

ABONNEMENTS

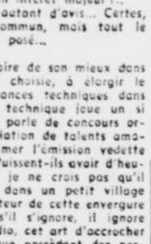
FRANCE	
3 mois ..... Fr.	600
6 mois	1.100
Un an	2.100
ETRANGER	
3 mois ..... Fr.	1.350
6 mois	2.600

C. c. postal Paris 4154-31

LE SAINT DU JOUR

Saint Valentin

ON RECHERCHE... UN SAINT-VALENTIN pour les amoureux



Je m'adresse aujourd'hui aux amoureux, ceux qui songent à se marier un de ces jours et qui fêtent, comme au moyen âge, leur saint patron Valentin. On ne sait guère pourquoi Valentin est le patron de leurs amours. J'aimerais même savoir quel est le saint Valentin que les amoureux préfèrent et fêtent, car en y regardant de près dans le calendrier de l'Eglise, aujourd'hui où on en trouve trois. L'un est un prêtre qui avant d'être décapité à Rome, vers l'an 270, pour la foi, rendit la vue à une belle jeune fille. L'autre est un évêque italien qui sur une boutade de Craton, le philosophe païen, finit par le convertir, lui et tous ses jeunes élèves : les autorités (an 273) le supprimèrent aussitôt. Le troisième est un martyr d'Afrique dont il est permis de penser ce qu'on voudra. Puisque les oiseaux, selon ses « on-dit », sont trop occupés à s'accoupler à la saint-Valentin, le demande aux amoureuses, qu'on surnomme aussi les « Valentine », de me dire quel saint Valentin elles préfèrent entre les trois.

L'ENFANT DE CŒUR.

DEUX TROUBADOURS CALIFORNIENS AU THEATRE DE PARIS

LE directeur d'un théâtre important d'Amérique — celui de Highwalley, en Californie — a abandonné momentanément son poste et est parti à l'aventure avec sa femme, Alan Harkness et Mechthilde Johannsen ont organisé tout un programme de Shakespeare. Ils ont choisi des scènes à deux personnages — évidemment.

Avec leur petit bagage de costumes, ils sont partis se promener dans le vieux monde, à la recherche d'une scène, de spectateurs et du succès.

La Suisse a déjà été séduite par leur traditionnelle diction classique et par la voix ravissante de Mechthilde Johannsen. Avant qu'ils ne continuent leur aventure en Angleterre et en Allemagne, le théâtre de Poche, à Paris, leur a offert l'hospitalité quelques jours par semaine.

LE FILS D'INGRID BERGMAN A ETE INSCRIT SOUS LE NOM DE ROSSELLINI

ROME, 13 février. (A.P.) — L'enfant d'Ingrid Bergman a été inscrit à l'office de l'état civil, sous les noms de Renato, Roberto, Giusto, Giuseppe, et comme étant le fils de Roberto Rossellini.

C'est le metteur en scène qui a annoncé personnellement la nouvelle aux journalistes.

Aucune mention n'a été faite au sujet de la mère devant l'officier de l'état civil, une telle mention n'étant pas exigée par la loi italienne.

LEGION D'HONNEUR

Sont promus ou nommés dans l'ordre national :

Officiers : les docteurs Bourguignon, ancien électroradiologiste des hôpitaux, et Guénard, chirurgien-chef de l'hôpital d'Epernay.

Chevaliers : MM. Billon, directeur général des produits S.P.E.C.I.A. ; Poulenc, directeur général de Rhône-Poulenc ; les docteurs Jacquinet, professeur à Reims, et Marguerite-Emile Zola.

TOUS LES BILLETS ETANT VENDUS
pour le concert du mardi 14 à Chaillot
le GRAND ORCHESTRE DE VALENCIA avec
JOSÉ ITURBI
Soliste et chef
donneront un unique concert supplémentaire
AVEC UN NOUVEAU PROGRAMME
MERCREDI 22 FEVRIER A 21 HEURES
au PALAIS DE CHAILLOT — (LOCATION DEMAIN MARDI)

THEATRE DE LA MADELEINE
EXCEPTIONNELLEMENT SOIREE
JEUDI PROCHAIN 16 FEVRIER A 21 HEURES
CHERI
COMEDIE DE COLETTE ET LEOPOLD MARCHAND
LOCATION THEATRE ET AGENCES

CASINO MONTPARNASSE Dim. Lun. 15,21 h.
Elyane CELIS et CHAMPI
jouent la plus gaie des opérettes
MIROIR AUX ALOUETTES
avec CL. TAMBOUR, J. RUBERY
G. JONEY, BAZIN et F. DALLY

LE CASINO DE PARIS
dispense à tous des richesses que les plus grands seigneurs d'autrefois ne pouvaient imaginer ; les spectateurs ont l'illusion de vivre dans un pays de cocagne, nous dit A. WARNOD, dans « Le Figaro » et voilà pourquoi
« EXCITING PARIS »
est un succès sensationnel !

EUROPEEN — Aujourd'hui à 14 h. 45 ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans « BARATIN » — 2^e ANNEE DE TRIOMPHAL SUCCES.

CHEF-D'ŒUVRE DE GOUT
« Pour le goût français, pour le prestige parisien du luxe et de la fantaisie, l'effort victorieusement réussi dans le vieil et vaste établissement est méritoire. Ce spectacle, en effet, ne doit rien aux influences étrangères. On y retrouve le pas gracieux des bergers des fêtes galantes à la Watteau et le rythme des ballets modernes ».
L'EPOQUE (C. P.).
« FEERIES-FOLIES »
le chef-d'œuv. de GYARMATHY
Production PAUL DERVAL
FOLIES-BERGERE

THEATRE DE L'EMPIRE, 41, avenue de Wagram. Aujourd'hui MATINEE SUPPLEMENTAIRE de « LA BELLE DE CADIX », avec Luis Mariano.

NOUVEAU ! NOUVEAU ! NOUVEAU !
17 FEV. A.B.C. 17 FEV
REPRISE DES GRANDS PROGRAMMES DE VARIETES
CHARPINI ET BRANCATO
LARRY ADLER
JACK HOLST ET MILADY
ODETTE LAURE
ROTH and SHAY
CHARLIE WOOD
SOUTH CHINA
LES 3 COUSINES, LES RIVALS
AVEC
DARVAS ET JULIA
et
PIERRE DAC-FRANCIS BLANCHE
et leur « TROISIEME HOMME »

SES DINERS-SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW : ELY. 04-31

Attention Madame ! Prenez garde Monsieur !
cet homme...

dit
LA VÉRITÉ !
notez son nom.
Amédée

Mercredi !
COLISEE VO
AUBERT-PALACE VF
GAUMONT-THEATRE VF
Votre avenir ou votre passé ?
VOUS QUI AVEZ VINGT ANS...
(ENCHANTMENT)
Un film de SAMUEL GOLDWYN
avec DAVID NIVEN, TERESA WRIGHT, EVELYN KEYES, FARLEY GRANGER
RKO RADIO

L'ÉVÉNEMENT ANNUEL PARISIEN
LE NOUVEAU SPECTACLE DU CHATELET
LILY FAYOL et MARCEL MERKÈS
dans
ANNIE DU FAR-WEST
La nouvelle opérette trépidante et pittoresque
d'IRVING BERLIN
en 2 actes et 21 tableaux
Adaptation d'ANDRE MOUÉZY-EON - Couplets d'ALBER

LA CATASTROPHE DE GAILLAC

TOULOUSE ET LISLE-SUR-TARN savaient le choc inévitable trois minutes avant qu'il se produisît

Le mécanicien du Carmaux-Toulouse a bien brûlé un signal

(De notre correspondant particulier Gaston CALS.)

TOULOUSE, 13 février.

La ligne Toulouse-Gaillac, qui fut le théâtre de la catastrophe de samedi, est rendue à la circulation. Les monceaux de ferraille constitués par les deux autorails sont encore de part et d'autre de la voie.

De nombreux blessés sont encore hospitalisés à la clinique Durand, à Gaillac. L'un d'eux, M. Emile Ruchman, de Vindrac (Tarn), est décédé au cours de la journée d'hier, ce qui porte maintenant à dix-huit le nombre des victimes.

Trois autres blessés sont toujours dans un état très grave.

L'enquête technique, dirigée par M. Falaise, chef de cabinet du ministre des Travaux publics, a établi les circonstances exactes de l'accident et la genèse précise de la tragédie.

Le tamponnement paraît d'autant moins explicable aux techniciens que la voie de Tessonnières à Toulouse est équipée d'un système de signalisation ultra-moderne, spécialement destiné aux voies uniques et qui fonctionne depuis mars 1949. Ce système est destiné justement à assurer la sécurité des croisements.

Dans le cas des deux michelines qui se sont heurtées le croisement normal se fait à Gaillac. Or, le convoi partant de Toulouse avait 17 minutes de retard ; celui de Carmaux était à l'heure. En pareil cas, et pour éviter de retarder le deuxième convoi, on change le lieu de croisement. C'est donc à Lisle-sur-Tarn que celui-ci devait se faire.

De Toulouse même un régulateur signifia à Gaillac ce changement.

Le mécanisme de croisement doit être sommairement indiqué : Gaillac s'assure par un test électrique que la voie est libre, puis, toujours automatiquement et toujours de Gaillac, les dispositions sont prises pour arrêter l'autre convoi à Lisle. A ce moment, les signaux d'aller sont verrouillés électriquement ; l'aiguillage est fait pour les voies du convoi venant de Toulouse sur une voie de dérivation. La gare de Lisle-sur-Tarn n'a plus la possibilité de changer de dispositif et le convoi doit s'arrêter en gare pour attendre le croisement.

Le conducteur a vu les signaux

Or, que s'est-il passé ? On a pu le reconstituer très exactement par un examen de la bande Flament, placée sur l'autorail venant de Toulouse. L'autorail arriva à vive allure à Lisle-sur-Tarn. Avant l'entrée en gare, le signal d'avertissement fermé fut signalé par la machine. Le conducteur, qui est dans l'obligation de signaler la perception du signal sur la bande enregistreuse, l'a fait, marquant ainsi qu'il avait bien aperçu le signal. Il ralentit et, à 30 kilomètres à l'heure, s'engagea sur la dérivation. Il passa devant le chef de gare de Lisle-sur-Tarn, qui ne s'étonna pas de le voir dépasser la gare, puisqu'aucun arrêt régulier n'était prévu. Il est normal qu'il attende la liberté de la voie à proximité de l'aiguillage de sortie.

Le brouillard étant intense, le chef de gare vit la queue du train disparaître, et c'est au son seulement qu'il l'entendit passer l'aiguillage, qui, bien qu'ouvert sur l'autre voie, pouvait, comme cela se fait toujours, se prendre dans ce sens. Il entendit ensuite l'autorail accélérer et s'éloigner.

C'est alors que le chef de gare de Lisle-sur-Tarn eut conscience de l'évidence de la catastrophe. Il fit immédiatement la seule chose à faire en pareil cas : alerter tous les passages à niveau avec le signal dit d'arrêt général aux cloches », signal destiné non pas au convoi, qui ne peut l'entendre, mais aux gardes-barrières, qui doivent dès lors tenter d'arrêter le train.

Ceux-ci n'eurent pas le temps matériel d'agir puisque les deux véhicules se précipitaient l'un vers l'autre à une vitesse relative de 170 kilomètres à l'heure, sur la distance très courte, 7 kilomètres, de Lisle-sur-Tarn à Gaillac. Le choc eut lieu à mi-chemin entre les deux gares.

Une énigme insoluble

De ce que nous venons de dire ressort une constatation évidente : le système de sécurité a parfaitement fonctionné. Les chefs de gare, aussi bien de Gaillac que de Lisle, ont fait leur devoir.

Que s'est-il passé ? Cela restera un mystère. Le conducteur Chemier a vu le signal d'avertissement, la bande Flament a enregistré son accusé de réception. Il a traversé Lisle à l'allure normale de 30 kilomètres à l'heure. Il devait, avant de s'engager sur la voie unique, et le règlement en fait une obligation absolue, s'assurer que le signal était ouvert. Or, ce signal était fermé et son éclairage fonctionnait. Le chef de gare s'en est immédiatement assuré.

L'AFFAIRE REVERS-MAST

M. Coste Floret déposera demain devant la Commission d'enquête

La Commission d'enquête sur l'affaire des généraux siège mardi pour entendre M. Coste-Floret, ancien ministre de la France d'outre-mer.

On sait que le 22 septembre 1949, M. Queuille, alors président du Conseil, fut réveillé à 6 heures du matin. MM. Ramadier et Moch lui demandaient un entretien d'urgence sur une affaire d'une extrême gravité. Il s'agissait de la divulgation du rapport Revers sur l'Indochine.

Comme ministre de la France d'outre-Mer, M. Coste-Floret aurait dû être logiquement convoqué à cette réunion qui se tint à l'Hôtel Matignon, de 7 heures à 8 heures du matin.

Or, M. Coste-Floret n'y participa pas. Il n'était pas non plus présent à une seconde réunion qui eut lieu, le même jour, à 19 heures, dans le cabinet de M. Queuille.

Le statut de l'alcool examiné à Matignon

M. DULIN PROTESTE, contre la réduction des cultures de betteraves

M. Georges Bidault s'est entretenu en fin de matinée à l'hôtel Matignon avec M. Dulin, président de la commission de l'Agriculture du Conseil de la République et président de la Commission agricole du parti radical et M. Bataille, sénateur, président national des distilleries de France.

A l'issue de l'entrevue, M. Dulin a déclaré :

— Nous avons fait à M. Bidault l'exposé des répercussions graves que pourrait entraîner la position prise par le gouvernement en faveur d'une réduction des cultures de betteraves pour éviter l'accumulation des stocks d'alcool.

Il a ajouté :

— Nous avons également indiqué que les mesures envisagées ne pouvaient plus avoir d'effet, étant donné que nous sommes à la mi-février et que les terres sont prêtes à être plantées en betteraves. M. Bidault a paru sensible aux arguments que nous avons présentés et il nous a demandé de rester en relations avec lui. Il désire, a-t-il affirmé, régler cette question au mieux des intérêts de tous.

Il est intéressant de noter que M. Dulin, comme il l'a précisé lui-même, était mandaté pour parler au nom du parti radical.

On apprend par ailleurs qu'une réunion interministérielle, consacrée à la mise au point de la politique agricole du gouvernement aura probablement lieu demain après-midi.

POUR VOS LIVRAISONS
Louez à l'heure et à la journée
TRI, CAMION, CAMIONNETTE
Tél. 3 lettres sur le cadran S.V.P.

Cinquante millions de dégâts dans une usine de M. Boussac

SAINT-ETIENNE, 13 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie s'est déclaré dans la nuit de samedi à dimanche au Comptoir Industriel Cotonnier de Régny, appartenant à M. Marcel Boussac.

Les dégâts en matériel industriel sont estimés à une cinquantaine de millions. Une machine encolleuse détruite, à elle seule, valait dix-huit millions.

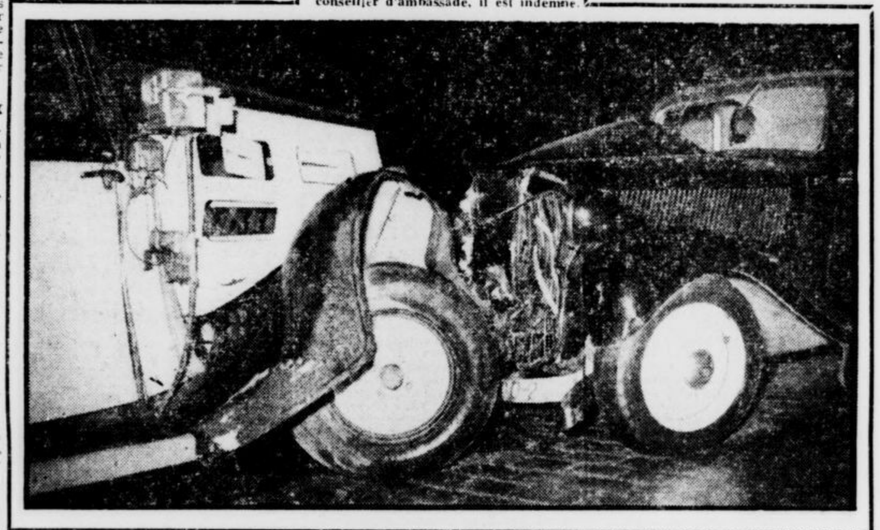
Une enquête est ouverte pour découvrir les causes de cet incendie. L'hypothèse d'un court circuit semble à écarter car un électricien coupe le courant chaque soir après la sortie de l'équipe de 21 heures.

IL PIQUAIT LES DANSEUSES AVEC SON COUTEAU...

On a arrêté et mis à la disposition du commissaire de police du quartier Necker, Alphonse Berson, 25 ans, manœuvre, demeurant 13, rue Mouffetard qui, dans un bal de la rue Croix-Nivert, piquait les danseuses avec son couteau. La galanterie n'est plus !...

FACE A FACE

BOULEVARD Raspail, en un endroit où des travaux sont en cours, empêchant la circulation sur une moitié de la chaussée, une collision s'est produite, cette nuit, entre une traction avant de l'ambassade d'Uruguay à Paris et un taxi. Dégâts impressionnants et deux blessés : une jeune artiste dramatique Mlle Jacqueline Riotte, 5, rue Copernic, et un ingénieur, M. Trompier, 19, square Clignancourt. La demoiselle se trouvait dans l'auto du conseiller d'ambassade et l'ingénieur dans le taxi. Le chauffeur du taxi, M. Douchet, 2, villa Parmentier, à Montrouge, a été légèrement blessé. Quant au conseiller d'ambassade, il est indemne.



TEMPÊTES SUR LE MONDE

- Avalanches en Hte Savoie
- Bourrasques en Bretagne
- Tornade aux U. S. A.
- Ouragan sur Madagascar

DE nouvelles et violentes tempêtes se sont déchaînées sur le monde entier.

En France, plusieurs avalanches se sont produites dans la région des Hautes-Alpes, causant des dégâts et faisant des victimes.

Dans la journée de samedi une avalanche ayant un front de plus de cent mètres s'est abattue dans la région de Clavières, à cinq cents mètres en aval du chalet-refuge de Gimont. Le propriétaire du chalet, M. Luigi Pollone, 25 ans, et son beau-frère, M. Candido, 19 ans, qui étaient partis à ski pour effectuer des achats à Clavières ont été ensevelis sous l'avalanche. Ce n'est que dans la nuit que l'on a pu dégager leurs cadavres.

Bloqués par les neiges

En Tarentaise, une forte chute de neige et de pierres, a enseveli la station de concassage des Brevières, sans causer, toutefois des victimes. Par mesure de précaution, on a fait évacuer une centaine de personnes logeant aux alentours.

Enfin, une avalanche a détruit à Val-d'Isère la ligne et les pylônes du service du nouveau téléférique de Bellevarde, causant d'importants dégâts aux installations et retardant considérablement leur mise en service.

Les obsèques des six victimes de la catastrophe de Tignes, se sont déroulées aujourd'hui à 14 heures, aux Brevières. Le préfet de la Savoie y représente le gouvernement.

Tempête sur la Bretagne

Une nouvelle tempête balaie, depuis samedi soir, la moitié nord de la France. Elle est particulièrement violente sur les côtes de Bretagne.

A Brest, le vent a atteint 90 kilomètres à l'heure.

La nuit dernière, le remorqueur de sauvetage « Abeille 25 », basé à Brest, a appareillé pour se porter au secours du cargo suédois « Vagan », en détresse au large d'Ouessant par suite de la perte de son gouvernail.

Ce matin, le remorqueur faisait savoir qu'il avait réussi à prendre le « Vagan » en remorque. Les deux bateaux se dirigent vers Cherbourg ou Dunkerque.

Un autre message du navire français « Bossua », des Chargeurs Réunis, a été capté par Gouesnou-Radio. Ce cargo signale que, se rendant d'Afrique au Havre, il se trouve en difficulté au large du cap Finistère. Sa portée avant, constituée de billes du bois, a glissé et menace de se désarrimer.

Deux navires, le « Formose » et le « Bilma », se portent au secours du « Bossua ».

En dernière heure, on apprend que le cuirassé anglais « Vanguard », escorte le navire français.

A Lorient on signale que, chassés par la tempête, les chalutiers qui se trouvaient en pêche jusque sur les côtes d'Irlande, ont dû, après plusieurs jours à la cape, rallier les ports pour y chercher un abri.

Crue du Rhône, de la Saône et de l'Ain

LYON, 13 février. — Le Rhône est en légère décrue à Lyon. L'Ain, par contre, est en très forte crue et a dépassé son niveau de 1944.

Au pont de Brégnier-Cordon (Ain) des bois charriés par les eaux du Rhône qui débordent en de nombreux points, ont rompu les amarres d'un ponton métallique. La circulation est interdite et détournée vers les ponts d'Evain et de la Balme.

En aval de Lyon, le courant est très violent. Les prairies et les terrains riverains sont couverts d'un mètre d'eau.

La Saône, de son côté, continue à monter lentement et s'étend progressivement sur les prairies où des auberges sont entourées par les eaux.

A Macon, le niveau de la rivière atteint 4 m. 10.

Ouragan sur Madagascar

TANANARIVE, 13 février. — Le cyclone signalé au large de Madagascar a atteint ce matin, à 6 heures, la côte nord-est, entre Vohemer et Sambada. Le vent, qui se heurte au relief montagneux de l'île, a diminué un peu de violence. Le cyclone atteindra vraisemblablement, dans la soirée, la côte nord-ouest, entre Nossibé et Analalava, où de fortes pluies sont signalées.

Tornades aux U.S.A.

40 morts, 200 blessés

NEW-YORK, 13 février. (A.F.P.-A.P. Reuter). — Des tornades se sont abattues sur le Texas, la Louisiane et l'Arkansas. 40 personnes ont été tuées et plus de 200 blessées. Les dégâts sont évalués à un million de dollars.

Trois aviateurs ont été tués et vingt autres blessés sur l'aérodrome de Slackbuse, Shreveport, dans la Louisiane.

Inondations en Grande-Bretagne

LONDRES, 13 février. — De nombreuses régions de la Grande-Bretagne sont inondées. Le vent et la pluie n'ont cessé de faire rage toute la nuit. L'une des villes les plus éprouvées est Worcester, où la Severn présente une crue de 4 mètres.

COLLISION AVENUE DU GENERAL-SARRAIL

Un mort, un blessé

Avenue du Général-Sarrail, une collision s'est produite entre un taxi et une auto conduite par M. Maurice Sinquésiem. Le choc a été si violent que cette dernière voiture a été projetée sur un passage clouté proche où elle renversa deux personnes, Mlle Anne Pigeault, 23 ans, demeurant 6, avenue Montvoisin, à Sannois, et M. Jean Etenguyben, 49 ans, gardien de la paix, habitant Puteaux.

Mlle Pigeault est morte pendant son transfert à l'hôpital Ambroise-Paré. Le gardien de la paix, gravement contusionné, a été admis à Boucicaut.

Coup de théâtre en vue au Manoir ?

La femme du mage de Lanildut et sa famille entendus depuis hier par la police mobile

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

RENNES, 13 février.

A la suite de l'incendie qui a ravagé le manoir de Ker-Guy, le commissaire de la police judiciaire, M. Bruneteau, procède depuis hier matin à un nouvel interrogatoire de Mme Bourioux et de sa famille.

A l'heure où nous téléphonons, le commissaire Bruneteau et les inspecteurs Decorbey, Le Scoul et Creff entendaient Mme Sivignan, sœur de Mme Bourioux. Le commissaire Deniel procède à l'interrogatoire du fils Roubaut, neveu de la châtelaine.

Hier soir, les couloirs du commissariat étaient interdits à la presse, en exécution des instructions formelles du juge chargé de l'affaire, M. Sultana.

Ce matin, le service de surveillance était un peu relâché.

Nous avons pu obtenir du commissaire Bruneteau la phrase laconique suivante :

— C'est notre dernière tentative : nous interrogeons toute la famille.

Le fait que les commissaires n'ont pas poursuivi les interrogatoires pendant la nuit laisse supposer que rien de décisif n'a été relevé dans les diverses déclarations des « témoins ».

LES 13 PIÈCES

N°133

CHÊNE MASSIF 39.500F

1 Armoire,
1 Lit, 6
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
2 Couvertures,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet.

N°135

RONCE de NOYER VERNIE 47.500F

GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT

TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 18 H. 30 — FERMÉS LE DIMANCHE ET LE LUNDI MATIN.
OUVERTS LE LUNDI A PARTIR DE 14 H.

AU PRINTEMPS TISSUS

MARDI 14 FÉVRIER ET JOURS SUIVANTS

Pommier Fleuri. Très belle cretonne imprimée, pour robes. Fonds : roy, vert, mais ou rouge. Impression "Grand Teint". Largeur 78 cm. Le mètre **220F**

Crêpe SPLENDOR imprimé pour robes et chemisiers. Larg. 90 cm. Le mètre **350F**

Crêpe satin rayonne, belle qualité pour doublure. Coloris : blanc, gris clair, beige, gris beige et noir. Largeur 90 cm. Le mètre **295F**

Armure pour manteaux demi-saison, pure laine. Existe en coloris gris, beige et castor. Largeur 140 cm. Le mètre **895F**

Chevron tailleurs pure laine. Coloris été. Largeur 140 cm. Le mètre **695F**

Armure tailleurs très belle qualité, pure laine. Largeur 140 cm. **Prix exceptionnel.** Le mètre **995F**

Pointillé blanc sur toile fibranne. Pour robes et chemisiers. Fonds : rose, jade, Nattier, royal, rouge ou marine. "Grand Teint". Largeur 78 cm. Le mètre **250F**

Albène façonné ajouré pour chemisiers. Coloris blanc. Largeur 90 cm. Le mètre **495F**

Piqué albène lavable, belle qualité, pour chemisiers. Coloris : blanc, ciel, rose. Largeur 80 cm. Le mètre **270F**

Lainage pied de poule pour robes et ensembles. Disposition mode. Largeur 140 cm. Le mètre **795F**

Mousse pure laine pour robes. Coloris nouveaux. Larg. 140 cm. Le mètre **590F**

Shetland diagonale pure laine pour manteaux demi-saison. Coloris été. Larg. 140 cm. Le mètre **795F**

NORMANDIE V.O. — ELDORADO V.F. — COMŒDIA V.F. — A partir du 17 Au CLUB des VEDETTES
JEAN SIMMONS — DONALD HOUSTON
LE LAGON BLEU THE BLUE LAGOON
Un film de FRANK LAUNDER
COULEURS PAR TECHNICOLOR

MARIGNAN - MARIVAUX
NOUS IRONS A PARIS !!!
...ET TOUT PARIS EN PARLE...

BIARRITZ V.O.
Une étude humoristique sur le doux art de tuer !
NOBLESSE OBLIGE !
"KIND HEARTS AND CORONETS"
avec ALEC GUINNESS
interprétant à lui seul 8 rôles différents !

Dany KAYE est la vedette du film en Technicolor de Samuel Goldwyn-RKO « LA VIE SECRETE DE WALTER MITTY », qui passera à partir du 17 février à l'ERMITAGE, en version originale, au FRANÇAIS, au MOULIN-ROUGE et au MAX-LINDER, en version française.

BROADWAY
36, CHAMPS-ELYSEES
Passport to Pimlico v.o.

JE VOUS TIRERAI D'EMBARRAS
Consultation sur rendez-vous
Tous sujets - Procès - Recherche paternité - Réhabilitation - Loyers, Succession, Sociétés, Procédures civiles, commerciales et correct.
JEAN DUCLOS
Ancien conférencier du Poste Parisien
11, Place de la République - ARC. 38-88

les courses

VINCENNES, le 14 février, à 13 h. 30

PRIX DE St-MAURICE

Monté - 275.000 fr. - 1.700 m.

101 DARIUS (Ch. Lecomte)..... 1.700
102 DIC WILLIAMS (M. Rigoulin) 1.700
104 DOULEAC (M. Riaud)..... 1.700
105 DORIS II (X.) 1.700
106 DIANE DU MESNIL (Billard) 1.700
107 DEBONNAIRE (F. Reaud)... 1.700
108 DYNE (J. Neveux)..... 1.700
109 DJIBOUTI (P. Lalisi)..... 1.700
110 DANAK II (Al. Libeer)..... 1.700
111 DARLING ETOILE (A. Lyon) 1.700
112 DERNIER FARC. (R. Picard) 1.700
113 DE LA HOUDIERE (Giffard) 1.700
114 DUC DU MINERAI (M. Boul.) 1.700
117 DAMOISELLE II (X...) 1.700
118 DAUGHTER OFF WIL. (X...) 1.700
119 DACTYLE B (A. Chéron)... 1.700
120 DROLE DE MECQ (A. Forc.) 1.700
121 DRAKKAR (G. Roussel)..... 1.700
122 DIANE DE FRA. (G. Mottier) 1.700
124 DJERIDA (R.-C. Simonard) 1.725
125 DUC DE CHEUX (M.M. Gou.) 1.725
126 DOMINO IX (X.) 1.725
127 DAUPHIN V (R. Bézou)..... 1.725

Je désigne : **DJERIDA** et **Diane de France**. Outsider : Djibouti.

PRIX DE MONTEBOURG

Attelé, à réc. - 150.000 fr. - 2.650 m.

201 CHARLOT (L. Danneville)... 2.600
202 CYBELE III (J. Jansen)..... 2.600
203 CAFEINE (A. Mauger)..... 2.600
205 CLYTEMNESTRE (R.C.-Mail.) 2.600
206 CIDRE DOUX (A. Choisselet) 2.600
207 CANDIDE (M. Gougeon)..... 2.600
208 CIRA T. M. (J. Morvillers)... 2.600
209 CEAUCELENNE (R.-C. Simon.) 2.600
211 CHANGY (R. Hanze)..... 2.600

Je désigne : **CIDRE DOUX** et **Cira T.M.** Outsider : Ceaucéenne.

PRIX DE CHATEAU-CHINON

Attelé - 250.000 fr. - 2.350 m.

302 CANDOLE II (A. Expert)..... 2.350
303 CHUTE (H. Fullereau)..... 2.350
305 COMTE D'ARVOR (Coulom.) 2.350
306 CABINE (M. Rigoulin)..... 2.350
308 CANON (A. Couigne)..... 2.350
309 C'EST LA VEINE (P. Forc.) 2.350
312 CHARMEUSE (M. Gougeon) 2.350
313 CINQ WILLIAMS (L. Gras)... 2.350
315 CHER AMI G (R. Viseur)..... 2.350
316 CUIOTZIE (R. Windels)..... 2.350
317 CUNZYR (G. Sourroubille)... 2.350
318 CETTE JAPONAISE (Viel) 2.350
319 CRIQUEBŒUF (M. de Wulf) 2.375
320 CAPUCINE IV (R. Delanoe) 2.375
322 C'EST L'AS T (G. Bottoni) 2.375
323 CIVENS (E. Carré)..... 2.375
324 CENDRILLON B (E. Neveux) 2.375
325 CYBELE IV (Ch. Mills)..... 2.375
326 CASSANDRE (R.-C. Maill.) 2.375
327 COLLIN D. L. CAVEE (Gon.) 2.375
329 COSINA (R.-C. Simonard)... 2.375

Je désigne : **CAPUCINE IV** et **Criquebœuf**. Outsider : **Cybèle IV**.

PRIX RENE PALYART

Monté. - 800.000 fr. - 2.350 m.

401 CA VA MIEUX (G. Roussel) 2.350
402 CARUS (R. Besnard)..... 2.350
404 CATT CENT DEUX (G. Rous.) 2.350
405 CESAR V. L. (M. Riaud)... 2.350
406 COLGATE (Al. Libeer)..... 2.350

Je désigne : **CARUS** et **César V. L.** Outsider : Colgate.

PRIX D'EPINAL

Attelé. - 200.000 fr. - 2.250 m.

503 UDICOURT (J. Bourdon)..... 2.250
505 ULYSSE DES LOAPS (Foller.) 2.250
506 UROS M. (J. Poirier)..... 2.250
508 VALENCIA III (M. de Wulf) 2.250
509 ATTENTION (M. Vererugse) 2.250
514 URBAIN C (J. Bertho)..... 2.250
518 VRAI NONANTAIS (Daspet) 2.275
520 UNIVERS B (J. Jansen)..... 2.275
521 VALEUR (A. Mauger)..... 2.275
522 AXWORTHY B (H. Masson)... 2.275
524 VIRGINIE (R. Daspet)..... 2.275
526 VERLENE (J. Gondamin)..... 2.275
527 ATHALARIC (R.-C. Maill.) 2.275
528 ARSAC (A. Lecomte)..... 2.275
530 USSEL (M. Pical)..... 2.275
532 VOLO JUST (M. Risetto)..... 2.275
533 ALERTE ALENÇONN. (Forc.) 2.275
534 AIGLE D'OR (Ch. Mills)..... 2.275
536 URIAGE (F. Vissault)..... 2.275
538 ARMENTIERES (Fournier)... 2.275
539 URSUS (F. Vissault)..... 2.275

Je désigne : **AXWORTHY B** et **Univers D**. Outsider : Athalaric.

PRIX DE LANGON

Monté - 225.000 fr. - 2.650 m.

602 AH CHERI D (G. Daulier)... 2.650
603 VANDAL G (Y. Reaud)..... 2.650
604 BEAU GESTE B (P. Roussel) 2.650
609 VARDAR (L. Gras)..... 2.650
610 TOURNEBU (R. Bais)..... 2.675
612 AMERIC WILL. (A. Morel) 2.675
616 ADONIS III (M. Riaud)..... 2.700
617 USSY IV (G. Lalisi)..... 2.700

Je désigne : **BEAU GESTE B** et **Adonis III**. Outsider : Ah Chéri D.

PRIX DE DUNKERQUE

Attelé. - 250.000 fr. - 2.350 m.

701 BRIGAND (Cl. Berger)..... 2.350
702 BOBINO (V. Cansi)..... 2.350
703 EOUM (P. Albert)..... 2.350
704 BALLI R (Ch. Lecomte)..... 2.350
706 BARRAGAS (V. Braud)..... 2.350
708 BISON B (O. Hachin)..... 2.350
716 BOCCO (F. Berthault)..... 2.350
711 BIR HAKEIM X (M. de Wulf) 2.350
714 BAMBINE (R. Gayet)..... 2.350
716 BEAU WILLIAMS (M. Boul.) 2.350
717 BOIORIX (G. Bottoni)..... 2.375
719 BEATRICE (M. Vererugse)... 2.375
723 BAT L'EAU W. (R.-C. Sim.) 2.375
724 BOBY PORT (M. Dumontier) 2.375
725 BEAUVAIS (M. Guigot)..... 2.375
726 BOB WILLIAMS (Ch. Mills)... 2.375

Je désigne : **Morte MILLS** et **Boby Port**. Outsider : Bolorix.

PRIX D'ARRAS

Attelé. - 200.000 fr. - 2.600 m.

801 UDICOURT (J. Bourdon)..... 2.600
802 T. MOISY (A. Faure)..... 2.600
803 ARMENTIERES (J.A. Fourn.) 2.600
804 AU VENT (R.C. Maillard)..... 2.600
806 BARRAN P (M. Ransou)..... 2.600
808 BIRIATOU II (R.C. Simonard) 2.625
812 VESALE DE G. (L. Dannev.) 2.625
813 BOBBY (A. Mauger)..... 2.625
816 BOURGNEUF (A. Dreux)..... 2.625
817 BALBIGNY II (A. Forcinal) 2.625
819 ARSAC (A. Lecomte)..... 2.625
821 VOLO JUST (M. Risetto)..... 2.625
823 ARDENT III (G. Cavey)..... 2.625
825 AJAX D'ORNE (R.C. Simon.) 2.625
828 AMADIS (P. Périchon)..... 2.625
830 ALFONZE (H. Miro)..... 2.650
832 TRIGNY T (G. Bottoni)..... 2.650
834 UN AS F (L. Cocault)..... 2.650
835 UN GAMIN (R. Viseur)..... 2.650
836 VAL DE VIRE (M. Pical)..... 2.650
837 BRIMOS (Ch. Mills)..... 2.650

Je désigne : **BRIMOS** et **Biriatou II**. Outsider : Ajax d'Orne.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE GEX

(Epreuve « A »)

1. Drouaise (M. Perlbarg) (104) G. 22 à Ch.-F. Delacroix..... P. 15
2. Daphné VI (J. Neveux) (106) P. 22
3. Don d'Elle (J. Chyr.) (112) P. 22

Temps : 2'42"2 10, 2'43"5 10, 2'46" 8 10. — Réd. kil. : 1'35"4 10.

N. pl. : 102, 103, 105, 108, 109, 111, 113, 114, 115, 116.

PRIX DE GEX

(Epreuve « B »)

1. Damia II (G. Cavey) (168)... G. 114 Elevage de la Cout. ..... P. 21
2. Déesse T (J. Mons.) (171)... P. 33
3. Duch. d'Auvergne (J. Krult.) P. 13

Temps : 2'42"3 10, 2'43"4 10, 2'48". — Réd. kil. : 1'36".

N. pl. : 162, 163, 164, 166, 169, 170, 172, 174, 175.

PRIX DE TROARN

1. Cerqueux (M. Risetto) (210) G. 50 à V. Risetto..... P. 15
2. Camélia VII (R.-C. Si.) (208) P. 11
3. Coup d. Chap. II (Carré) (202) P. 18

Temps : 4'1"4 10, 4'1"9 20, 4'2"8 10. Réd. kil. : 1'20"2 10.

N. pl. : 201, 204, 205, 206, 207, 211, 212, 213.

PRIX DE MAISONS-LAFFITTE

1. Cascadeur II (R.-C.Sim.) (318) G. 26 à M. Chapelle..... P. 13
2. Clinton Will. (Mills) (313) P. 17
3. Cunzyr (A. Sourroub.) (317) P. 38

Temps : 3'53"4 10, 3'54"8/10, 3'57" 3/10. Réd. kil. : 1'28"9/10.

N. pl. : 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 314, 315, 316, 319, 320.

PRIX DE LA GENEVRAYE

1. Baba (R.-C. Simonard) (413) G. 33 à Mme Olry-Roederer..... P. 15
2. Brin d'Am. IV (Marie) (411) P. 28
3. Bellerophe II (Réaud) (402) P. 18

Temps : 3'22"8 10, 3'23"2 10, 3'25" 5 10. — Réd. kil. : 1'29".

N. pl. : 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 414.

JE VOUS TIRERAI D'EMBARRAS

Consultation sur rendez-vous

Tous sujets - Procès - Recherche paternité - Réhabilitation - Loyers, Succession, Sociétés, Procédures civiles, commerciales et correct.

JEAN DUCLOS

Ancien conférencier du Poste Parisien

11, Place de la République - ARC. 38-88

SURVEILLONS

DJERIDA, dont on peut attendre des progrès

CLYTEMNESTRE, d'un entraînement en forme

VRAI NONANTAIS, qui n'est pas loin de son jour

AMERIC WILLIAMS, qui, sage, serait redoutable

BEATRICE, qui a une bonne chance d'outsider

BALBIGNY II, dont la dernière victoire a fait impression.

Le cheval du jour : BEAU GESTE B

Le coup de deux placé : CARUS - BRINOS

Les grosses cotes : CEAUCEENNE - BALBIGNY II

La forme : l'entraîneur, CHOISSELET le jockey, MILLS

ACCUMULATEURS TEM
Certitude de la Qualité
SOFEL

ATTENTION ! MÉFIEZ-VOUS !
Un petit beurre doit être fabriqué exclusivement avec du beurre.
Le meilleur de tous c'est :
PETIT BEURRE Physis PARIS

CALLOT SŒURS
tous les jours
à 11 heures seulement
COLLECTION DES « TEMPS DIFFICILES » de 20.000 à 30.000
41, AVENUE MONTAIGNE

JEUNE FILLE SERIEUSE CHERCHE CHAMBRE DANS FAMILLE HABITANT PARIS. ECRIRE : DONOVAN 3, RUE VIGNON

HOTEL DROUOT — EXPOSITIONS

14 FEVRIER
S. 1. — Tableaux mod. Me BELLIER, MM. Schoeller, Pacitti.
S. 4. — Tableaux, bibelots, meubles, tapis. Me RHEIMS.

16 FEVRIER
S. 9. — Collect. flacons, tabatières. Me BELLIER, MM. Portier.

VENTES — 15 FEVRIER
S. 1. — Tableaux mod. Me BELLIER, MM. Schoeller, Pacitti.
S. 4. — Tableaux, bibelots, meubles, tapis. Me RHEIMS.

17 FEVRIER
S. 9. — Collect. flacons, tabatières. Me BELLIER, MM. Portier.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 ; de 2 : 44 ; de 5 : 170 ; de 10 : 45 ; de 20 : 90 et TOUS BIJOUX
MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage)
C.P., 5, bd Strasbourg (Me Str.-St-Denis)

Le 11 février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 452.800 ex.

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100 r Richelieu, Paris 2e

A TOUT AGE, CALMEZ LA TOUX
PRENEZ DU Sirop RAMI
VISA 399. P. 17.858
Exigez bien le nom RAMI

Cette jolie visiteuse qui joue à la poupée dans le salon d'André Lhote c'est... une poupée sans nom

par René BAROTTE.

DANS son atelier de la rue Boulard, André Lhote met la dernière main à l'Exposition qui, dans quelques jours va s'ouvrir à la Galerie de France.

Pour adoucir l'intense lumière qui tombe d'une large baie vitrée, l'artiste porte au front une curieuse visière.

Gentiment, il me montre comment il travaille et sous mes yeux il organise, une toile, il bâtit un tableau en se servant d'une esquisse prise sur nature. L'homme sait ce qu'il fait d'autant mieux, qu'après Léonard de Vinci il a fixé dans un livre qui fait autorité les règles éternelles du paysage.

Ma présence le distrait malgré lui de son travail. Parfois il s'arrête et m'explique :

« Un arbre ? Je sais ce que c'est, je les ai regardés toute ma vie » et ce disant, il sort d'un carton des dessins faits avec patience, d'après des feuilles. Il y en a des centaines et des centaines et toutes différentes.

Soudain mon regard est attiré par des masques nègres accrochés à la cimaise de l'atelier. Ils sont splendides.

André Lhote explique :

« Ils créent ici une ambiance, je crois que s'ils n'étaient pas là je ne ferais rien, et il ajoute: « Que ferais-je ici sans ma poupée grandeur nature qui a le mérite d'être présente en demeurant silencieuse. C'est ma fille et je ne lui ai jamais donné un nom. ». Maintenant le peintre ajoute : « Voici mes vrais maîtres. »

En parlant ainsi, il fait passer sous mes yeux une merveilleuse bannière du Thibet dans laquelle l'Enfer et le Ciel sont curieusement rapprochés.

André Lhote me confie :

« J'ai acheté tout cela lentement, parfois dans des moments difficiles. »

Sans doute songe-t-il alors aux jours lointains durant lesquels arrivant de Bordeaux, encouragé par Gide et Apollinaire, il vivait difficilement en vendant une peinture jugée trop audacieuse.

« Alors, dit-il, il m'arrivait de payer quelques francs un masque royal quand je disposais à peine de quelques sous pour ma nourriture. Les marchands étaient braves, ils me faisaient toujours crédit. »

Avec gentillesse, l'artiste m'a montré presque tous les tableaux de son Exposition prochaine. Il « serre » de plus en plus la construction, sans oublier pourtant l'émotion éprouvée devant le motif, dans ses paysages de Gordes, de Mirmande ou d'ailleurs.

Je regarde ses tableaux : le peintre semble presque indifférent à ce qu'il a fait avec tant de recherches passionnées.

« Je vais vous faire encore une confidence, dit-il, j'achève un livre capital sur *La Figure Humaine*. Je l'ai réalisé après 20 ans de recherches. »

Après un silence, sur un ton de regret, avant de me quitter, André Lhote ajoute :

« Pourquoi nos jeunes se désintéressent-ils tellement du visage des hommes ? Ils devraient savoir qu'on ne trouvera jamais un sujet plus admirablement plastique. »

BRAQUE a déplacé son atelier jusqu'à la Galerie Maeght

BRAQUE expose à la Galerie Maeght. Presque toutes ses toiles ici rassemblées sont consacrées au thème si passionnant de « L'Atelier ».

Parfois, cependant, il sort de la pièce et médite sur les fleurs qui décorent sa terrasse. Parfois encore, il traite un de ses objets familiers auxquels lui seul sait donner une âme.

On a souvent reproché à ce peintre d'être trop « statique », de faire des tableaux de musée. Plus il vieillit, plus ses compositions, au contraire, paraissent dynamiques, plus il fixe les choses dans une atmosphère délicieuse.

La foule, pendant le vernissage, passait devant les tableaux du peintre. Il y avait là des « snobs » et aussi des artistes exaltés, sincères. Braque, indifférent à tous les jugements qu'on pouvait porter sur son œuvre, s'était enfermé dans une pièce voisine avec ses amis Reverdy et Stanislas Fumet.

— Mes dernières toiles vous plaisent ? disait-il à l'un d'eux.

Il paraissait tout surpris devant une réponse affirmative. Braque est avant tout un inquiet. Il ne croit pas à sa réussite. Il était très loin de son exposition. Il n'avait qu'une idée en tête : « Dernièrement on a écrit, à la suite d'un ragot absurde, que je n'avais pas été capable de reconnaître l'une de mes toiles, d'une imitation plus ou moins habile. Malheureusement, on avait seulement oublié de mettre la copie à côté de l'original. »

R. B.

UNE EXPOSITION PAR JOUR

André Villeboeuf expose à la Galerie Charpentier ses dernières impressions d'Espagne. Ce pays est son fief. Il en tire le maximum de beauté, qu'il peigne des processions à Madrid ou à Séville sur la toile ou sur le papier, qu'il suive une à une les phases d'une « corrida ». Jamais il ne tombe dans une interprétation anecdotique, une « Espagnolade ».

Les « toreros » sont ses amis parce qu'ils sont beaux dans l'arène. Villeboeuf éprouve un peu leur émotion au moment de la mise à mort.

Se comparant à l'un d'eux, Pepe Luis Vasquez, l'artiste a ce mot charmant : « Nous avons tous deux la passion du travail bien fait, mais lui ne rate jamais son taureau, tandis que je ne réussis pas toujours mon aquarelle. »

R. B.

MAM'ZELLE SOURIS par Goq

DEUX POÈTES FIDÈLES A LEUR JEUNESSE ET A LEUR MUSE :

Maurice ROSTAND et Philippe SOUPAULT

par Gérard BAUER
de l'Académie Goncourt

LA poésie connaît aujourd'hui une faveur bien moins grande que celle dont elle a joui durant les heures de contrainte, entre 1940 et 1945. Les Français respirèrent alors chez les poètes leur meilleur air de liberté. Qui ne se souvient de la fierté d'esprit qu'on éprouvait alors à lire dans le secret ou dans la complicité d'esprit les poèmes d'Eluard, d'Aragon, de Pierre-Jean Jouve, d'Emmanuel.

Leur expression, parfois sybilline, passait au-dessus des censures, et cette initiation poétique prenait la valeur d'une libération intellectuelle. Dix ans ont passé, ou presque, et la consolatrice d'hier est aujourd'hui à demi délaissée pour les engagements politiques ou philosophiques. La poésie elle-même a parfois passé l'uniforme des partis.

Un point commun

Les deux poètes, sur lesquels des œuvres récentes appellent l'attention, sont fort différents l'un de l'autre et viennent d'extrémités opposées ; mais un point commun les assemble : leur attachement à ce qu'ils ont été dans leur jeunesse, leur fidélité à leur muse. Il faut avoir, comme M. Maurice Rostand, il y a près de quarante ans, comme nous l'avons connu pour mesurer ce qu'était la gloire qu'il porte et l'encens qui flottait autour de sa jeunesse. La réputation de son père était considérable. Elle était universelle ; et dans sa propriété de Cambo il recevait, à la veille de *Chantecler*, des hommages comme nul poète n'en avait reçu depuis Victor Hugo. Sa femme, Mme Rosemonde Gérard, petite-fille d'un maréchal de l'Empire, était elle-même un poète qui chantait son bonheur sur de légers pipeaux.

Ce couple jeune, célèbre et comblé, avait deux enfants : le plus jeune, Jean, au regard attentif et déjà taciturne, deviendrait un moraliste sans illusion et l'un des plus remarquables physiologistes de notre temps. Son aîné, Maurice, fin et frémissant, auréolé, comme sa mère, de rêverie et de cheveux blonds, ne tarderait pas, lui aussi, à écrire des vers.

A seize ans, il publie ses premiers *Poèmes*. Une ardeur de vivre, un panthéisme tendre où passait parfois l'accent de la comtesse de Noailles, un enthousiasme dont il offrait la confidence avec une charmante ingénuité, l'inspiraient. Tout était beau — beau et un peu triste ! — et tout valait vraiment de vivre. Il était juste d'en remercier les Dieux :

Ah ! que les Dieux sont bons d'avoir
[fait la lumière
Et l'air que je respire et le vent que
[je bois...

Oui, que les Dieux soient bénis :

MAURICE ROSTAND ET SA MUSE ROSEMONDE GERARD.

Pour l'ombre et la clarté, l'oubli et
[la mémoire !
Et pardonnés pour tout le mal !

L'idée de la mort

Cette joie était traversée, comme toute effusion romantique, par l'idée de la mort. Maurice Rostand, à seize ans, évoquait déjà les sombres rivages, comme s'il eût dû y aborder tout jeune. Ses pressentiments ne se sont pas réalisés, grâce au ciel ! L'enfant a grandi, et le poète a survécu. Toujours enfant, d'ailleurs, doué du même pouvoir d'effusion et accordant à cette effusion, en des dizaines de pièces, des centaines de poésies et des milliers de vers, toutes les facilités du lyrisme.

Trop de facilités, sans doute, et on les lui a reprochées souvent. Mais aujourd'hui, Maurice Rostand, se penchant vers cette œuvre abondante, y a choisi ce qu'il a estimé le meilleur ; et cela fait un livre : *Poésies complètes, 1910-1948* (Flammarion, éditeur), où se déploient la grâce de sa jeunesse, la voluble aisance de ses aveux. Un sonnet liminaire fait entendre un ton adouci de désenchantement qui rappelle celui que la malice de son temps appelait Mademoiselle Byron — c'est-à-dire Musset :

Ah ! l'existence poursuivie
N'est pas un éternel printemps
Et, comme notre âme vieillit,
Les vers cessent d'avoir vingt ans...
Pourtant, le son reste le même.
Le chant de mon premier poème
Rejoint mon sanglot préféré...

Ce sanglot préféré, on ne l'entend plus guère dans la poésie contemporaine et Maurice Rostand n'écrit évidemment que pour ceux qui préfèrent l'écho d'un cœur aux initiations difficiles... Il doit en exister toujours, mais qui n'avouent pas trop haut leurs préférences poétiques. Maurice Rostand est très fidèle aux siennes : il tient encore la main aux muses qu'il rencontra dans le jardin de son père et qui ne lui demandèrent, pour gage d'une renommée, que la facilité et la grâce.

Un cœur fidèle

M. Philippe Soupault, c'est un tout autre poète, ou plutôt c'est une tout autre forme de poésie et d'inspiration ; mais c'est également un cœur très fidèle, avec un délicat attachement aux élections de sa jeunesse.

Il fut, il y a un quart de siècle, un des promoteurs du surréalisme, lorsqu'il publiait *Les Champs magnétiques* avec M. André Breton. Depuis trente ans le surréalisme a fait son chemin et l'on trouve beaucoup de sa laine aux ronces de la route. Qui nierait son apport considérable ? Ces jeunes gens ont fait éclater notre langue, les traditions, les harmonies régulières. Il en est des morceaux partout, mais étincelants ; et parfois eux-mêmes, à présent, ils se plaisent à les recueillir et à les joindre. Travail d'artiste ; minutieuse patience !

Entre tant de recherches — et d'aventures ! — M. Philippe Soupault a conservé son naturel, se plaisant à chanter, fût-ce aux plus rigoureux moments de solitude, des airs légers comme des Hai-Kai.

Claire comme l'eau,
Bleue comme l'air,
Visage du feu et de la terre,
Je te salue, lune, lune bleue,
Fille du Nord et de la Nuit !...

Airs légers, parfois aussi airs tristes, complaintes subtiles sur lesquels scintille une rêverie sur lesquels passe le souffle du détachement ! M. Philippe Soupault, depuis *Georgia* et depuis ses *Poésies complètes*, a recueilli dans le monde quelques sérieuses fidélités. Ces *Chansons*, qu'il réunit aujourd'hui (Eynard, édit.), prolongent un sentiment et une mélodie qui appartiennent vraiment à leur auteur. L'accompagnement en « mineur » est bien de notre temps, où le doute et la lassitude cernent nos meilleures entreprises. Mais M. Philippe Soupault garde parmi ces nuances reparaît le mérite de l'originalité.

Le roman de «Marie des Isles» MARIE GALANTE Par Robert GAILLARD

60. - "Qui parle d'étriper ici ?"

Résumé des chapitres précédents. — L'expédition contre les flibustiers, commandés par Marie du Parquet, « gouvernante » de la Martinique, a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major Merry Rools, assaillants et attaqués se sont mis d'accord. Le chef des flibustiers Le Fort s'est embarqué pour la France, où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de la Martinique. Il a fait le voyage en compagnie du chapelain des flibustiers, le Père Fauvel ; d'un autre religieux, le Père Feuillet, qui se rend auprès du roi en mission pour Marie du Parquet, et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rools. Le Fort a fait mine d'entrer dans le jeu du chevalier de Villers qui voudrait déraber les lettres de créances du Père Feuillet. Par un adroit stratagème, Le Fort, au Havre, s'est arrangé pour que les deux religieux restent en arrière, espérant toutefois que, sur ses instructions, ils arriveront à Paris avant de Villers. Mais Le Fort arrive le premier à la taverne de « La Queue de Renard », où il ne tarde pas à se prendre de querelle avec quatre coupe-jarrets qui en veulent à sa bourse...

MON frère, annonça le dominicain d'une voix morte, car il était à bout de souffle, si Dieu ne me vient pas secourir, jamais je n'aurai la force d'aller jusqu'à votre auberge.

— Faites une prière ! commanda le Père Fauvel, en pressant son cheval, oubliez que vous êtes en selle !

— J'essaye, mon frère j'essaye ! répondit le Père Feuillet, mais en vérité ce sont les formes que m'a données le Seigneur qui ne veulent point l'oublier, au contraire. J'ai les reins brisés !

Le moine haussa les épaules et ne ralentit pas pour autant l'allure de sa monture. Après un instant, il reprit :

— Si j'en crois les renseignements qu'on nous a fournis, nous sommes sur le chemin de Neuilly et cette bourgade que vous voyez, malgré la nuit, pourrait bien être le Roule. Nous sommes sur la route du Faubourg Saint-Honoré. Dans peu de temps, nous serons dans Paris...

— Je n'irai pas jusque là !

— Vertu de Dieu ! Vous irez ! faites une prière, diable ! Donnez cet effort à Jésus, corbaque !

— Comment ! dit le Père Feuillet, vous jurez encore, frère Fauvel ?

— Ce n'est, dit le moine avec résignation, que pour orner mon langage, et cela ne fait rien à la chose, puisque vous devez être cette nuit à l'auberge de la *Queue de Renard* et que vous y serez, dussé-je vous porter sur les épaules !...

En entrant dans la rue Saint-Denis, au pas lent de leurs bêtes qui éclaboussaient à grands coups de paturons la boue stagnante, les deux religieux devisaient encore sur le même chapitre.

— Mon frère, je ne tiens plus ! s'écria enfin le Supérieur. Par la grâce de Dieu, trouvez votre auberge ou bien je tombe ici et pour ne plus me relever...

— Halte ! cria tout à coup le moine en tirant sur les brides.

Le Père Feuillet l'imita sans trop savoir ce qu'il faisait. Il vit son compagnon prêter l'oreille, tendre au bout de son long cou, à la manière de sa propre monture, qui avait soif et faim, sa tête décharnée.

— Hon ! s'écria le moine. J'ai bien peur que nous ne soyons pas en avance.

— Qui vous fait croire cela ?

— N'entendez-vous pas ?

— Je n'entends rien, répondit le Supérieur, ou plutôt un bruit vague et assourdissant, pour la bonne raison que la fatigue me donne des bourdonnements dans les oreilles.

— Eh bien ! je puis vous dire, moi, qu'il y a cent pistoles à parier contre un rouge liard, que le capitaine Le Fort est arrivé avant nous ! J'entends un bruit d'épées et des jurons si éclatants qu'ils ne peuvent sortir que d'un gosier que je connais bien ! Dieu soit loué, mon frère, nous arrivons à temps!...

— Mon frère, je ne comprends rien de ce que vous dites...

— C'est simple pourtant ! Je prétends qu'on se bat, ici. Et, ici, c'est justement, comme vous pouvez vous en rendre compte en levant les yeux, la taverne de la *Queue de Renard* où nous devons retrouver notre capitaine. Or, si l'on se bat et si l'on jure comme je l'entends, c'est que Le Fort est déjà là, croyez-moi !

Il sauta alertement de cheval et releva sa soutane pour ne pas la souiller aux flaques de boue.

— Restez sur votre bête, mon Supérieur, fit-il, et laissez-moi faire !

Il s'approcha de la porte et le Père Feuillet put entendre qu'il y frappait avec un objet dur et apparemment lourd. Il entendait maintenant, lui-même, les cliquetis des lames entrechoquées et les cris des combattants. Il en tremblait de tous ses membres, non pas de peur, sans doute, car la vie sous les tropiques avait mûri son caractère, mais parce qu'il se disait que cette nouvelle aventure l'empêcherait de se reposer sur-le-champ comme il l'avait espéré.

La porte s'ouvre...

Le Père Fauvel comprit que Le Fort parlait tout près de la porte et que celle-ci était close au verrou.

— Hâtez-vous, capitaine, répartit-il, j'ai deux charges de poudre bien sèche, n'attendez point qu'elles soient mouillées !

— Etes-vous seul ? demanda Yves qui n'arrivait pas à éloigner assez ses assaillants pour pouvoir lever la barre qui fermait l'huis.

— Je suis avec le Père Feuillet. Mais il est si fatigué qu'il chavire des yeux comme un limaçon un jour de pluie...

D'une main, pourtant, Le Fort réussit à soulever la barre et à la faire sauter des crochets qui la retenaient. Elle chut sur le sol avec un grand fracas, d'autant plus que le moine y appuyait de toutes ses forces pour entrer.

Il s'était si bien imaginé la scène qui se déroulait dans la taverne qu'il n'eut pas besoin de viser. Deux coups de feu éclaterent en même temps et, après avoir chancelé, s'être heurté de l'épaule, sans toutefois lâcher leurs armes, Salognac et Orliac tombèrent à genoux.

— Par tous les diables, s'écria Le Fort, laissez-moi au moins le dernier brigand ! Il voulait se faire une ceinture de la peau de mon ventre, mais je jure par Dieu qu'au sortir de mes mains il n'ira plus à la selle sans les étrivières !

Foultremont n'en menait plus large. Il avait vu ses amis hors de combat, Garabit qui ne bougeait plus et paraissait mort pour tout de bon, sans remède, et, à présent, il se trouvait devant, non plus un ennemi qu'il avait cru facilement vaincre, mais deux, dont un moine qui tirait du pistolet comme un ange.

Le moine frappait à coups redoublés contre les battants de l'huis solidement fermés. Il pouvait se demander si on l'entendait à l'intérieur, car pour toute réponse, il n'obtenait tantôt que de violents éclats de rire ; tantôt des cris, la plupart du temps des jurons. C'était le bel organe du capitaine Le Fort qui libérait tout cela. Le moine, lui, s'impatientait. A la fin, il hurla :

— Hola ! capitaine Le Fort, ici, votre canonnier, le Père Fauvel !

— Par saint Jacques ! clama une voix. Je reconnais bien là mon moine ! Toujours présent lorsqu'il s'agit d'éreinter un faquin ! Patience, mon Père, le temps de démouler le foie à ce maraud et je vous ouvre la porte ! Cependant dites, je vous prie, un *pater*, pour le repos du coquin sur qui j'ai déjà ébréché ma bonne lame !

Le moine haussa les épaules et ne ralentit pas pour autant l'allure de sa monture. Après un instant, il reprit :

— Si j'en crois les renseignements qu'on nous a fournis, nous sommes sur le chemin de Neuilly et cette bourgade que vous voyez, malgré la nuit, pourrait bien être le Roule. Nous sommes sur la route du Faubourg Saint-Honoré. Dans peu de temps, nous serons dans Paris...

— Je n'irai pas jusque là !

— Vertu de Dieu ! Vous irez ! faites une prière, diable ! Donnez cet effort à Jésus, corbaque !

— Comment ! dit le Père Feuillet, vous jurez encore, frère Fauvel ?

— Ce n'est, dit le moine avec résignation, que pour orner mon langage, et cela ne fait rien à la chose, puisque vous devez être cette nuit à l'auberge de la *Queue de Renard* et que vous y serez, dussé-je vous porter sur les épaules !...

En entrant dans la rue Saint-Denis, au pas lent de leurs bêtes qui éclaboussaient à grands coups de paturons la boue stagnante, les deux religieux devisaient encore sur le même chapitre.

— Mon frère, je ne tiens plus ! s'écria enfin le Supérieur. Par la grâce de Dieu, trouvez votre auberge ou bien je tombe ici et pour ne plus me relever...

— Halte ! cria tout à coup le moine en tirant sur les brides.

Le Père Feuillet l'imita sans trop savoir ce qu'il faisait. Il vit son compagnon prêter l'oreille, tendre au bout de son long cou, à la manière de sa propre monture, qui avait soif et faim, sa tête décharnée.

— Hon ! s'écria le moine. J'ai bien peur que nous ne soyons pas en avance.

— Qui vous fait croire cela ?

— N'entendez-vous pas ?

— Je n'entends rien, répondit le Supérieur, ou plutôt un bruit vague et assourdissant, pour la bonne raison que la fatigue me donne des bourdonnements dans les oreilles.

— Eh bien ! je puis vous dire, moi, qu'il y a cent pistoles à parier contre un rouge liard, que le capitaine Le Fort est arrivé avant nous ! J'entends un bruit d'épées et des jurons si éclatants qu'ils ne peuvent sortir que d'un gosier que je connais bien ! Dieu soit loué, mon frère, nous arrivons à temps!...

— Mon frère, je ne comprends rien de ce que vous dites...

— C'est simple pourtant ! Je prétends qu'on se bat, ici. Et, ici, c'est justement, comme vous pouvez vous en rendre compte en levant les yeux, la taverne de la *Queue de Renard* où nous devons retrouver notre capitaine. Or, si l'on se bat et si l'on jure comme je l'entends, c'est que Le Fort est déjà là, croyez-moi !

Il sauta alertement de cheval et releva sa soutane pour ne pas la souiller aux flaques de boue.

— Restez sur votre bête, mon Supérieur, fit-il, et laissez-moi faire !

Il s'approcha de la porte et le Père Feuillet put entendre qu'il y frappait avec un objet dur et apparemment lourd. Il entendait maintenant, lui-même, les cliquetis des lames entrechoquées et les cris des combattants. Il en tremblait de tous ses membres, non pas de peur, sans doute, car la vie sous les tropiques avait mûri son caractère, mais parce qu'il se disait que cette nouvelle aventure l'empêcherait de se reposer sur-le-champ comme il l'avait espéré.

La porte s'ouvre...

Le Père Fauvel comprit que Le Fort parlait tout près de la porte et que celle-ci était close au verrou.

— Hâtez-vous, capitaine, répartit-il, j'ai deux charges de poudre bien sèche, n'attendez point qu'elles soient mouillées !

— Etes-vous seul ? demanda Yves qui n'arrivait pas à éloigner assez ses assaillants pour pouvoir lever la barre qui fermait l'huis.

— Je suis avec le Père Feuillet. Mais il est si fatigué qu'il chavire des yeux comme un limaçon un jour de pluie...

D'une main, pourtant, Le Fort réussit à soulever la barre et à la faire sauter des crochets qui la retenaient. Elle chut sur le sol avec un grand fracas, d'autant plus que le moine y appuyait de toutes ses forces pour entrer.

Il s'était si bien imaginé la scène qui se déroulait dans la taverne qu'il n'eut pas besoin de viser. Deux coups de feu éclaterent en même temps et, après avoir chancelé, s'être heurté de l'épaule, sans toutefois lâcher leurs armes, Salognac et Orliac tombèrent à genoux.

— Par tous les diables, s'écria Le Fort, laissez-moi au moins le dernier brigand ! Il voulait se faire une ceinture de la peau de mon ventre, mais je jure par Dieu qu'au sortir de mes mains il n'ira plus à la selle sans les étrivières !

Foultremont n'en menait plus large. Il avait vu ses amis hors de combat, Garabit qui ne bougeait plus et paraissait mort pour tout de bon, sans remède, et, à présent, il se trouvait devant, non plus un ennemi qu'il avait cru facilement vaincre, mais deux, dont un moine qui tirait du pistolet comme un ange.

Le Fort le poursuivait et il était obligé de rompre. Il recula ainsi, jusqu'à la cuisine où, tremblant de peur, le tavernier était tombé à genoux et ne cessait de se signer dévotement.

Le spadassin se trouva bientôt acculé et se vit perdu, car la poigne du géant n'avait pas un instant faibli. D'ailleurs il paraissait infatigable.

— Compère ! s'écria Foultremont, dans un souffle, ne me tuez pas ! Je vous demande humblement pardon de mes impertinences...

Le flibustier ricana sauvagement.

— Pardon ? Pardon ? fit-il, il est bien tard à présent que le cimetière est ouvert.

— Par Jésus-Christ notre rédempteur, reprit le truand épuisé, ne tenant plus son arme que d'une main molle, sentant manifestement que son adversaire l'épargnait, soyez compatissant !

Puis, s'adressant au Père Fauvel :

— Et vous, mon Père, n'interviendrez-vous pas ?... C'est contre ma volonté, messire, je le jure par saint Grégoire, que j'ai été entraîné à vous provoquer, mais en mon âme et conscience, vous êtes le plus digne et le plus valeureux gentilhomme que j'aie jamais vu !

— Oignez vilain, dit le moine, il vous poindra, poignez vilain il vous oindra !

— Qui trop s'aventure, perd son cheval et sa mule, dit Le Fort...

— Allons capitaine, interrompit le moine, assez parlé, finissez-en avec ce coquin ! Je meurs de faim et de soif. Pour peu que vous continuiez, je m'en irai me faire arracher les dents et ficeler la gourganette...

— Saint serviteur de Dieu, s'écria le tueur, dans un dernier effort, n'aurez-vous pas pitié de moi ? N'interviendrez-vous pas ? Si vous me laissez tuer, vous serez responsable de ma mort !

— Ah ! dit Fauvel, j'occirais un mercier pour un bouton ! Vous ne me connaissez pas, messire : je mors, je rue, j'attrape, je frappe, je nie, je renie !

— Sus ! s'écria Le Fort.

Foultremont poussa un cri et son épée tomba sur le sol. Il se tenait le bras droit farouchement étreint dans sa main gauche. Au sang qui tachait la manche de son pourpoint, Fauvel comprit que Le Fort s'était contenté de le mettre hors de combat. D'un coup de pied, le flibustier envoya la rapière à l'autre extrémité de la salle et dit :

— A genoux, maraud et baise mes bottes, si tu ne veux pas les avoir au derrière !

Foultremont obéit. La douleur crispait ses traits, mais il était convaincu qu'un refus d'obéissance serait sa perte irrémédiable. Il se courba sur les houseaux embourbés de l'aventurier qui le regarda faire avec un sourire satisfait sur les lèvres. Pourtant Le Fort ne jouit pas longtemps de sa victoire.

Il cria :

— Holà ! Tavernier transi ! A boire ! A boire pour deux religieux et pour moi.

Puis s'adressant à Foultremont qui louchait vers la porte :

— Quant à toi, misérable, dit-il, enlève ce cadavre qui va puer tout à l'heure et pousse tes deux coquins d'amis dans un coin de cette salle, afin que nous ne les voyions plus ! Obéis, ou je t'étripe !

— Qui parle d'étriper ici ? s'écria une voix mâle à la porte.

(A suivre).

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Dans la caserne des lettres on a (presque) sonné l'extinction des feux....

LA vie littéraire est au point mort. Enfin... n'exagérons pas. Disons simplement qu'elle est en veilleuse. Il paraît un peu moins de livres et la rive gauche connaît une certaine accalmie.

L'entrée de Pierre Mac Orlan chez les Goncourt a ramené la paix dans le camp de la place Gaillon. Au lendemain de son élection, l'ermite du Petit-Morin a dû subir l'assaut habituel de la presse mondiale. Ce qui a le plus étonné le père de « La Cavalière Elsa », c'est la taille des voitures de reportage. Une Cadillac stoppe devant sa maison. Et Mac Orlan raconte :

— Elle avait quatre mètres de long et deux de large. Savez-vous ce qui en sortit ? Un minuscule appareil photographique d'un décimètre cube.

ANDRE GIDE choisit de plus en plus en plus le théâtre. Dans son actuelle retraite méridionale, il traduit une pièce anglaise pour le compte de Jean-Louis Barrault.

Dans quelques jours la suite de son « Journal ». Elle englobe la période 1942-1949. Gide a confié dernièrement à quelqu'un de son entourage :

— Ce nouveau journal fera plaisir à mes disciples.

Des disciples ? Gide en aura-t-il ? Cela n'est pas certain, si l'on en croit le professeur Pierre Chazel, de Montpellier. Celui-ci vient de faire une conférence à Genève. Titre : « André Gide où les cinq tentations du protestantisme ».

— Gide restera sans disciple, affirme notamment le professeur Chazel. Comment en aurait-il, lui qui regimbe contre toutes les disciplines ?

NOUS voilà dotés de trois colombes. La première est celle de Picasso. La seconde du céramiste hongrois Margit Tenan et on peut l'admirer au fond d'un plat dans les salons de la légation de Hongrie. La troisième est de Braque et va bientôt prendre son envol.

Au fond, nous voilà devenus colombophiles.

GUILLAIN DE BENOUVILLE (général et écrivain engagé) est rentré d'Autriche. Séjournant dans le village de Seefeld (dont Montesquieu parle dans « Le Voyage de Gratz à La Haye »), il a terminé une étude sur André Chénier : « Le temps de la peur » et un roman : « Le Chemin brûlé ».

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études terminées, Ran Warren, chirurgien pauvre mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à Lakeview. La veille du jour où, volant de ses propres ailes, il a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington, il a épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. De caractère droit et intransigeant, Ran s'accommode mal des petites intrigues locales. Aussi la vie matérielle lui est-elle très difficile, d'autant que Ann, qui de secrétaire comme infirmière-accoucheuse, n'a pas tardé à être enceinte. Naturellement, il a repoussé avec mépris l'offre que lui faisait un certain Dr Barkett de s'entendre avec lui pour faire de la « dichotomie ».

36. - Un malade dont personne ne veut...

COMMENT avait-il pu se laisser duper par un escroc médical aussi notoire que le docteur Peter Barkett ? Cette question, que Ran se posait pour la centième fois, demeurait sans réponse, mais le faisait passer par des alternatives d'angoisse, de fureur, de dégoût et de mépris de soi. Jamais il ne se serait cru un si parfait imbécile. Et, maintenant de graves ennuis l'attendaient peut-être.

Barkett avait été tout à fait plausible, correct, courtois. Il s'était excusé au sujet du petit « malentendu » (Ran grogna d'une manière qui n'engageait à rien) qui avait marqué leur rencontre précédente. Il souhaitait que Ran se chargeât d'une de ses patientes : le docteur Brill, qui s'occupait de ses cas chirurgicaux, était absent de la ville. Il s'agissait d'un cas très net d'appendicite : le docteur Warren pouvait s'en assurer — avec des irrégularités menstruelles relativement fréquentes : une dilatation ordinaire et un simple curetage les guérirait probablement. Il n'était pas question d'un partage d'honoraires, le docteur Warren pouvait fort bien compter cent dollars à Mrs Léopold.

Perspective qui sonnait agréablement aux oreilles de Ran : Ann était enceinte et Noël approchait.

Il avait eu beau chercher, examiner le cas, Warren n'avait rien pu trouver qui ne collât pas avec le rapport du docteur Barkett. La malade, une jolie femme, d'une trentaine d'années, du type frêle, pâle et passif, avait fourni des indications satisfaisantes : trois crises d'appendicite, l'histoire classique de la souffrance suivie de nausées et de sensibilité locale pendant plusieurs jours. Les hémorragies utérines semblaient bannir toute possibilité de grossesse. Ran s'arrangea pour opérer à Saint-Francis. Mrs Léopold demanda quel serait le prix, et fit son chèque. Ran retourna chez lui, marchant dans les nuages. Ann lisait dans son lit.

— Donne à moi !

— Pour ? Le fonds de Bébé ?

— Pas cette veine. Dettes.

— « Dettes ? » Tu dois de l'argent, Ann ?

— Moi ? oh ! que non ! « Toi. » Dettes de bureau. Petites, mais des tas.

— Pourquoi ne m'en as-tu rien dit ?

— Pourquoi te tracasser quand tu n'as rien pour régler ? Ceci va liquider le tout, ou à peu près. J'ai horreur de devoir aux gens.

Et puis, dans la salle d'opérations, tout s'expliqua. Il avait à peine commencé le curetage qu'il savait ce qu'il en était.

Dès que la patiente fut suffisamment d'aplomb, il l'accrocha :

— Depuis combien de temps saviez-vous que vous étiez enceinte, Mrs Léopold ?

— Deux semaines environ.

Elle examina le visage du médecin, et son propre visage se masqua de contrariété : « Le docteur Barkett ne vous avait-il pas averti ? »

— Non.

— Je pensais, évidemment, que vous saviez. Il m'avait dit que tout était d'accord, mais qu'il valait mieux ne pas en parler. Après que je lui eus payé ses honoraires, il me déclara qu'il était désormais en dehors de tout, que le cas vous regardait seul.

— Combien lui avez-vous versé ?

— Cent dollars, comme à vous. Il m'a dit que vous partagiez toujours également.

Eh bien ! c'était du joli ! Il était devenu lui, docteur Warren, un avorteur et un dichotomiste. Il ne pouvait même pas aller casser la figure à Barkett, car le scandale ne manquerait pas d'arriver aux oreilles de Metzger. Bien sûr, il aurait pu tout expliquer. Mais que vaudrait son explication ?

LE samedi soir, à une heure non identifiée, le téléphone sonna. Ran roula sur lui-même en grognant.

— Allô ! le docteur Warren à l'appareil.

— Hey, Doc ! Ici, Brown. A Milltown, vous savez.

Il savait. Mary Brown avait été sa première cliente particulière. Appendicite. Son père, bien qu'en chômage, avait rassemblé dix dollars, au prix de quelles difficultés et de quelles privations, Ran s'en doutait, et n'y pensait qu'avec chagrin. L'argent avait été envoyé par poste, avec un mot : « Qu'au moins vous n'en soyez pas pour vos frais d'essence. » Les médecins ont toujours un faible sentimental pour les hommes de ce calibre.

— Pourriez-vous venir jusqu'ici, demande Brown, pour quelqu'un qui est salement mal fichu ?

— De quoi s'agit-il ?

— On dirait que c'est une pneumonie. C'est le beau-frère de Mike Towers. Il est en visite ici, pour tâcher de trouver du travail.

— Pourquoi ne vous adressez-vous pas à un médecin ?

— J'ai essayé, répondit Brown. J'en ai appelé deux, mais quand ils ont su où c'était et qu'il n'y aurait pas d'honoraires, ils n'ont pas voulu. Vous ne pouvez pas venir, Doc ? Nous avons tellement confiance en vous.

Ran regarda sa montre et fut surpris de constater qu'il n'était pas onze heures. Bon. Cela ne prendrait que quelques minutes pour aller jusque-là, ausculter la poitrine du malade, et lui laisser suffisamment de codéine pour le calmer.

Le malade était sur un lit de fer déglingué dans un étroit cabinet. Il était désespérément maigre. Ses yeux, brûlants et continuellement en mouvement, cherchaient partout dans la pièce, cherchaient encore et inconsciemment du travail sans doute, alors que tout le reste de sa personnalité était plongé dans le coma. La gravité de son état était rendue évidente par les mouvements rapides et peu profonds de sa respiration, et aussi par l'élévation de la colonne de mercure qui dépassait 40 degrés.

— Quand est-ce que cela l'a pris ?

La femme, petite et grise comme une souris, qui s'était, à son arrivée, éclipsée à l'arrière-plan, reparut :

— Je suis sa femme, dit-elle. Il s'est plaint de mal à la tête hier matin. Hier soir, il a frissonné. Et puis il a commencé à tousser et s'est plaint d'une douleur dans le côté droit. Nous lui avons donné de l'aspirine, mis un cataplasme de farine de moutarde et il a dormi un peu.

— Depuis quand a-t-il le délire ?

— Il a commencé à n'avoir plus sa tête et à parler vers midi.

— Est-ce qu'il crache quand il tousse ?

— On dirait de la poussière de brique. J'en ai gardé pour vous montrer.

N'importe quel médecin savait ce que cela voulait dire : pneumonie. Et même probablement pneumonie du lobe.

Ran, assis au bord du lit, déboutonna la veste de pyjama de l'homme, la repoussa par côtés afin de découvrir entièrement sa poitrine. Même un opérateur superficiel aurait constaté, au premier coup d'œil, que l'amplitude respiratoire était beaucoup plus faible du côté gauche. Différence de profondeur et de rythme dans les mouvements, à chaque prise de souffle, haletante et rugueuse.

Ran prit son stéthoscope, bien qu'il n'en eût guère besoin. Laënnec aurait pu, un siècle plus tôt, diagnostiquer ce cas, longtemps avant d'inventer le stéthoscope. Le médecin glissa dans ses oreilles la pointe des tubulures d'écoute, posa la cloche sur la poitrine de l'homme, dans la région où la note de percussion avait été plate et sans résonance. Un son aigu et clair marquait d'un double sifflement l'entrée et la sortie du souffle. Normalement, l'expiration n'aurait dû produire qu'un son presque imperceptible, voire pas de bruit du tout. Mais à présent la structure normale du poumon était modifiée, des millions de petits sacs d'air ne contenaient plus d'air, mais tassés, pressés, des microbes dans du fluide infectieux. Seules les b

Toutes les nouvelles de l'étranger par nos envoyés spéciaux et nos correspondants

BRADLEY ET LES GÉNÉRAUX américains recommandent d'unifier *la défense dans le Sud-Est asiatique*

Jessup réunit à Bangkok les diplomates américains d'Asie orientale

WASHINGTON, 13 février (U.P.).

Le général Omar Bradley et les membres de l'état-major combiné américain qui viennent d'effectuer une tournée d'inspection des installations militaires américaines en Extrême-Orient sont rentrés à Washington et ont fait leur rapport au président Truman. On ne connaît pas les termes de ce rapport, mais on croit savoir que les leaders militaires ont acquis la conviction qu'une économie de six à dix millions de dollars par an pouvait être réalisée en prenant des mesures d'unification adéquates dans cette partie du globe, ce qui rendrait plus efficace la défense dans cette région.

Les leaders militaires exposeront ultérieurement, devant plusieurs commissions du Congrès, leurs vues concernant la situation dans le sud-est asiatique, l'expansion du communisme et sur la possibilité d'une éventuelle aide américaine économique ou militaire dans cette région pour stopper l'avance rouge.

Certaines personnalités officielles sont favorables à l'envoi d'armes en Indochine, au Thaïland et en Indonésie pour aider les gouvernements locaux à lutter contre le communisme.

La réunion de Bangkok

HONG-KONG, 13 février (A.P.). — Mr. Philip Jessup, ambassadeur itinérant des Etats-Unis, préside aujourd'hui, à Bangkok, la réunion des diplomates américains en Asie orientale, qui, pendant trois jours, doit discuter à huis clos des problèmes de cette région du monde où vit plus de la moitié de la population terrestre.

M. Jessup a déclaré que l'ordre du jour de la conférence porterait sur des sujets très étendus, allant de la tension qui règne à la frontière d'Afghanistan jusqu'au traité de paix japonais, le problème fondamental étant celui que pose l'expansion du communisme en Asie.

« La paix en Indochine : question d'argent »

On mande de Saïgon que le premier ministre vietnamien, qui vient d'effectuer une tournée d'une semaine dans les provinces nord de l'Indochine, a exprimé l'opinion que « le rétablissement de la paix dans cette région était uniquement une question d'argent ».

Il a précisé qu'il fallait posséder suffisamment d'argent pour équiper les forces vietnamiennes luttant contre celles des « rebelles », et pour reconstruire les villages détruits par quatre ans de guerre civile.

Il a exprimé sa conviction que si le Vietnam avait les crédits nécessaires pour cela, la guerre dans le nord du pays serait terminée dans un très proche avenir.

Bilan du dernier raid sur Changhaï : 500 morts

On apprend de Taïpeh (Formose) que les nationalistes chinois ont décidés à poursuivre les raids aériens sur Changhaï, en dépit des protestations américaines et autres.

Plus de 500 civils ont été tués, plus de 1 000 blessés et 50.000 sinistrés à la suite du dernier bombardement de Changhaï.

PARIS express

■ LE PROCES DU PRINCE Nicolas d'Anou Durassov et Hussein Chérif Aref, créateurs du faux groupe de résistance « Louis », a débuté, ce matin, devant le tribunal correctionnel de Nice.

■ LA POLICE ARRETE JEAN GRANGER, vingt-cinq ans, sans domicile, qui se livrait à l'escroquerie à l'annonce matrimoniale. Il était recherché par six parquets de province.

■ EN REPONSE A UNE INTERVIEW de Me René Floriot, avocat des parties civiles dans l'affaire Joas Da Silva Ramos, Me Maurice Garçon et Me Michard-Pelissier, défenseurs de l'inculpé, élèvent une protestation.

■ DE VIOLENTS INCIDENTS ont éclaté hier à Toulon, au cours de la commémoration des journées de février 1934, entre communistes et policiers. Une quarantaine de blessés.

■ CE MATIN, EN L'EGLISE Sainte-Geneviève des Grandes Carrières, ont eu lieu les obsèques de M. Corval, père de notre confrère Pierre Corval, conseiller de l'Union française et directeur de « l'aube ». A qui nous adressons, ainsi qu'à sa famille, nos condoléances émues.

Xe ARRONDISSEMENT

INCENDIE CE MATIN, 139, faubourg-Saint-Denis, dans les bureaux de la Société industrielle du caoutchouc. Dégâts non évalués.

XIe ARRONDISSEMENT

EN JOUANT AU FOOTBALL sur le stade annexe de la porte de Montreuil, André Grand, 19 ans, 13, rue Benoît-Malon, à Suresnes, se fracture une jambe, à Tenon.

XIXe ARRONDISSEMENT

UN INCONNU ATTAQUE Mlle Janine Gaberaud, 23 ans, 9, place Fallières, et lui dérobe 400 francs et ses papiers d'identité.

De partout

PROVINCE

UNE BICYCLETTE MACULEE de sang était trouvée abandonnée à Enghien-les-Bains. On croit à un crime. Il s'agissait d'un homme pris de boisson, le manœuvre Freissier, qui voulant entrer de force chez sa maîtresse s'était blessé au bras en cassant une vitre.

LE PARDON des Terre-Neuvas se déroule à Saint-Malo en présence du cardinal Roques, archevêque de Rennes, et de M. Guy La Chambre, maire de la ville. Les navires appareillèrent dans quelques jours.

LE PRINCE Bu Loc, directeur du cabinet de l'empereur Bao Dai, arrivé à Cannes pour rendre visite à l'impératrice Nam Phong.

UN MARCHAND de jouets de la plus « saugrenue » des françaises vient de mourir à Nice. Elle avait 74 ans. Le crâne fracturé, son argent ayant disparu, sa maîtresse, Marie-Louise Waxin, est arrêtée.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Forte baisse de l'or, fermeté des rentes

L'or a subi une très forte secousse, aujourd'hui. Le lingot a perdu 15.000 francs, le Souverain 240, le Napoléon 270, la Croix 180.

Aux devises, le sterling tombe de 935 à 900.

En regard, les rentes sont fermes. Dans l'ensemble le marché des valeurs est soutenu, plus au terme qu'au comptant.

On peut noter en reprise les Chargeurs Réunis et la Banque de l'Indochine, en recul Say et Poliet et Chausson.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 50	57 90	Le Nickel	1418	1401
Reste 5 % 1949	77 20	77 50	Penarroya	1331	1331
3 % 1920	112 20	113 »	Françaises des Pétroles	1475	1480
3 1/2 % Amortis. 1942	63 70	64 20	Gafsa	1040	1040
3 % Amortis 1942	61 60	61 60	Air Liquide	1150	1152
3 % Amortis. 1945	56 70	57 »	Usine	2015	2005
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1410	1405	Kuhlmann	1510	1210
Crédit Nat. 1942	6080	6100	Péchiney	1154	1150
Banque de l'Indochine	9950	9950	Rhône-Poulenc	1282	1265
Crédit National	4050	4050	Saint-Gobain	1975	1991
B. N. C. I.	850	848	Chargeurs réunis	2860	2890
Banque Union Parisienne	1220	1220	Bressane primées	26505	26505
Crédit Commercial France	1540	1555	Raffinerie Say	3980	3880
Crédit Industriel	1880	1880	La Suze	716	715
Crédit Foncier France	1325	1295	Poliet Chausson	940	940
Crédit Lyonnais	1440	1540	Plantations Hévéa	284	291
Société Marseillaise Créd.			Afrique Occidentale	2400	2350
Suez (action)	107200	107000	Canadien Pacific	5600	5600
Métropolitain	620	610	Rio Tinto (anc. fcs)	1440	1440
Saint-Eti	1220	1220	Royal Dutch 1/10	19500	19500
Compagnie de Eaux	1800	1795	Est Asiatique Danois	34000	34000
Tramways Changhaï	470	450			
C. F. D. E.	425	427	**MARCHE DES COURTIERS**		
Union d'Electricité	132	129			
Ural et Internationale Russie	964		Galeries Barbès	1140	1115
Cie France Etranger	1825	1810	Paludal	1880	1995
Chantiers de St Nazaire	880	880	De Beers	1500	1505
Fives Lille	790	790	Shell Transport	2505	2435
Forges Nord Est	805	805	Franco Wyoming	6250	6250
Denain Anzin	1410	1425	Rand Anglaise	695	695
Peugeot	1270	1280			
Schneider	6040	6100			

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 537.000 ; Napoléon, 3.810-3.870 ; Suisse, 2.660-620-650 ; Union latine, 3.600 ; Souverain, 4.330-4.400 ; 20 dollars, 17.800-18.000 ; 10 dollars, 8.820 ; 5 dollars, 4.400 ; Cassé, 370 envir. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Suisse, Escudo, 12.01 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, 162 ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 900 ; Dollar (pet. coup.), 386 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,45 ; Cour dan., 39 ; Cour. norv., 38 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8,10 le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW YORK. — L'évolution du conflit des charbonnages a rendu hésitants les opérateurs qui ont, de surcroît, à tenir compte des journées chômées d'aujourd'hui et du 22 février : « Lincoln Day », « Washington Day ».

Le marché a été généralement stone, avec tendance à l'effritement des cours, à l'exception des valeurs de télévision, très fermes, et de U. S. Rubber.

LONDRES. — Marché très calme. Le Consolidé et le De Beers gagnent quelques points. On note également quelques gains des emprunts allemand et japonais aux obligations étrangères.

GENEVE. — Marché calme : Nestlé, 1.280 contre 1.282 ; Royal Dutch, 234 contre 230 1/2 ; Français 4 0/0, 99 1/2 (demandé) contre 99 (demandé) ; Chartered, 25 1/4, inchangé.

DERNIÈRES NOUVELLES MONDIALES

★ **Le déficit du COMMERCE EXTERIEUR DE LA FRANCE** s'est aggravé en janvier, par rapport à décembre et surtout, novembre 1948 (où un léger excédent s'était manifesté).

Les échanges commerciaux de la France avec l'extérieur rendant le mois de janvier, écoulé se traduisent par un chiffre D'EXPORTATIONS de 74.163 millions de francs en face d'un montant D'IMPORTATIONS de 87.248 millions contre le mois précédent, respectivement 79.306 et 81.245 millions. La balance commerciale de janvier 1950 présente donc un solde débiteur de 13.085 millions contre 4.939 millions en décembre 1949.

Par rapport au mois de janvier 1949, où la balance était débitrice de 16.917 millions, les exportations marquent un accroissement en valeur de 17.558 millions et les importations de 14.596 millions de francs.

En TONNAGE, les exportations ont atteint 2.998.694 tonnes en janvier 1950, contre 2.358.882 tonnes en décembre et 1.942.563 tonnes en janvier 1949. De leur côté, les importations se sont élevées à 3.695.582 tonnes le mois dernier contre 3.537.986 tonnes en décembre et 4.011.319 tonnes en janvier 1949.

★ **Les dividentes répartis en décembre 1949** par les sociétés américaines se révèlent, selon les statistiques définitives, les plus importantes qui aient jamais été enregistrées aux ETATS-UNIS. Leur total s'élève à 1.197,4 millions de dollars en augmentation de 14 pour 100 sur les chiffres de décembre 1948. Pour l'année 1949, le total est de 6.495,8 millions en augmentation de 7 pour 100 sur 1948. Il faut remonter à 1941 pour retrouver ce record.

★ **L'ARGENTINE** a passé commande, en **ALLEMAGNE OCCIDENTALE**, de matériel de forage (pétrole) pour une valeur de 225.000 dollars.

★ **LES NEGOCIATIONS FINANCIERES ANGLO-ISRAELIENNES** viennent de prendre fin sur un accord, qui prévoit notamment le déblocage de 7 millions de livres sterling au bénéfice d'Israël.

★ **LA SOCIETE DE BANQUE SUISSE** a fixé son dividende à 6 pour 100, comme l'an dernier.

★ **La production des MINES D'OR SUD-AFRICAINES** s'est élevée en janvier à 979.588 onces contre 972.800 onces en décembre et 943.758 onces en janvier 1948.

★ **Les milieux d'affaires de Montréal** prévoient que le dividende de la **CANADIAN PACIFIC** sera de l'ordre de 1,70 dollar par action, à peu près égal à celui de l'an dernier.

★ **L'AMERICAN CAN** distribuera 10,02 dollars par action contre 9,71 l'an dernier.

★ **U. S. RUBBER** : 5,62 dollars par action contre 8,48 en 1948.

★ **LES GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE** annoncent que le chiffre d'affaires de 1949 dépasse de 35 pour 100 celui de 1948. L'agence de Buenos-Ayres est également en net progrès.

Franco remanierait son gouvernement pour satisfaire les U. S. A.

Le frère du "Caudillo" deviendrait président du Conseil

MADRID, 13 février (A.F.P.).

La présence prolongée dans la capitale espagnole de M. Nicolas Franco, ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, la publication par les journaux officieux d'articles signés de personnalités « ministrables » telles que M. Areilza, ancien ambassadeur d'Espagne en Argentine, M. Arburua, directeur de la Banque espagnole pour l'étranger, ont donné naissance à des bruits sur l'imminence d'un remaniement ministériel.

On prête au général Franco l'intention de renouveler en grande partie son gouvernement et notamment de confier à son propre frère, M. Nicolas Franco, la présidence de celui-ci.

Ces bruits coïncident avec la diffusion à l'étranger, par une agence espagnole connue pour refléter les vues du ministère des Affaires étrangères, de nouvelles annonçant que les Cortès seraient prochainement saisies de divers projets de loi complétant « l'évolution amorcée en 1945 » pour un retour graduel à la liberté de la presse et d'association, à la libération de l'activité économique, ainsi qu'une prochaine réorganisation administrative du pays et un remaniement des cadres gouvernementaux.

L'aide financière américaine

En raison de la situation économique et financière dans laquelle se trouve le pays à la suite d'une politique d'autarcie, en raison aussi des conditions posées par les banques américaines pour l'octroi de crédits à l'Espagne, ces bruits auraient une certaine consistance, à en croire les milieux diplomatiques étrangers de Madrid, qui, pour la première fois depuis des années, leur accordent un certain crédit.

Il est significatif que ces rumeurs se soient répandues à Madrid après la réception par le général Franco la semaine dernière, de M. Alfred Barth, vice-président de la Chase National Bank de New-York, et du financier suisse Oswald et au moment où la presse espagnole annonçait en première page la prochaine venue dans la péninsule de M. William Dunham, expert au département d'Etat américain pour les questions ibériques.

Les révélations hebdomadaires de M. Drew Pearson : MAO TSE TOUNG prisonnier du Kremlin...

NEW-YORK, 13 février (A.F.P.). — Le journaliste américain Drew Pearson, bien connu pour ses « révélations sensationnelles » qu'il diffuse tous les dimanches par T.S.F. dans toute l'Amérique, a affirmé hier soir que deux hauts fonctionnaires fédéraux des Etats-Unis seraient prochainement arrêtés par le F.B.I. pour avoir fourni des renseignements à l'U.R.S.S.

Cette affaire, a précisé Drew Pearson, causera un plus grand retentissement que celle d'Alger Hiss.

Dans son même commentaire radiophonique hebdomadaire, Drew Pearson avance que Mao Tsé Toung serait gardé en résidence surveillée à Moscou jusqu'à ce qu'il consente à céder la Mandchourie à l'U.R.S.S. et que les Japonais s'apprêtent à défiler le général Mac Arthur comme ils ont déjà fait d'Edison, le « dieu de l'Electricité ».

Au procès de Stettin : VERDICT POSSIBLE AUJOURD'HUI

STETTIN, 13 février. (Reuter.) — André Robineau, l'employé du consulat de France, à Stettin, entendra probablement aujourd'hui la « juste sentence » qu'il a demandée, samedi dernier, au tribunal.

On sait qu'il a reconnu s'être livré à l'espionnage, en Pologne, « parce qu'il aimait ce travail ».

Les co-accusés, le Français Druet, qui a déclaré s'être livré à l'espionnage parce qu'il voulait obtenir un visa pour sa fiancée d'origine allemande, et quatre Polonais entendront sans doute également leurs sentences.

Le procureur a demandé de longues peines de prison contre les deux Français, la mort pour deux des Polonais, la prison à vie pour le troisième et une longue peine pour le quatrième.

LE VICE-DIRECTEUR DE L'UNESCO DEMISSIONNE

Le docteur Walter H. C. Laves, vice-directeur général de l'U.N.E.S.C.O. depuis 1947, a démissionné de son poste pour des raisons « d'ordre familial et professionnel ».

M. Laves quittera l'U.N.E.S.C.O. à la fin du mois de juin, après la conférence de Florence. (Reuter.)

SCOTLAND YARD RECHERCHE L'EMPLOI DU DERNIER QUART D'HEURE DE VIE de l'écolière assassinée

LONDRES, 13 février (dépêche «Paris-presse-l'intransigeant»). — Des inspecteurs de Scotland Yard et la police locale de Northwich, dans le Cheshire, ont travaillé pendant toute la journée de dimanche pour éclaircir le mystère qui entoure les quinze dernières minutes de la vie de la petite Evelyn Washburn. Evelyn, écolière de treize ans, a été trouvée morte dans une prairie, à une centaine de mètres de chez elle. Un quart d'heure auparavant, elle avait dit adieu à une petite amie du même âge, après avoir passé deux heures à danser gaiement avec d'autres fillettes dans un grand hall du village.

Il est évident que la petite fille a été tuée. Son corps ne portait pas de blessures apparentes et il est certain aussi qu'elle a dû être retrouvée quelques instants à peine après sa mort, car malgré la pluie qui tombait, ses vêtements n'étaient nullement trempés.

La police n'exclut pas la possibilité que la petite fille a été enlevée par un inconnu au moment même où elle quittait le hall de la salle des fêtes, qu'elle a été tuée dans des conditions encore mal éclaircies et que son corps a été déposé par l'assassin dans la prairie.

TROIS ALLEMANDS AVAIENT TRANSFORME leurs compatriotes en anthropophages

CELLE (Allemagne), 13 février (A.P.). — Aujourd'hui, s'est ouvert à Celle, en Allemagne, le procès de trois Allemands, accusés d'avoir, en 1945, dépecé et vendu au marché noir, comme viande de conserve, le cadavre d'un homme assassiné par eux.

La thèse de la défense, c'est que la prétendue victime n'a jamais été tuée et qu'elle réside actuellement en zone soviétique.

AU RENDEZ-VOUS des *Amoureux de St Martin*

Entre saints il est normal de s'honorer. Pour fêter la Saint-Valentin nous sommes donc allé danser — amoureux de Saint-Martin que nous sommes — au Moulin de la Galette. La salle était fleurie en l'honneur du patron des amoureux, vénéré cette année, on le sait, d'une façon toute particulière.

Et bien entendu nous avons remis notre « Caribou » quotidien, en prenant cependant la précaution de donner un manteau de dame au gagnant de notre jeu M. Maurice Toussaint, 69, rue du Mont-Cenis à Paris (un voisin) afin qu'il le remette « à celle qu'il aime », Saint-Valentin, je l'espère, sera content ainsi.

Samedi, passage du Havre, nous avons été reconnus et séparés par M. Richard Gratian, 31, rue Ramey à Paris qui avait eu plusieurs fois de suite la malchance, au cours de nos jeux quotidiens, d'arriver « brillant second », sans plus. La persévérence est récompensée !

Aujourd'hui lundi, pour commencer la semaine sur une note gaie, nous serons rue de la Gaîté à partir de 18 h. 30. Me promenant sur le trottoir côté pair je distribuerai à tout venant des petits cartons portant chacun un mot tel que : « gaîté », « amour », « mariage », etc.

Sur le trottoir impair elle distribuera les synonymes de ces mots : soit : « joie », « tendresse », « union », etc.

La première personne qui apportera à l'arrivée deux cartons portant des mots synonymes aura aussitôt le « Caribou » gratuit du jour. Arrivée : angle de la rue de la Gaîté et de l'impasse de la Gaîté.

Demain mardi, vrai jour de la Saint-Valentin, je donnerai l'imperméable gratuit à la première personne qui me surprendra rue de la Gaîté, vers 18 h. 30, tandis que je remettrai à mon « amoureuse » le traditionnel bouquet de la Saint-Valentin.

L'EPOUSE RUSSE DE L'ITALIEN AVAIT LA NOSTALGIE DE LA STEPPE

NOVARE, 13 février (Reuter). — La police de Novare en Italie septentrionale, a arrêté une femme russe, Valentina Timochkina, alors qu'elle essayait de quitter son mari, un Italien du nom de Franco Sezzi, pour rentrer en Russie avec leur fils, âgé de trois ans. Au moment où elle fut interceptée, alors qu'elle montait dans un train, elle était accompagnée d'un fonctionnaire soviétique chargé des rapatriements.

Timochkina et son mari s'étaient rencontrés et s'étaient épousés dans un camp de concentration en Allemagne. Après avoir vécu trois ans en Italie, la femme eut soudain la nostalgie de sa ville natale, Kiev. Ayant quitté en secret son domicile avec l'enfant, elle s'était rendue à Rome où elle demanda les services du fonctionnaire soviétique chargé des rapatriements. Ce fonctionnaire, détenu par la police à Novarre, a été relaché peu après.

SOLUTIONS DES JEUX D'OUTRE-MER de Roger DAL

SEPT PERSONNAGES EN QUETE D'UNE TERRE

1 Targui, 2 Annamite; 3 Hindou; 4 Caïd algérien, 5 Tahitien, 6 Cambodgien, 7. Antillaise.

EST-CE QUE « ÇA SE MANGE » ?

1P — 2H — 3H — 4P — 5H — 6P — 7H — 8F — 9P — 10H — 11P — 12P — 13P — 14H — 15H — 16P — 17P — 18 H — 19P — 20P.

RENÉE "L'HYSTÉRIQUE"

(Suite de la première page.)

aux alentours de la ferme. Aux soldats français succédèrent les soldats allemands. Doyen travaillait toute la journée aux champs.

Un jour, dans le courant de 1943, il trouva, cachée sous une pile de linge, quantité de photos où sa femme figurait avec des soldats français ou allemands. Et quelques jours plus tard il découvrit une lettre que Renée écrivait au chauffeur du car de Montmirail. Lettre sans équivoque : « Mon chéri ».

Cette fois, le pauvre Doyen vit clair. Il chassa l'infidèle. Mais ses parents veillaient. Déjà, un petit enfant était mort. Un second, le petit Bernard, n'avait que quatre ans. Il avait besoin des soins de sa mère... et Doyen pardonna à sa femme qui, de son côté, jura d'être sage.

Mais, quelques mois plus tard, ce fut l'épicier du pays que Doyen eut toutes les raisons de soupçonner. Renée nia. Quatre années passèrent encore et un autre enfant naquit. Le domaine était vaste : 29 hectares. Et Pierre Doyen travaillait comme une bête. Souvent, quand il rentrait, harassé, le soir, la vaisselle n'était pas faite et les bêtes n'étaient pas soignées. Mais Renée était là. N'était-ce pas l'essentiel ?

Un jour de 1947, le pauvre Doyen surprit sa femme avec son commis, Gilbert Chardin. Il la chassa une deuxième fois. Mais une deuxième fois il pardonna. En mars 1948, il engagea un nouveau commis, François Quillard. Par prudence, il prit un homme d'âge. Quillard avait 52 ans. Mais, devenu méfiant, il ouvrit cependant l'œil. Ce fut pour s'apercevoir à l'évidence qu'une entente équivoque était bien vite née entre la belle fermière et le vieux commis. Le 20 juillet, Doyen congédia Quillard sous prétexte d'ébriété. Et il crut que cette fois le danger était écarté.

Mais quand il rentra chez lui, le 31 juillet, vers 6 h. 30 du soir et qu'il découvrit l'absence de Renée, tous ses doutes, sa jalousie de mari bafoué, son humiliation d'homme frêle devant les rustres que lui préférait sa femme, l'amertume de ses inutiles pardons, la vanité de ses espoirs sans cesse déçus lui remontèrent à la gorge.

— Où est-elle ?

Il y avait à la ferme une petite cousine, Jeannine Danau, venue pour aider à la moisson. Jeannine n'avait que 18 ans. Mais elle avait vu du premier coup ce que Pierre Doyen ne voulait pas voir. Eût-elle mieux fait de se taire ? Elle ne le pensa pas. Elle parla. Elle dit ses visites quasi journalières du commis renvoyé et l'absence de Renée qui durait ce jour-là depuis le matin.

— La garce, elle me le paiera !

Quand un mouton devient enragé... Doyen monta chercher son fusil. Puis, un peu calmé, il le posa pour prendre un bâton.

C'est à ce moment que Renée rentra à bicyclette dans la cour de la ferme.

Un drame fatal

Le drame fut bref. Pierre Doyen jeta-t-il son bâton dans les roues de la bicyclette de sa femme ? Se le vit-il prendre des mains par Jeannine épouvantée ? Il est certain qu'il se trouva les mains vides vis-à-vis de Renée et qu'il crut voir sur son visage une expression d'arrogance. Le fusil chargé n'était pas loin. Il le prit. Sans même épauler, il tira.

— Ça devait finir comme ça, affirmèrent les gens de Gault-la-Forêt.

Jusqu'ici, on n'avait parlé qu'à voix basse pour épargner Doyen, qu'on aimait. Mais maintenant on ne se cachait plus et on racontait que Renée ne s'était pas contentée de deux ou trois aventures. Le nombre de ses amants — liaison d'un jour ou d'un an — ne se comptait paraît-il pas. Tout lui était bon : les jeunes, les vieux, les militaires, les civils. Mais elle provoquait effrontément ceux qu'elle avait distingués. Et elle distinguait tout le monde. Du moins c'est ce que l'on raconte à Gault-la-Forêt où on l'avait surnommée « l'hystérique ».

— Je me doutais de cela mais je ne voulais pas le savoir, avoua Pierre Doyen en pleurant, au juge d'instruction. Je ne voulais pas savoir. Je fermais les yeux pour conserver quelque chose de mon bonheur. Je l'aimais tant ! En tout cas, je ne voulais pas la tuer.

Demain Pierre Doyen, qui depuis un an est en liberté provisoire, comparaîtra pour assassinat devant la cour d'assises de la Marne, à Reims. Il y comparaîtra entouré de l'estime et des vœux de tous ses concitoyens, le maire de Gault-la-Forêt en tête ! Et il a la chance d'être défendu par la grande voix de Me de Moro-Giafferri.

La bombe «H»

(Suite de la première page.)

pour la paix atomique » au Congrès. Les puissantes organisations civiques religieuses s'apprêtent à bombarder le président et le secrétaire d'Etat de télégrammes pour qu'ils envoient une « mission à Moscou ».

Rideau de fumée ?

Les milieux informés estiment que la pression sera telle d'ici peu que MM. Truman et Acheson seront forcés de « faire un geste ». Les milieux diplomatiques soulignent, cependant, que si Truman, ni Acheson n'ont complètement fermé la porte aux négociations avec l'U.R.S.S. dans leurs déclarations de la semaine dernière et les observateurs qualifiés se demandent si tout cela n'est pas, en partie au moins, un rideau de fumée pour dissimuler de nouvelles conversations et un nouvel effort de règlement direct entre Washington et Moscou.

Un exercice d'« alerte atomique » a eu lieu hier, à la base aérienne de Selfridge, dans le Michigan. Le personnel de l'aérodrome avait reçu l'ordre d'évacuer et de prendre place dans les abris spéciaux tandis que les organisateurs, afin de corser le réalisme de cet essai faisaient diffuser par des haut-parleurs les déflagrations entendues lors des premières explosions atomiques.

A la fin de l'alerte, des techniciens équipés de détecteurs spéciaux cherchèrent des chemins d'évacuation en dehors des zones de radioactivité qui, en l'occurrence, étaient aisés à trouver.

Les villes inhabitables pendant des milliers de siècles

M. William Laurence, rédacteur scientifique du « New York Times », a déclaré aujourd'hui au cours d'une conférence que certaines substances radio-actives provenant de la bombe à l'hydrogène dureront « des centaines de milliers d'années », rendant inhabitables les villes bombardées.

Le conférencier a ajouté que la bombe H. « une monstruosité physique », est plusieurs millions de fois plus puissante que la bombe atomique.

Il a affirmé que les Etats-Unis et la Russie pouvaient se supprimer mutuellement au cours d'une guerre à la bombe H.

« Le soleil est en réalité une énorme bombe à l'hydrogène située dans l'espace, a dit M. Laurence, et nous créerons sur la terre une réplique en miniature du soleil. » (Reuter).

L'avion transportait des documents atomiques

Un avion effectuant régulièrement le transport de documents sur l'énergie atomique entre Albuquerque et Los-Alamos, s'est écrasé hier près d'Albuquerque. Ses trois occupants — le pilote et deux policiers — ont été tués. Selon les déclarations des enquêteurs, l'accident aurait été provoqué par une défaillance mécanique.

"Miss Antilles 1950" est amoureuse de (feu) Pierre Ier de Serbie

Mlle FRANCINE ALONZO, 1 m. 74, 68 kilos et 68 cm. de tour de taille, vient d'être élue Miss Antilles 1950 à la mairie du XVe arrondissement. Cette jeune fille, qui aura dix-huit ans dans dix jours, a dû répondre, avant son élection, à plusieurs questions. Ainsi, on lui a demandé quel était l'homme célèbre qu'elle aurait voulu connaître. « Pierre Ier de Serbie » a-t-elle répondu, avouant que l'ancien roi, représenté par un magnifique portrait dans son livre d'histoire, au lycée, en quatrième, était son « grand amour ». Francine a son premier " bac " et fait maintenant des études de Sécurité sociale. Elle aime avant tout chanter des chansons créoles (ce qu'elle fait tous les dimanches matin à la Radio) et danser des danses antillaises (ce qu'elle fait dans un corps de ballet du genre de celui de Katherine Dunham). Son père est Martiniquais, de Fort-de-France, et ancien champion de boxe milourds. Sa mère est Normande et lui fait toutes ses robes, car elle est couturière. Miss Antilles 1950 (entourée ici de deux compatriotes) est pour la première fois candidate au titre de Miss France, mais elle ne s'en soucie guère.

La ravissante Francine n'est pas encore fiancée. Elle ne tient pas spécialement à épouser un Antillais, car elle trouve que ses compatriotes ont très mauvais caractère.

PROTESTATION FRANÇAISE AU SUJET DU BOMBARDEMENT DE CHANGHAI

Le ministère des Affaires étrangères communique :

L'aviation nationaliste chinoise vient de bombarder systématiquement des quartiers de Changhaï où se trouvent de nombreux établissements culturels français et alliés.

Au cours du raid du 6 février, les appareils chinois ont répandu sur la ville des tracts indiquant que d'autres bombardements auraient lieu sur la ville.

Dès le 7 février, le gouvernement français demandait à son représentant à Taïpeh d'attirer l'attention du gouvernement chinois sur la gravité que de tels actes pouvaient avoir et de souligner la responsabilité qu'aurait le gouvernement nationaliste.

DES « SOUCOUPES VOLANTES » DANS LE CIEL D'ALGERIE

ALGER, 13 février (Reuter). — Les habitants du village de Berthelot, situé à 150 kilomètres d'Oran, ont aperçu, hier, trois boules de feu qui se trouvaient à environ 6 kilomètres d'altitude et qui se déplaçaient dans la direction est-ouest. Une traînée de flocons blancs suivait les boules. La rumeur publique dit qu'il s'agit de Soucoupes volantes.

CONTRIBUABLES :

Déclarez vos revenus avant le 1er mars

Le ministre des Finances rappelle que les déclarations des revenus réalisés en 1949 doivent parvenir aux inspecteurs des contributions directes avant le 1er mars 1950.

Ce délai est toutefois prolongé jusqu'au 31 mars 1950, en ce qui concerne les commerçants et industriels qui arrêtent leur exercice comptable le 31 décembre, ainsi que pour les sociétés et organismes passibles de l'impôt sur les sociétés.

En outre, les exploitants agricoles bénéficient pour souscrire leur déclaration du même délai que celui qui leur est imparti pour dénoncer le forfait.

L'administration mettra, en temps utile, les formules nécessaires à la disposition des contribuables pour leur permettre de satisfaire à leurs obligations.

Ancien chansonnier, créateur de la Principauté du Montparnasse et modèle de conscience journalistique

FERNAND GRÈS

"l'homme le plus érudit de la presse mondiale" est mort en même temps que l'émission qui avait popularisé son nom

FERNAND GRES, notre collaborateur, le meilleur de nos amis, est mort hier matin, à 6 h. 30, après une longue et douloureuse maladie que sa volonté tenace arrivait, par moment, à surmonter.

Jeudi dernier, couché sur son lit, il donnait encore à un rédacteur de « Paris-presse » des renseignements que lui seul pouvait fournir.

Depuis une vingtaine d'années en effet, il était devenu « l'homme encyclopédie » grâce à sa merveilleuse mémoire qui lui permettait de se référer rapidement aux innombrables livres et revues stockés dans son appartement du sixième étage au 50 de la rue Pelleport.

Jusqu'à son dernier souffle, Fernand Grès aura ainsi continué son incessant travail qui était pour lui la plus passionnante des occupations.

Pas un jour de repos

Ses recherches historiques l'intéressaient à tel point que, depuis des années, il n'avait pris un seul jour de repos, trouvant dans ses livres, dans ses fiches de documentation, des satisfactions qui remplaçaient largement les plaisirs d'une détente.

Lorsqu'il y a quatre mois, les médecins lui prescrivirent un repos complet, les exhortations de sa femme, de ses amis, le laissèrent insensible. Il « continuait », s'excusant avec son sourire si doux que nous connaissions bien et qui, à travers ses lunettes à monture d'écaille lui donnait un air de grand enfant malicieux.

Il n'y a qu'une quinzaine de jours qu'il accepta enfin de s'aliter...

Fernand Grès, que de nombreux hebdomadaires américains, anglais, suisses, turcs... et même chinois, avaient consacré « l'homme le plus érudit de la presse mondiale » était né le 2 novembre 1891.

Son père était pharmacien à Noisy-le-Sec. Dans l'officine, Louis Jouvet fit un stage de potard.

Le jeune Fernand devint étudiant en lettres, puis en sciences, avant de tâter de la médecine et de la pharmacie à Rennes, où il s'était fait inscrire à la Faculté, il créa avec Goupil, le premier cabaret chantant. Cette passion pour la chanson le poussa plus tard à monter à Paris le « Cricri », boulevard Edgar - Quinet. Il était d'ailleurs, sous le nom de Raoul Cernay, le fondateur de la Principauté du Montparnasse.

Entre temps, le célèbre documentaliste avait contracté la maladie du journalisme. Il entra au « Petit Parisien » d'abord, à la rédaction ensuite. C'est là qu'il fit la connaissance de sa femme, Yvonne, qui apprenait le métier de rédactrice et devint sa meilleure collaboratrice.

Dernière émission

Depuis la Libération, Fernand Grès travaillait à « Paris-presse », et depuis un an au « Journal du Dimanche » où il fournissait la documentation de « Suivez le guide ».

Des cheveux grisonnants tirés en arrière, de petits yeux très brillants derrière ses lunettes, Fernand Grès parcourait l'appartement à pas feutrés, les chaussons aux pieds et un pull-over multicolore sur les épaules. Il ne sortait jamais, même pas le dimanche. Tous les matins, Mme Grès faisait le tour du quartier pour acheter les multiples journaux qu'ils épluchaient ensemble. Ensuite, tous deux travaillaient.

Dernièrement, Fernand Grès fut sollicité pour participer à l'émission « Pile ou face ». Il se faisait une joie de parler chaque semaine au micro. Il est mort le jour de la dernière émission, ayant réalisé les deux dernières de son lit, sous la surveillance d'un docteur prêt à intervenir à la moindre défaillance. Car Fernand Grès était le plus pur exemple de la conscience professionnelle. Sous aucun prétexte, il n'aurait manqué le rendez-vous de ses auditeurs. Sous aucun prétexte il n'aurait voulu se dérober aux questions de ses confrères journalistes, tenant à leur donner une documentation sérieusement vérifiée.

Aujourd'hui qu'il est parti pour le grand repos nous mesurons la place immense qu'il tenait dans nos cœurs. A sa femme, sa collaboratrice qui se sentira désormais si seule au milieu de tous ses livres qu'il caressait de ses longues mains, nous présentons nos condoléances affectueusement attrist

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

BORDEAUX REJOINT TOULOUSE

STOPPÉ PAR NICE

SI Lille n'a pas gagné dimanche le championnat — « il ne faut jurer de rien — la quatrième journée des matches-retour lui permet de prendre une sérieuse option sur le titre. Non seulement les Nordistes ont évité, avec leur maîtrise des grands jours, l'embûche de Bordeaux — jouant à dix contre onze Girondins en pleine possession de leurs moyens — mais leur suivant immédiat, Toulouse, s'est fait battre — pour la première fois de l'année — sur son terrain par Nice.

■ L'envolée lilloise, compromise un instant après les défaites de Reims, de Montpellier et devant Marseille, reprend de plus belle et les hommes de Cheuva retrouvent deux points d'avance. Si l'on ajoute que les « sprints » de la semaine prochaine leur sont favorables — jeudi Lille reçoit Rennes et dimanche va à Strasbourg, alors que Bordeaux joue deux fois à l'extérieur (Nancy et Saint-Etienne) et que Toulouse recevra Reims après s'être rendu à Sochaux — nous ne sommes que plus enclins à saluer ce nouveau départ des équipiers de Baratte.

Du grand football à Bordeaux

■ Bordeaux-Lille a, incontestablement, dominé les rencontres du week-end. On vous dit, par ailleurs, que ce fut un de ces matches que l'on ne voit qu'une fois par an. L'ambiance, la qualité du jeu, le comportement des joueurs... tout contribua à en faire « l'event » du championnat.

■ Mais, si l'on ne s'attache qu'aux résultats, l'attention se déplace de quelque deux cents kilomètres pour s'attarder sur la victoire de Nice à Toulouse. Certes, les Azuréens tenaient à venger le 5-0 du match aller, mais les Toulousains ne viennent-ils pas d'accuser, dimanche, un symptôme, trop net, de piétinement ? Nous attendrons jeudi et dimanche prochains pour juger, nous contentant, aujourdhui, de souligner ce faux pas.

Toulouse et Reims marquent le pas

■ Du peloton de tête, seuls Roubaix et le Racing reprennent un point à Lille. Toulouse en perd un, Reims et Bordeaux restant sur leurs distances. Après Bordeaux et Toulouse, il nous faut encore faire une courte halte à Lens. Non seulement Reims y a été tenu en échec, mais la défaite a frôlé Batteux et ses camarades. Penalty raté, shots sur la barre... la chance ne fut pas avec les Mineurs.

■ Roubaix, contre les Messins — un derby de bétonneurs — a fait preuve de maîtrise en seconde mi-temps et obtenu une victoire légitime. Le Racing, en face du Stade, s'est comporté d'une façon semblable, mais en prenant la direction du jeu au cours des quarante-cinq premières minutes.

■ Au centre du tableau notons, avant d'envisager les « menacés », que Nancy, très fort sur son terrain, domine mais ne conclut guère, que Sochaux se signale par une victoire à Sète, que Marseille ramène un point de Strasbourg et que Rennes passe cinq buts à Montpellier, qui en avait déjà reçu six de Besançon Jeudi en coupe.

Un coup d'épée dans l'eau

■ La situation des derniers n'a pas subi de notables changements. Les quatre derniers, Sète, Metz, Montpellier et Stade-R. S., campent sur leurs positions, trois points de retard séparant les deux premiers nommés des Stadistes et Montpelliérains.

Pourtant, s'il fallait discriminer davantage, nous noterions une amélioration (nette) chez les Stadistes, (sensible) pour les Sétois, (nulle) quant à Metz et la faillite totale des défenseurs de Winckelmans (onze buts en deux matches).

par Robert JOURDAN

Voici les «huitièmes» de la «Ceinture Marcel CERDAN»

BRUXELLES. — Les organisateurs de la « Ceinture Cerdan », dont les huitièmes de finale se disputeront samedi prochain au Palais des Sports de Bruxelles, ont composé comme suit les huitièmes de finale en question :

VAN DAELE contre ACHA ; WANES contre HEYEN ; DEGOUVE contre ALAMO ; LAPOURIELLE c. Jean STOCK ; ROYER contre BARTHELEMY ; CHAMBRAUD contre JAMILI ; MILANDRI contre Boy MURPHY ; Samy WILDE c. MOLI

Pier Luyer qui s'est disqualifié lors des quarts de finale, blessé à la main, est remplacé par Wanes.

On remarquera que les organisateurs ont placé dans le même huitième de finale Jean Stock et Lapourielle.

NEW-YORK (par câble). — Le poids moyen français Robert Villemain, accompagné de sa femme, est arrivé hier à New-York.

Il regagnera rapidement son camp d'entraînement d'Atlantic City, où il se préparera en vue de son combat contre le Cubain Kid Gavilan, le 20 mars, à Montréal.

Ce soir à 20 heures, sur le ring du Palais des Sports: des matches sévères

WILSON et MÉDINA ont le "punch"

mais OLEK "boxe" et JOSSEAU aura le "souffle"

BAOUR-BAHRI pour la suprématie chez les légers

par C.-W. HERRING

BIEN qu'un championnat de France figure à l'affiche de la réunion de ce soir au Palais des Sports, le combat qui prend le rang de vedette est la rencontre des poids lourds Aaron Wilson et Stéphane Olek, tandis que trois matches de poids légers complètent un programme très varié.

Le challenger éventuel de Roger Baour, Auguste Caulet, imbattu comme pro, ouvre la soirée, à 20 heures, précises devant l'Italien Mario Rosselini, déjà connu des Parisiens, et que Jacques Dehaye nous donnera l'exacte mesure de Bartolomé Marti, dit « Marti III », champion d'Espagne.

Caulet et Dehaye seront nos favoris.

Et maintenant passons en revue les trois grands matches de la soirée :

Théo MÉDINA contre Guy JOSSEAU

● THEO MEDINA (tenant), 31 ans, 1 m. 61 (manager Maurice Guérault). Dernière performance: battu par G. Ferracin, points, 10 rounds, Alger, 3 décembre.

● GUY JOSSEAU (challenger), 25 ans, 1 m. 61 (manager André Fournier). Dernière performance: bat Mustaphaoui, points, 10 rounds Orléans, 2 décembre.

Comptant pour le championnat de France des « coq », ce combat a lieu en quinze rounds et, pour défendre son titre, Médina s'est — du moins officiellement — entraîné trois fois !

Malgré sa grande classe, il lui serait pénible d'aller à la limite. En meilleure forme, ses jambes sont déjà lourdes après dix rounds.

Josseau a de véritables « compas », mais il s'en sert mal.

Médina cherchera donc sûrement à gagner par knock-out : son crochet gauche est toujours redoutable et son droit n'est pas à dédaigner.

Josseau n'a jamais été k.-o., mais il a abandonné devant José Palacios (septième round), il y a plus de deux ans. Par contre, il a tenu la limite devant Tijani, Fernandez, Annaloro, Pratesi (qu'il a battu aux points), Bonnardel, Dormont, Skena, etc... Depuis janvier 1949, il n'a été battu que par Carabelle et Tijani.

Régulièrement, Médina devrait gagner, mais la question de forme laisse prévoir la victoire de Josseau.

Stéphane OLEK contre Aaron WILSON

● STEPH. OLEK (Fr.), 30 ans, 1 m. 83 (manager Charles Naessens). Dernière performance : bat Jo Weidin, points, 16 janvier. (Olek pesait 83 kilos 700 et Weidin 95 kilos 500).

● AARON WILSON (Amér.), 24 ans, 1 m. 84 (manager Jimmy English). Dernière performance : bat Don Cockell, k.-o., 6 rounds, Londres, 24 janvier. (Wilson pesait 85 kilos 500 et Cockell 83 kilos 500).

La revanche, tant attendue, de la finale de la compétition internationale de Bruxelles de 1948, disputée en douze rounds et que Wilson gagna aux points après avoir expédié Olek au tapis pour neuf secondes au onzième round.

Wilson, ce jour-là, n'accusait que 82 kilos ; aujourd'hui, plus de 85.

Non seulement Olek n'a jamais été mis knock-out, mais il a toujours terminé ses combats. Wilson est un des rares adversaires qui l'ait mis knock-down ; ni Bruce Woodcock, ni Freddie Mills n'ont pu y parvenir.

Wilson a abandonné devant Olle Tandberg au cinquième round, après avoir été à terre au troisième et au quatrième. Ceci se passait en octobre 1947 et Tandberg avait un avantage de onze kilos en poids. Ce n'était que le quatrième combat ; il en est à son seizième ce soir et n'a pas été battu depuis.

Olek en est à son trentième combat, mais il a débuté deux et demi avant Wilson.

Wilson, comme Joe Louis, à qui il ressemble physiquement, fait le moins possible de mouvements inutiles et paraît plus lent qu'il l'est réellement. Il affecte un crochet du gauche et les attaques au corps. Il a en réserve un « bolo-punch », coup qui descendit Olek à Bruxelles.

Désavantagé en allonge, Olek frappe plus en direct et recherche le combat de plus près que Wilson. Son jeu est plus nourri et il s'efforcera sans doute de déborder son adversaire.

Bien qu'il ne m'ait pas beaucoup impressionné dans ses deux derniers combats, j'opte néanmoins pour Aaron Wilson.

Roger BAOUR contre Sadok BAHRI

● ROGER BAOUR (champion de France), 23 ans, 1 m. 72 (manager Raymond Perrier). Dernière performance : battu par Jos Preys, points, 10 ounds, Brussels, 17 décembre.

● SADOK BAHRI (Tunisien), 24 ans, 1 m. 63 (manager Ch. Naessens). Dernière performance : bat Jo Vissers, points, 8 rounds, Bruxelles, 17 décembre.

Ce combat eût pu être un championnat officieux, puisque Bahri, en tant que Tunisien, n'est pas qualifiable, tout en l'étant par contre sportivement par sa valeur combative. Son mordant, son agressivité et sa vitalité en font, en effet, un danger pour tous les poids légers, Baour y compris.

Le champion de France est plus fin boxeur et sa frappe est plus sèche, mais il se laisse précisément déborder parfois. Néanmoins Baour est notre favori.

L'HORAIRE

20 h. : Auguste CAULET (Fr.) c. Mario ROSSELINI (Bel.) : combat de poids légers en 8 rounds.

20 h. 35 : Jacques DEHAYE (Fr.) c. Bartolomé MARTI (Esp.) : combat de poids légers en 8 rounds.

21 h. 10 : Théo MEDINA (tenant) c. Guy JOSSEAU (challenger) : championnat de France des poids coq en 15 rounds.

22 h. 10 : Stéphane OLEK (Fr.) contre Aaron WILSON (Am.) : combat de poids lourds en 10 rounds.

23 h. : Roger BAOUR (Fr.) contre Sadok BAHRI (Tunisien) : combat de poids légers en 10 rounds.

Leur poids à midi

OLEK	85 kilos
WILSON	86 kilos 500
MEDINA	53 kilos 850
JOSSEAU	53 kilos 500
BAOUR	61 kilos 600
BAHRI	63 kilos 800
CAULET	60 kilos 900
ROSSELLINI	61 kilos 230
DEHAYE	61 kilos
MARTI	(pas pesé)

12 h. Médina pesait 326 grammes au-dessus de la limite...

Théo Médina a causé une profonde sensation en montant sur la bascule au moment de la pesée de 12 heures. Il accusait 53 kg. 850.

Le champion de France se repesa, fit éloigner les gens qui se trouvaient très près, fit une profonde inspiration, expira l'air de ses poumons, tout cela sans résultat positif. Le fléau était toujours au même niveau. Nullement affecté par ce contre-temps, Médina se rhabilla. Il aura d'ici 16 heures le temps d'éliminer ces malencontreux grammes superflus.

16 h. Théo avait perdu son excédent de poids

Après la pesée de midi, Théo est rentré chez lui, mais a refusé le repas classique que lui avait préparé sa femme Nena.

Théo a refusé également d'ingurgiter le porto-flip que lui avait présenté son épouse.

Sans bain de vapeur, sans saut à la corde, seulement en restant couché une heure, Médina a éliminé les 326 grammes qui l'empêchaient de faire le poids ce matin. Tout le monde a eu chaud, sauf lui.

Il fit tant et si bien, que lorsqu'il se présenta pour la seconde fois sur la bascule, Médina pesait 53 kg. 529 (limite des coq, 53 kg. 524). Ce qui lui permettra de mettre son titre en jeu ce soir, puisqu'il accusa, enfin... 4 grammes au-dessous du poids.

Théo... et ses supporters avaient eu chaud.

LE blanc et le noir... Olek et Wilson ont posé pour les photographes. Ils ne sont d'ailleurs pas souriants, car tous deux comprennent l'importance du choc de ce soir. A remarquer que la « droite » de Olek paraît beaucoup plus puissante que celle de Wilson. Guy Josseau (à gauche) a les maxillaires crispés, tandis que Médina, l'œil narquois, pense — peut-être — qu'il va éliminer sans douleur ses 326 grammes supplémentaires.

MEDINA-SNEYERS A BRUXELLES

Maurice Guérault a reçu un télégramme cet après-midi, lui demandant ses conditions pour un combat Sneyers-Medina, en mars, à Bruxelles.

Après sa victoire sur Fernandez, le « coq » belge veut se heurter au Gitan avant d'être opposé à Luis Romero.

● **Mousse : fracture du maxillaire inférieur**

G. Mousse, qui souffrait d'une dent de sagesse coincée sous une molaire a passé une radio, résultat, fracture du maxillaire inférieur.

Incapacité, quarante-cinq jours.

Un beau doublé :

BRUNO A BATTU Catherine d'une longueur

Notre collaborateur Gérard de Ferrier, qui était déjà père de deux filles et un garçon, vient d'ajouter à sa belle famille deux jumeaux, Bruno l'emportant de peu sur Catherine...

Nos félicitations à l'heureux père et à Madame.

Il a fallu le sprint à Dreux pour que Jodet batte Rondeaux

JODET ET RONDEAUX CONTINUENT A DOMINER dans le cyclo-cross français et à s'entrebattre. A Dreux, les deux spécialistes ont, hier, terminé détachés et, au sprint, Jodet prit une longueur au champion de France qui mettra son titre en jeu le 26 février, à Fontainebleau.

CARCASSONNE-LYON : attraction des huitièmes de finale de la Coupe de France à XIII

A CAVAILLON : Avignon et vainqueur du match Carpentras Cahors.
A ALBI : Cavaillon-Toulouse.
A CARCASSONNE : Bordeaux-Lesignan.
A TONNEINS : Perpignan contre vainqueur du match Tonneins-Avignon B.
A LYON : Villeneuve-Marseille.
A ARCACHON : Lavardac-Libourne.
A PERPIGNAN : Carcassonne Lyon.
A VILLEMUR : Albi contre vainqueur du match Arcachon-Pamiers.

R. LOUVIOT distribuera demain à Machecoul leur matériel à ses « poulains » Piel, Guegan, Muller, Gaudin, Person, Audaire, M. Bonnet, etc., ...

PARIS compte offrir comme cadeau à sa fiancée une place d'honneur aux "Nations"

(De notre env. spéc. Ray. MARCILLAC)

NEVERS (par téléphone). — André Paris domina de très loin le « pré-national » de cross-country, par son style, par son aisance, par sa manière de conduire la course. Aucun doute n'est possible : Paris a retrouvé une condition qui fera de lui l'un des favoris du prochain championnat de France.

— Au cours de la troisième boucle, nous a-t-il dit, j'ai laissé volontairement revenir Silvestri. J'avais déjà sondé sa valeur et je savais que je le décramponnerais facilement à la fin.

» Paris a gagné avec 80 mètres d'avance environ. Il eût pu porter cette distance à 300 mètres sans que personne ne pensât à s'en étonner.

» Je vais me marier après le Cross des Nations, nous confia-t-il et j'aimerais mettre dans la corbeille de mariage une belle place d'honneur ; cela ferait plaisir à mon futur beau-père, M. Lemoine, qui n'est autre que le président de notre section de cross-country »

Après Paris, le Bordelais Nollet (quatrième) produisit la meilleure impression. Nollet ne chercha à aucun moment à se surpasser, ce qui lui permit de terminer dans un état remarquable de fraîcheur.

Issu du reste international il y a deux ans, il demeure un candidat sérieux au maillot tricolore, plus que Silvestri (deuxième) qui poussa davantage et que Valdovinos qui semble, lui aussi, avoir retrouvé une excellente forme mais qui manque de vitesse de « train ». Il sera toujours barré par les « pur sang ».

Mais la raison d'être du « prénational » était surtout de qualifier un demi-douzaine d'équipes pour l'épreuve national du 5 mars prochain.

Dans ce domaine, nous avons enregistré bien des surprises. Tout d'abord, l'élimination du L. O. U. (privé de Nollet) qui ne se classa que dixième, le Lyon O. U. qui, en 1949, finit deuxième du « National ».

Ensuite, le médiocre résultat de l'U. S. Périgueux que l'on ne trouve qu'à la septième place mais qui sera sans doute repêchée car 5 points seulement la sépare de l'U. S. Normande (sixième).

Enfin, la très nette première place des Cheminots de Mézidon qui sacrifient beaucoup au cross-country et qui récoltent les fruits de leurs efforts.

GEORGES SPEICHER repart aujourd'hui pour Megève et rentrera à Paris à la fin du mois.

JACQSSIN, de Triel, a fourni le vainqueur du cyclo-cross d'Epinay.

MERQUEY (scandale) LASAOSA (erreur) sont éliminés du quinze de FRANCE !

LA Commission de sélection de la Fédération de Rugby avait à constituer, ce matin, l'équipe de France qui doit rencontrer celle d'Angleterre, le samedi 25 février, au stade de Colombes.

Informée de la blessure de l'arrière Arcalis, d'une part (élongation musculaire à la cuisse), et mise, d'autre part, dans l'obligation de trouver un demi d'ouverture, le moins qu'on puisse déduire de la solution qu'elle a fait intervenir — on le verra plus loin — est qu'elle a presque... accouché d'une montagne.

Elle maintient en place, en effet, Acalis, qui semble condamné à une quinzaine de jours de repos, et, de ce fait, ne sera peut-être pas très en état. Il était facile pourtant de songer à deux excellents remplaçants : Mauroux (Cognac) et Brun (Vienne) pour prévoir un éventuel titulaire.

Merquey évincé à tort

En ce qui concerna la ligne de trois-quarts, où l'on a voulu intégrer Lauga au centre (attendu que c'est là sa vraie place), on a éliminé purement et simplement le jeune Toulonnais Merquey, qui avait fait une excellente partie devant l'Irlande. A seule fin de pouvoir conserver Dizabo qui a largement démontré, depuis le début de la saison, qu'il n'était plus le Dizabo de ces dernières années.

Mais Dizabo est du Racing, c'est-à-dire bien en cour ! C'est pour le moins une injustice flagrante qui a été commise, attendu qu'hier encore, SI DIZABO FUT EXTREMEMENT TERNE EN FACE DU LYON OLYMPIQUE, MERQUEY EUT LE GRAND MERITE DE FAIRE GAGNER TOULON DEVANT BIARRITZ.

Réellement, la « sélection » y est allée un peu fort. Ne le croyez-vous pas, MM. Leron et Jauréguy ?

Profitons de ce que l'on peut appeler un « nouveau scandale » pour cette question à M. Alfred Eluère, président de la F.F.R. :

— Tolérerez-vous longtemps encore que l'équipe de France soit à l'image du Racing par la volonté d'un de vos sélectionneurs, PLUTOT QUE LE REFLET EXACT DES VALEURS NATIONALES DU RUGBY ?

Pilon et Dufau réapparaissent

Au poste d'ouverture, on fait intervenir le Périgourdin Pilon (non pas pas parce qu'il fit un mauvais match hier en face de Soustons), mais bien parce qu'il ne se défendit pas mal à ce poste l'an dernier à Twickenham. Souhaitons sans autre commentaire que Pilon (à la forme très variable) puisse évoluer sous son meilleur jour le 25 février.

Une autre erreur colossale est par ailleurs commise. Elle a trait à l'éviction du Dacquois Lassaossa du poste de demi de mêlée, où l'on fait réapparaître le racingman Dufau qui avait été particulièrement insuffisant à Edimbourg contre l'Ecosse.

La « Sélection » a dû oublier que Lassaossa avait fait une partie très méritoire devant l'Irlande, alors que nous étions totalement privés du ballon. Cette seule consideration devait donc faire maintenir Lassaossa en place. Les intrigues de coulisse ont fait juger différemment. Ah ! si Lassaossa avait été... Parisien !

Quant à la ligne d'avants, hormis la rentrée de Matheu en troisième ligne qui sera largement appréciée, celle-ci ne subit aucun changement. Elle se présentera donc dans la même formation qui tint brillamment tête à la ligne d'Irlande.

par Géo VILLETAN

Voici l'équipe de France...

La commission de sélection a formé comme suit l'équipe de France de rugby qui recevra l'Angleterre le 25 février à Colombes :

■ ARRIERE : ARCALIS (Brive) ;
■ TROIS-QUARTS : SIMAN (Castres), LAUGA (Vichy), DIZABO (Racing), POMATHIOS (Lyon) ;
■ DEMIS : (o.) PILON (Périgueux), (m.) DUFAU (Racing) ;
■ AVANTS : troisième ligne : MATHEU (Castres), BASQUET (Agen), J. PRAT (Lourdes) ; deuxième ligne : BONNUS (Toulon), ARISTOUY (Pau) ; première ligne : FERRIEN (Tarbes), PASCALIN (Mont-de-Marsan), BIENES (Cognac).

Remplaçants convoqués : Merquey (Toulon), Lassaosa (Dax), Hériçé (Bègles), Lacrampe (Béziers), Martin (Pau). Il n'y a donc aucun nouvel international.

...et celle d'Angleterre

LONDRES. — La Rugby Union vient de former comme suit l'équipe d'Angleterre qui sera opposée au quinze de France à Colombes :

■ ARRIERE : Murray HOFFMEYER ;
■ TROIS-QUARTS : J.P. HYDE, L.B. CANNELL, B. BOOBYER, J.V. SMITH ;
■ DEMIS : I. PREECE (cap., o.), W.K.T. MORRE (m.) ;
■ AVANTS : première ligne : J. Mc KENDALL, CARPENTER, J.H. STEEDS, W.A. HOLMES; deuxième ligne : H.A. JONES, J.R.C. MATTHEWS ; troisième ligne : V. ROBERTS, S.J. ADKINS et H.D. SMALL.

Les nouveaux joueurs promus sont Murray Hoffeyer et J.P. Hyde. L'un vient de l'Université d'Oxford, l'autre de Northampton. Il n'a donc que deux changements après le match contre l'Irlande.

DEUX BUTS pour le Racing

Voici comment l'ailier gauche Morcel a marqué le deuxième but du Racing, malgré un saut acrobatique du jeune gardien stadiste Colonna. A gauche, Pascual a été pris de vitesse. Morcel, qui mit à son actif les deux buts du Racing, tient en ce moment une forme remarquable.

MOUJICA A « COIFFE » REY A AVIGNON

Un critérium à Avignon, a été l'occasion d'un bon « canter » pour Moujica, Rey et Bobet, parmi les sociétaires du SAS Avignonnais. Bobet dut abandonner sur accident mécanique, tandis qu'au sprint, le vainqueur de Bordeaux-Paris 1949 battait son grand ami, le champion de France Jean Rey, qui l'avait invité à cette « surprise-party ».

GOUTORBE courra le Critérium National

Jo Goutorbe valeureux, hier, au Vel' d'Hiv' en demi-fond, n'a pas oublié laroute. Il se souvient avoir remporté l'« Critérium National en 1945 devant Huguet. C'est pourquoi, le poulain de Léo Véron nous a dit :

— Le 15 mars je disputerai la course d'entraînement de « L'Equipe » et le 26 je serai, une nouvelle fois, au départ du Critérium National de « Paris-presse ». Ainsi, la route, me préparera pour le championnat de France de demi-fond. — R. M.

Les prochains championnats de France à Coubertin

Enfin, voilà une bonne nouvelle, le T.C.P. disposait déjà de trois courts à Coubertin, mais un de ses membres influents nous a déclaré que le court central, sinistré par les bombardements en 1942, serait prêt au début de l'année prochaine pour les championnats de France internationaux sur courts couverts.

Figurent également au programme du grand stade de la porte de Saint-Cloud, la coupe du roi de Suède, le tournoi de la Toussaint et des rencontres internationales. — G. de F.

Les jeunes Lemasson et Chatrier à l'épreuve

Pour la troisième journée, plusieurs matches ne manqueront pas d'intérêt.

Attention particulière doit être portée à Davidson et à Destremeau contre Chatrier.

Voici l'horaire de l'après-midi :
14 heures : Destremau c. Chatrier; Del Bello c. Lemyse.
15 h. 30 : Cucelli c. Becker.
17 heures : M. Bernard c. Lemasson ; Davidson c. Dessair.

Formule 2 pour le circuit de Marseille

La commission sportive de l'Automobile Club de Marseille, au cours de sa dernière réunion, a pris une décision très importante et sans nul doute heureuse.

L'exemple des Argentins, organisant leurs courses en marge des règlements internationaux, n'a pas manqué d'influencer les dirigeants marseillais.

« Si tous les automobiles Clubs adoptaient une formule personnelle, ce sera l'anarchie », s'est écrié le baron André d'Huart.

Aussi, d'un commun accord, la commission sportive a décidé de faire disputer le 19 mars, en plein parc Borély, leur circuit de vitesse sous l'égide de la formule 2.

Ferrari, Gordini, Osca, Météor — et bien d'autres — déferleront leurs meilleurs pilotes. — G. F.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 15 à 20 h. 45
Butcher JOHNSTON - J. LABROSSE
Bob NILSON - R. JOYEUX
Casl - Husberg Poulain - Théron
Menard - Ballery
Location : Wagram et Mar. 17-29

Un rugbyman expulsé rentre en jeu sans y avoir été invité et... marque un essai

ANGOULEME. — Un fait peu banal (un vrai « coup fourré ») est intervenu hier au cours du match Angoulême-Albi.

L'arbitre M. Crochet avait expulsé le joueur Loubet à la suite d'incorrection. Mais celui-ci, de la touche, voyant son équipe menacer les buts d'Angoulême, rentra de son propre chef en jeu. Et il semble que l'essai qui intervint, fut marqué par ce joueur non autorisé à reprendre sa place. L'essai ayant été accordé (l'arbitre ne connut que bien après la supercherie) Angoulême a déposé une réclamation. Ce match devra sans doute être rejoué. Et de ce fait la qualification de Bergerac qui était assurée redevient problématique.

FRANCE-ANGLETERRE Premier jour : 2 millions de location

La location pour France-Angleterre, ouverte hier dimanche, a produit dans cette seule journée la somme de 2 millions. Et le match n'a lieu que le 25 courant...

ARCALIS : décision dans trois jours

Nous avons pu toucher par téléphone Pierre Dinard, le masseur du C.A. briviste, qui soigne Arcalis.

— Le claquage à la cuisse présente un gonflement accusé, nous déclara Dinard. Arcalis est allongé. De toute façon, je ne peux me prononcer avant deux ou trois jours, mais l'international est jeune, tout espoir n'est pas perdu pour qu'il joue France-Angleterre.

BIASUTTI (Racing), blessé, a dû être hospitalisé

Le joueur Biasutti, du Racing Club de France, sérieusement blessé à Lyon au cours du match L.O.U contre Racing de rugby a été transporté à l'hôpital dès son retour à Paris.

Il est probable que le Racingman sera indisponible pour une durée de trois semaines.

L'Automobile-Club Basco-Béarnais vient de publier le règlement de son annuel Grand prix automobile.

Ce Grand prix aura lieu le 10 avril sur l'habituel circuit fermé tracé dans la ville de Pau et dont le développement est de 2 kms 769, que les concurrents auront à patcourir cent dix fois, ce qui représente une distance totale de 304 kms.

Jean Ducos de la Haille confirme ses possibilités

Notre plus sérieux espoir, Jean Ducos de la Haille, avec une maîtrise qui lui fit honneur et laisse penser que le jeune joueur du C.A.S.G. semble vouloir prendre enfin au sérieux la tâche que les dirigeants du tennis français lui ont confiée.

Philippe Chatrier, dont on attendait beaucoup face au « revenant » Bernard » Destremeau a déçu ses plus farouches partisans. En effet, contre Destremau qui paraît avoir retrouvé la cadence, il ne fut que l'ombre de lui-même et en trois sets faciles « l'ambassadeur » triompha.

Quant à Henri Bolelli, un de nos représentants en Coupe Davis, il semble lui aussi avoir retrouvé la grande forme et c'est avec une très grande facilité qu'il élimina le rude Paul Feret.

6-1 ; Mlle Ni Migliori (Italie)) bat Mme Dubois-Brennarius (France) 6-0, 3-6, 6-1 ; Mme Halff bat Mme Boegner 3-6, 6-4, 6-3 ; Mme Bucaille bat Mlle Marcellin 7-5, 3-6, 6-3 ; Mme Ravoux bat Mme Varin 6-4, 6-0 ; Mme Boutin (Paris) bat Mlle Bourbonnais (Saint-Quentin) 6-2, 8-6.

Les huitièmes de finale du simple dames devaient donner lieu à une très grosse surprise. En effet, la championne d'Italie, Mme Bossi, placée en tête de tableau avec Mme Seghers, a été battue sans rémission par Mlle Suzanne Pannetier.

Le score fut de 6-4, 6-4 en faveur de Mlle Pannetier.

Par ailleurs, Mme Seghers a triomphé de Mme Jamain par 6-3, 6-1.

Myze fait trembler Del Bello

Dans le simple messieurs, le numéro 2 d'Italie, Marcello del Bello, a été à deux doigts d'être éliminé par la jeune Roubaisien Alain Le Myze, classé à moins quinze.

En effet, ce n'est qu'après cinq manches très disputées que le Transalpin a pu arracher un succès longtemps indécis puisque l'espoir français qui avait remporté la première et la quatrième manche a égalisé 5 partout dans la dernière.

A ce moment-là, le métier a parlé et Del Bello l'emporta, mais Le Myze a droit aux félicitations pour sa belle tenue et son cran.

SIMPLE MESSIEURS (2e tour) — B. Destremau bat Chatrier par 6-3, 6-1, 6-3.

1/8 DE FINALE. — Bolelli bat Feret 6-4, 6-2, 6-1 ; J. Ducos de la Haille bat R. Dubuc 6-2, 4-6, 4-6, 8-6, 6-2.

SIMPLE DAMES (1/8 de finale). — Mlle Tailandier bat Mlle Lemal 7-5, 6-4.

G. de FERRIER.

En visite à Paris-presse

LAPÉBIE

"Bruneel et moi sommes toujours en litige pour les Six jours de Paris"

Bruneel étant reparti ce matin, Guy Lapébie est venu, seul, nous rendre la traditionnelle visite des vainqueurs.

— Achille a retrouvé son coup de pédale « magique », nous dit-il. Grâce aux Six Jours de Gand, il a recouvré cette facilité que sa classe folle folle confère à ce curieux coureur. Songez qu'il se refuse à tout entraînement !

— Les Six Jours de Paris ?

— Nous attendons réponse de M. Joly à nos conditions. Vainqueurs, l'an et l'autre, des trois derniers Six Jours de Paris, nous estimons pouvoir présenter nos desiderata. En attendant, je vais courir les Six Jours d'Anvers avec Bruylandt, tandis que Achille formera avec Van Steenbergen une autre équipe « inédite », selon le vœu des organisateurs belges.

— Votre rentrée sur toute ?

— Probablement pour le Criterium National, sur la lancée des Six Jours.

Roux, planton cycliste aux P.T.T., avait délégué Pieters, l'infatigable porteur de journaux, pour nous confier leur satisfaction commune d'avoir, eux aussi, confirmé leur accession au tout premier plan des équipes françaises. Cela est d'autant plus remarquable que ce « tandem » laborieux s'est imposé lentement mais sûrement, malgré bien des soucis et des embûches. Leur place dans les Six Jours de Paris ne saurait se discuter puisque, sur l'ensemble de la saison, seuls Carrara-Goussot et Godeau-Bouvard se classent devant eux.

Le « revenant » Albert Buysse est venu à « Paris-presse », avec son mentor, M. Léger, qui lui a facilité les moyens de revenir à la compétition.

— Les deux premières heures ont été terribles, nous déclara le fils de Marcel Buysse, car, depuis un refroidissement que j'ai contracté à Berlin, je ne pouvais respirer. J'avais le poumon gauche « collé », mais j'ai pu courir grâce aux soins du docteur Ciboulet et de l'entraîneur de l'équipe de France de natation, le docteur Emile Poussard. Le masque d'oxygène m'a fait grand bien. Du reste, réchauffé à partir de la troisième heure, j'ai pu, avec Adriaenssens, combler trois de nos six tours de retard ! Quel équipier rêvé pour moi... Je vais en faire un six-dayman accompli.

Paris-presse

Une grande enquête au PORTUGAL de notre envoyé spécial Fernand GIGON

A Estoril, purgatoire des princes sans couronne

ces quatre hommes en exil m'ont fait leurs confidences

CAROL
de Roumanie

HENRI
Comte de Paris.

HUMBERTO
d'Italie

DON JUAN
d'Espagne

Pour Umberto, le "roi de mai", une seule joie par jour : la leçon de crawl qu'il donne à ses filles...

A L'ESTORIL, sur les bords du Tage, commence le plus grand royaume (virtuel) du monde. Un royaume pas comme les autres. Territorialement, il ne se compose que de quelques villas ; mais dans le rêve de deux têtes découronnées et de deux prétendants au trône, ce royaume disparate rassemble 42 millions d'Italiens, 40 millions de Français, 22 millions d'Espagnols et 12 millions de Roumains que Umberto II, le Comte de Paris, don Juan et Carol rêvent de gouverner. Notre envoyé spécial au Portugal, Fernand Gigon leur a rendu visite. Il est le seul journaliste a les avoir vus tous quatre à la fois. Le reportage qu'il leur consacre est le reflet de leurs espoirs et de leur tragédie.

LISBONNE, le février.

A Caiscais, petit village de pêcheurs et de millionnaires, assis au bord du Tage, tout le monde descend du train. Dans l'endroit le plus sauvage, à quelques mètres de la mer qui assiège les rochers, une vaste villa à deux étages, couleur ocre, surgit de derrière les pins et les lauriers. Elle s'appelle « Casa d'Italia » et abrite l'exil de l'ex-roi d'Italie Umberto II, celui que les journalistes surnomment le « roi de mai » car ses 26 jours de règne se sont écoulés sous le signe du muguet.

Pour le voir, il faut déployer beaucoup de diplomatie, alerter beaucoup de monde. Son numéro de téléphone, le 225, ne figure pas dans les annuaires. Il n'est pas possible de lui parler directement au bout du fil, car la voix du capitaine Castellani s'interpose toujours entre celle de son roi et vous-même. Mais une bonne recommandation, d'un ambassadeur, par exemple, finit par ouvrir les portes de la maison royale.

Attendu, escorté par le personnel du roi, le visiteur traverse un jardin, grimpe quatre marches de pierre et sonne. Une servante lui prend son chapeau et l'introduit au rez-de-chaussée dans une grande pièce illuminée par deux Velasquez et quelques peintures du XIXe siècle français. Ici règnent de massives poteries chinoises. Un tapis couvre toute la salle d'attente.

Devant le roi

Enfin le capitaine Mario Castellani entre, salue et discrètement s'assure de mes bonnes intentions. Il boite légèrement de la jambe gauche.

— Un souvenir de la guerre, raconte-t-il. C'était au Montenegro... Il n'a pas le temps de terminer son histoire qu'une porte s'ouvre et laisse passer, dans un grand bruit où perce ses « amico mio », « adio », M. Olivieri, ancien secrétaire de la reine.

Mon audience est fixée à 11 heures. Il est 11 heures. Le capitaine me fait traverser deux salons inondés de lumière et me conduit dans la bibliothèque royale. Un fauteuil jaune clair est réservé au roi. Son interlocuteur, à qui il a chaudement serré la main, s'assied sur un canapé de même couleur et à la même hauteur.

L'ex-roi paraît dans une excellente forme physique.

Très grand, de taille mince, le veston sport, le haut du crâne assez dénudé, l'œil rond, il sourit des yeux. C'est à peine si son français, parfois, chante un peu, à la façon romaine. Il farcit sa conversation d'expressions italiennes.

Et d'abord il questionne sans se lasser. Il ne tient pas tous les jours à portée de main un journaliste qui peut lui raconter des histoires vécues. Il aime à connaître la vérité brutale et non pas des échos de cette vérité.

La santé de la reine

— Vous voyez, ma vie, ici, est bien simple. Elle s'écoule entre mes enfants et mon travail. Mes trois filles suivent des cours dans une école portugaise, tandis que mon fils, le prince Victor-Emmanuel, est inscrit au collège de Genève. Il vit avec sa mère, la reine Marie-José... Mais ce sont des détails peu intéressants.

— A propos de la reine Marie-José, Votre Majesté pourrait-elle me préciser l'objet exact de la visite qu'Elle lui rendit à Vandœuvres, en Suisse, il y a peu de temps...

— Affaires purement personnelles et privées. Il est faux de prétendre que cette rencontre avait un quelconque sens politique. Je suis allé à Genève en mari et en père de famille. La santé de la reine, l'avenir de nos enfants: leur éducation, voilà les sujets de nos entretiens. Nous n'avons eu aucun contact avec des personnes étrangères à la famille.

— Pourquoi Votre Majesté a-t-elle choisi Genève, au milieu de la plus vieille démocratie du monde pour donner au prince héritier son éducation?

— Le métier de roi, aujourd'hui, comporte des charges internationales. Et Genève est vraiment la ville d'où l'on comprend le mieux le monde actuel. Beaucoup de monarchistes m'ont fait le reproche de placer mon fils dans une ville protestante... **Mais où voulez-vous qu'il aille ?**

Pour une éducation démocratique on peut être en effet certain que Victor-Emmanuel (né en 1937) en recevra une. Genève fêtait, il y a quelques mois, la commémoration de l'Escalade, journée faste au cours de laquelle les concitoyens de Calvin chassèrent les troupes du duc de Savoie, aux cris de : Mort au tyran! » Et l'on entendit précisément cette année, le prince Victor-Emmanuel, au milieu des arguolets et des mousquetaires genevois, chanter des chants séditieux qui lui auraient valu la prison sous le règne de son grand-père !...

La leçon de crawl

En attendant, ses trois sœurs, les princesses Pia (née en 1934), Gabriella (1940) et Béatrice (1943), dès que midi sonne, animent ici la maison. Jolies, exubérantes, elles se ruent dans les jardins et vont retrouver leur père. Lorsque le temps est beau, c'est-à-dire dix mois sur douze, tout le monde se précipite à la mer où le roi donne à ses filles une leçon de crawl qui met en appétit.

C'est la meilleure heure de la journée. Pour le roi, parce qu'il n'existe plus de protocole; pour ses filles parce que leur dame de compagnie, une marquise, préfère le sable à l'eau salée.

— C'est le seul moment où je me sente vraiment libre. Sinon, je lis énormement de lettres venant de partout, surtout d'Italie. Elles me font connaître exactement le sentiment du peuple à l'egard de la famille royale. En outre, je reçois beaucoup d'Italiens, venus exprès de Caiscais pour me rendre compte de la situation politique de mon pays ou, simplement, pour me voir. Demandez à mon aide de camp la liste de mes audiences, vous vous rendrez compte par vous-même !

Et la patrie ?...

En consultant cette liste, je vois inscrits, pour une seule matinée : un ancien ministre venu de Rome; des pèlerins de Chicago qui passent par Caiscais avant de s'envoler pour le Vatican, deux curés monarchistes de la Calabre. Le contact entre le monde italien et son ancien souverain demeure constant. Ces voix qui sentent sa terre et qu'inspire le respect, c'est tout ce qui reste à Umberto, de son pays.

— NON, JE NE PUIS PAS RETOURNER EN ITALIE. Même pas pour des affaires personnelles. Par exemple, je termine en ce moment l'œuvre que mon père a consacrée à la numismatique. J'aimerais consulter certains écrits, vérifier certains détails. Ce n'est pas possible. Le gouvernement est intolerant à l'égard de ma famille. Il va même plus loin : une vingtaine d'ouvrages de mon père, sur les médailles, ont été imprimés en Italie. Je ne peux même pas y faire editer la suite et je serai obligé d'accepter des offres americaines ou allemandes.

A LA « CASA D'ITALIA », L'EX-ROI UMBERTO D'ITALIE A SA FENETRE AVEC SES QUATRE ENFANTS

A ce moment, la discussion glisse sur le terrain politique. Umberto estime que le gouvernement actuel, qui a séquestré tous les biens de sa famille en juin 1946, est illegal. Il se met à la disposition de son pays dans la mesure où celui-ci reclamerait librement sa présence.

Quand je lui demande si ses chances de remonter sur le trône lui paraissent importantes, Umberto sourit mais ne répond pas. Son secrétaire me montrera plus tard une pièce encombrée de journaux italiens — et surtout des hebdomadaires — qui consacrent, en moyenne, une fois par mois, des reportages à la famille royale. Il me montrera des pétitions, des lettres signées de multiples noms.

Mais qui sait exactement ce que cela signifie ?...

L'après-midi, Umberto continue à recevoir et à diriger sa petite cour (1). Il lit aussi beaucoup d'ouvrages.

Le soir, parfois, il file avec son Alfa-Romeo jusqu'à Lisbonne pour entendre un concert ou écouter, dans la vieille église, des chanteurs de « fados ».

Chez Machado, où se réunissent les acteurs du cinéma portugais, sa silhouette est bien connue. Chez Mesquitta, une photographie de lui sourit entre deux têtes de taureaux, cornes en avant. Dans les actualités portugaises, on montre avec plaisir son sourire photogénique. Les paysans des rives de l'océan le connaissent bien car, souvent, au cours de ses promenades dans l'arrière-pays, il s'arrête pour leur poser des questions.

Mais ce qui lui réchauffe le cœur, ce sont des souvenirs comme celui-ci :

— Récemment, j'étais à Paris. Dans un magasin, alors que je choisissais une cravate, une vendeuse, brusquement, s'est approchée de moi. Sans dire un mot, elle m'a épinglé sur le revers du veston un ruban aux couleurs italiennes...

Et c'est avec des attentions de ce genre-là qu'Umberto se sent moins perdu à Caiscais où les soucis politiques alternent avec les soucis quotidiens — où les espoirs font naître des lendemains qui chantent.

(Copyright 1950 « Paris-presse » and Fernand Gigon. (Tous droits réservés).

Demain :

LE COMTE DE PARIS

(1) Carlo Graziani, général, marquis, chef de la maison militaire d'Aldo Castellani (qu'il ne faut pas confondre avec le secrétaire du roi) médecin, et un commissionnaire italien, un va-et, un chauffeur, plus deux domestiques portugais.

ÉPIDÉMIE de découvertes de "Stradivarius"

LONDRES, 13 février (Reuter). — Dans une émission captée à Londres, Radio-Madrid avertit la population que « l'on découvre presque quotidiennement dans tous les coins d'Espagne des violons stradivarius et que ces découvertes prennent l'allure d'une véritable épidémie ».

Il y a quelques années, un médecin de Palencia, dans le nord de l'Espagne, le docteur Consattiago Moro, a découvert un procédé de traitement du bois grâce auquel les violons possèdent toutes les caractéristiques d'un stradivarius authentique.

Une entreprise madrilène de luthiers avait fabriqué à titre d'essai un certain nombre de violons d'après cette formule, et un journal de Palencia suggère que ces instruments fabriqués à Madrid sont « découverts » en Espagne comme stradivarius authentiques.

AU CARNAVAL DE NICE BONNE JOURNEE POUR LES PICKPOCKETS

NICE, 13 février (A.F.P.). — Profitant, comme chaque année, de la cohue qui se produit pendant les fêtes du carnaval, les pickpockets ont mis en coupe réglée la foule.

Plus de cent déclarations de pertes et près d'une trentaine de plaintes pour vol à la tire ont été déposées.

8 ANS EN U.R.S.S.

par Ettore VANNI — Traduit de l'italien par J.-P. CASTEL

Au "Sovkhoze Sivanski" l'économe est roi

RESUME DES DIX-HUIT CHAPITRES PRECEDENTS

Directeur du quotidien communiste « Verdad » (Vérité), Ettore Vanni quitte l'Espagne à la fin mai 1949. Il arrive à Leningrad à la fin mai 1949. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibicev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants employés, dès l'âge de treize ans, dans les usines ou aux champs souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki, « quartier américain », et ensuite dans un sovkhoze (entreprise agricole d'Etat). Le N.K.V.D. lui a bientôt proposé de « travailler » à son service d'espionnage et il a été contraint d'accepter. « Mais, dès lors, dit-il, je n'ai qu'une pensée : fuir ». L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple et même des ouvriers pendant la guerre.

LE « Sovkhoze Sivanski », auquel je fus affecté en même temps que d'autres camarades, se trouve en pleine steppe, à 25 kilomètres d'un centre desservi par le chemin de fer.

Autrefois, « Sivanski » avait été un kolkhoze de juifs. Largement aidés par une communauté juive des Etats-Unis, ils avaient réussi à créer une entreprise tout à fait convenable ; ils avaient acheté des machines agricoles, ce qui les dispensait de payer aux « Stations de Machines » de l'Etat les énormes dîmes en nature qu'elles exigent pour la location du matériel, et aussi des camions et des autos.

Un moteur leur procurait la lumière électrique et là, exceptionnellement, les travailleurs vivaient une existence relativement décente. Les Allemands chassés de la Crimée, cette république fut purement et simplement annexée d'un trait de plume par la république russe, et, du même coup, le gouvernement s'empara du kolkhoze, qu'il transforma en « sovkhose », c'est-à-dire qu'il faisait d'une entreprise agricole collective à qui la terre était prêtée gratuitement, une administration strictement d'Etat.

Les Allemands ont commis en Russie des dévastations et des crimes que l'humanité ne pourra jamais leur pardonner. Mais il serait insensé de vouloir faire croire qu'ils ont agi ainsi partout. Il y a des endroits (et ce « sovkhos » en est un), où les paysans les regrettent. J'eus souvent l'occasion de parler avec eux :

— Avec les Allemands, on travaillait, me disent-ils, mais du moins on était payé et nous avions du pain. Depuis qu'ils sont partis, on ne le voit plus...

Les Allemands n'avaient rien détruit et les maisons étaient intactes. Le moulin, la centrale électrique et les entrepôts, c'étaient les Russes qui les avaient fait sauter au moment où ils évacuaient le pays, en poussant devant eux tout le bétail. Certes, on ne peut rien reprocher à une pareille tactique. Les Russes eurent à subir une guerre totale et sans pitié et il est juste qu'ils y aient répondu par une guerre de même style. Mais la passivité de ce peuple, simple, au début de la guerre, avant de connaître les barbaries et la brutalité de l'ennemi, s'explique très bien par le fait qu'il prenait l'envahisseur pour un libérateur. Il ne fait aucun doute que si les Allemands s'étaient comportés autrement, en donnant au peuple russe des preuves de ce sens de l'humanité qui fait défaut au régime soviétique, il aurait été très difficile, peut-être même impossible pour les dirigeants russes, de provoquer dans le peuple cette réaction qui fut ensuite un des principaux facteurs de la victoire.

Lorsque nous arrivâmes au « sovkhoze », celui-ci s'était repeuplé de Russes et de quelques Juifs. En effet les paysans ne voyaient plus de pain depuis plusieurs mois. C'était la saison de la moisson et le travail le plus urgent était de recueillir le blé que les Allemands avaient fait semer. Mais les obstacles étaient considérables : les machines travaillaient mal et les hommes plus mal encore. L'explication était simple, du moins en ce qui concerne les hommes : ils n'étaient pas nourris, pas même ceux qui faisaient fonctionner les machines et ont pourtant l'habitude d'être traités avec faveur. Tout le monde au même régime : un repas par jour. Le directeur du « sovkhoze » était un honnête fonctionnaire, ou plus probablement un pusillanime ; il craignait de toucher au blé de l'Etat, d'en prélever un seul kilo pour le donner aux paysans. Il passait toute sa journée à surveiller les travaux de battage et ne s'accordait pas une seule minute de repos. Le lendemain de notre arrivée, il nous appela :

— Je compte sur votre collaboration, vous qui êtes communistes, dit-il ; avec ces gens-là, il n'y a rien à faire, ils ne veulent pas travailler.

A cette réunion assistaient aussi le directeur politique du « sovkhoze », l'ingénieur agronome, son aide et le chef mécanicien. Figures caractéristiques de fonctionnaires

"Commencer par organiser le travail"

Quelques jours se passèrent avant que j'aie pu faire un inventaire général. Pendant ce temps les surprises avaient commencé. Dès le premier soir, à leur retour du travail, des femmes s'étaient présentées à moi. J'étais le nouvel économe et je ne devais pas les laisser mourir de faim. Le matin elles s'en allaient aux champs, en abandonnant, chez elles, leurs enfants pendant toute la journée, sans provision. Elles me présentaient des petits êtres décharnés aux ventres gonflés, aux yeux hagards.

— Ecoute, camarade, dis-je au directeur politique : comment veux-tu que ces gens-là travaillent si on ne leur donne pas de quoi se nourrir et nourrir leurs enfants ?

— Cela te regarde. Tu es le « zavkos ».

Je me retournai vers le directeur. Il faisait nuit et il rentrait de la steppe. Dans son bureau, l'attendaient le comptable, l'ingénieur agronome et le mécanicien.

— Que voulez-vous ? me demanda-t-il.

— Camarade directeur, il s'agit du travail. Lorsque vous aurez fini nous en parlerons.

— Parlez, parlez.

— Je préfère attendre.

On ne peut pas se faire une idée du temps que perdent les Russes ; on dirait que pour eux il n'a aucune valeur. Le directeur d'une entreprise, d'une école, de n'importe quoi, est en train de parler avec un subalterne lorsqu'un autre entre dans son bureau. Il interrompt son entretien et commence à parler avec le nouveau venu ; un autre collaborateur entre la même scène se reproduit. Ainsi le temps passe et finalement on n'aboutit à rien.

Ce soir-là j'attendis plus d'une heure. Finalement les autres se levèrent.

— Je suis mortellement fatigué et affamé, me dit le directeur ; allons chez moi nous parlerons.

Il m'invita à faire pénitence avec lui. Repas très modeste : une soupe, quelques beignets, smetana (creme de lait acide) et lait. J'ai connu d'autres directeurs d'administrations agricoles ; jamais d'aussi sobre que celui-là.

— Parlez, de quoi s'agit-il,

— Camarade directeur, j'ai visité nos villages, j'ai fait un inventaire, dressé une liste du personnel qui travaille dans le « sokhos ».

— Bien. Commencez à organiser.

— Oui, mais il faudrait commencer par organiser le travail.

— Très juste. Eh bien ?

— Eh bien, voilà... Si le personnel n'a pas une nourriture suffisante pour lui et pour les enfants, il est inutile d'espérer un meilleur rendement,

— Je n'y peux rien. Je n'ai pas de vivres et il faut qu'ils s'arrangent, mais le travail doit être terminé « pa planu » (selon le plan). Les machines resteront encore chez nous pendant dix jours. Je dois livrer le blé à l'Etat, je n'ai pas envie de sauter.

— Vous ne connaissez pas ces gens-là ! Plus vous leur en donnez, plus ils en veulent... Prenez les ouvriers des machines : je leur ai même donné de la crème acide, et pourtant les batteuses s'arrêtent 20 fois par jour. C'est un véritable sabotage, et le malheur est que notre chef mécanicien est un cordonnier qui n'entend pas plus aux machines que vous et moi. Il faudra mettre quelqu'un de vous au contrôle. Le temps passe...

— Mais précisément à cause de cela, je crois nécessaire...

— Si au moins nous leur donnions la ration de pain ?

— Pour l'instant je ne touche pas à un grain du blé de l'Etat.

Il s'attarda à m'expliquer les calculs faits sur la base des hectares ensemencés et la mission qu'il avait reçu des autorités régionales de dépasser les livraisons prévues. Pourtant après une heure de discussion je réussis à le convaincre : les travailleurs auraient leur ration de pain et les enfants un minimum de nourriture. **(A suivre.)**

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'Intransigeant » and « Page Internationale ».)

(Voir « Paris-presse-l'Intransigeant » à partir du 24 janvier.)

Prochain article :

"PRENDS, TU ES LE PATRON"

En exclusivité, un document capital sur l'histoire de la guerre

LA VERITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry Hopkins, son seul confident

Harry Hopkins allait toujours droit au fait

Ce qui lui avait valu d'être appelé par Winston Churchill :

"LORD CŒUR DU SUJET"

S I Harry Hopkins put devenir pendant les années de guerre le bras droit du Président (le général George Marshall a dit de lui : « Il a rendu à son pays des services dont on ne soupçonnera même jamais la valeur. »), c'est qu'il était dans une large mesure l'œuvre de Roosevelt. Roosevelt lui avait enseigné à dessein l'art et la science de la politique et de la guerre et l'avait ensuite nanti de pouvoirs illimités, avec toute latitude de prendre les décisions les plus graves. Cela, pour la simple raison que le Président éprouvait de la sympathie à l'égard de Hopkins, qu'il avait confiance en lui et besoin de lui.

Deux hommes que tout opposait...

Les deux hommes avaient subi une formation très différente. Roosevelt était issu de la vieille aristocratie des rives de l'Hudson. Sa famille possédait une grosse fortune ; on lui avait fait faire des études très poussées: jeune homme, il semblait voué à la carrière calme et unie d'un homme de loi éminemment honorable et plutôt conservateur. Hopkins, lui, naquit en 1890 à Sioux City, dans l'Iowa, de parents assez modestes. Son père, qui exerçait le métier de bourrelier, était amateur de sport et se plaisait à engager des paris sur ses propres prouesses au jeu de boules. Sa mère, une ancienne maîtresse d'école, était d'une piété profonde. Hopkins avait hérité de l'un et de l'autre certains traits de caractère. Après avoir fait des études du niveau le plus courant, il s'occupa d'assistance sociale pour le compte de diverses organisations charitables des bas quartiers de New-York. Il demeura complètement inconnu et ne joua aucun rôle politique jusqu'au jour où, à l'âge de quarante ans, il attira l'attention de Franklin Roosevelt. Dès lors, avec une rapidité fulgurante, il allait accéder à la renommée et devenir un personnage. Hopkins avait des qualités — et même certains défauts fort regrettables — que Roosevelt admirait et qui lui plaisaient peut-être un peu parce que Hopkins et lui étaient tous deux de nature très différente.

Avec sa pénétration habituelle, Raymond Clapper a écrit en 1938, au sujet de leurs relations :

« La plupart des *New Dealers* ont eu le don d'ennuyer Roosevelt par leur sérieux et leur solennité ; Hopkins jamais. Il sait d'instinct quand il faut poser des questions ou s'il vaut mieux se taire, quand on peut insister ou non, quand on doit aborder Roosevelt de front ou bien prendre des détours... L'esprit vif et agile, plein de finesse et d'audace, réussissant ses coups avec brio et désinvolture, Hopkins a tout ce qu'il faut pour devenir à coup sûr le favori de Roosevelt ».

Wilkie n'aimait pas Hopkins

Hopkins nourrissait de grandes ambitions politiques. Son attitude changea de façon radicale au cours des années de guerre, lorsqu'une maladie qui faillit lui être fatale le contraignit brutalement à renoncer à toute ambition personnelle. Un Européen, qui venait pour la première fois d'approcher Roosevelt et Hopkins, m'a décrit leurs rapports en ces termes : Hopkins est doué d'une sensibilité quasi « féminine » en ce qui concerne les dispositions de Roosevelt. On dirait qu'il sait très exactement quand Roosevelt a envie de s'occuper des affaires de l'Etat et quand il désire échapper aux terribles responsabilités de la présidence. »

« Wendell Wilkie, qui ne comptait certes pas au nombre des admirateurs les plus fervents de l'un et de l'autre, racontait une histoire bien caractéristique de l'estime que Roosevelt avait pour Hopkins. On se souvient qu'après sa défaite électorale de novembre 1940, Wilkie donna un bel exemple de civisme et d'esprit sportif en acceptant le verdict. Comme il soutenait la politique étrangère de Roosevelt, il songea à l'utilité d'un voyage en Grande-Bretagne. Celle-ci luttait seule alors contre la puissance apparemment invincible de la machine de guerre hitlérienne et subissait chaque nuit des bombardements au cours desquels les Nazis, lancés, semblait-il, à la conquête du monde, s'acharnaient sur elle avec toutes les forces aériennes dont ils pouvaient disposer. Roosevelt accepta avec empressement la proposition de Willkie et l'invita à venir à la Maison-Blanche, le 19 janvier 1941, veille du jour où, pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, allait être prononcé le discours inaugural d'un troisième mandat.

A cette époque, Willkie se trouvait en Angleterre. Il s'y était rendu pour étudier de près l'extraordinaire personnalité de Winston Churchill et pour rendre compte de ses impressions à Roosevelt. Roosevelt invita Willkie à ne pas manquer de voir Hopkins dès son arrivée à Londres. Willkie n'accueillit pas cette suggestion avec beaucoup d'enthousiasme. De tous les membres de ce gouvernement contre lequel il venait de mener une lutte implacable, Hopkins était sans doute celui qu'il détestait et méprisait le plus cordialement. Il alla même jusqu'à poser à Roosevelt une question sans détours : « Pourquoi êtes-vous aussi lié avec Hopkins ? Vous devez pourtant bien vous rendre compte que les gens se méfient de lui et qu'on s'irrite de le voir jouir d'une telle influence ? » Et Willkie citait la réponse de Roosevelt : « Je comprends que vous vous demandiez pourquoi j'éprouve le besoin d'avoir auprès de moi cette moitié d'homme (il voulait faire allusion à l'extrême fragilité physique de Hopkins) ; mais un jour peut-être vous serez assis ici, à ma place, en qualité de président des Etats-Unis. A ce moment-là, quand vous regarderez cette porte-là, en face de nous, vous vous direz qu'à peu près tous ceux qui la franchissent viennent ici pour tâcher de tirer quelque chose de vous. Vous verrez alors comme on se sent seul ici et vous découvrirez le besoin d'avoir auprès de vous quelqu'un comme Harry Hopkins, qui ne demande rien, rien qu'à servir. »

La solitude de Roosevelt

Roosevelt ne parlait pas souvent de la solitude à laquelle le condamnait sa haute charge. Bien au contraire, il ne cessait de répéter dans ses lettres qu'il menait une vie « splendide », « magnifique » et « épatante ». Mais cette solitude n'en était pas moins une réalité. Roosevelt était d'un naturel sociable, il aimait mieux parler que lire ou écrire. Comme tout le monde il aurait désiré s'évader de sa tâche de temps à autre, mais on ne lui en laissait pas le loisir. Même au cours d'une partie de poker, pendant qu'on battait les cartes, il n'était pas rare qu'un membre du Cabinet vint à s'écrier : « A propos, M. le président, ces messieurs du service du Budget considèrent notre programme d'un point de vue qui me paraît dangereusement étroit, et je suis sûr que si vous étudiez de près la question, vous conviendrez que... », etc. Roosevelt en vint à se méfier de plus en plus de son entourage et à se replier de plus en plus sur lui-même. Quand il lui était possible de choisir ses compagnons, il préférait la société de vieux amis ou de parents qui n'avaient rien à voir avec le gouvernement.

Il est certain que dans les dernières années de leur vie les liens qui unissaient Roosevelt à Hopkins se resserrèrent du fait qu'ils étaient tous deux engagés dans une lutte acharnée contre la Mort, à qui ils avaient en quelque sorte dérobé le temps qu'ils vivaient. Mais Hopkins était parvenu à la faveur bien avant son premier duel avec la Mort et bien avant qu'on pût dire de lui qu'il n'avait rien à demander quand il franchissait le seuil du président.

Impression défavorable

La première fois que je vis Hopkins, ce fut au cours d'un week-end à Long Island au début de septembre 1938, dans l'hospitalière demeure de Herbert et de Margaret Swope. A cette époque je tenais mon journal, et j'y notai alors ceci : « Longue conversation au petit déjeuner avec Harry Hopkins, administrateur du W. P. A. C'est un homme extrêmement perspicace et quelque peu inquiétant. » Je n'en écrivis pas plus long, mais je me souviens qu'en cette occasion j'avais eu beaucoup de plaisir à m'entretenir avec Hopkins qui s'était montré fort au courant des choses du théâtre pour lesquelles il avait une véritable passion. Il était visiblement fier des résultats obtenus par le W. P. A. dans le domaine du Théâtre Fédéral et des Projets Artistiques et je pensais qu'il avait certes bien le droit de l'être. Mais je n'arrivais pas à le trouver tout à fait sympathique. Il employait des expressions comme : « Il va falloir enguirlander ces animaux-là. » Je ne pouvais m'empêcher d'être de son avis en ce qui concernait les buts en question mais l'idée d' « enguirlander » les gens me déplaisait. Environ un an plus tard, quand une terrible maladie le terrassa, j'en vins à le mieux connaître et à nouer avec lui une amitié qui marquera forcément de son empreinte tout ce que j'écrirai à son sujet et dont je ne cherche pas à m'excuser.

Lorsqu'après la mort de Roosevelt le président Truman décerna à Hopkins la médaille des Services exceptionnels, la citation du département de Guerre loua « la compréhension pénétrante » dont il avait fait preuve en s'attaquant aux multiples problèmes nés de la guerre. La formule s'applique merveilleusement à Hopkins et indique bien la perspicacité aiguë de son esprit, doublée d'une énergie farouche et infatigable. Un an avant Pearl Harbour et au cours des années de guerre qui suivirent, Hopkins se consacra tout entier à la tâche — devenue pour lui une sorte de religion — de découvrir exactement les véritables intentions de Roosevelt et de veiller ensuite, contre vents et marées, à ce que rien, même pas des hésitations possibles de la part de Roosevelt lui-même, ne vint en entraver la réalisation. Roosevelt pouvait lui confier n'importe quelle mission au Pentagone ou à Downing Street, il avait la certitude absolue qu'en aucun cas Hopkins ne prononcerait la moindre parole décisive en se basant seulement sur de simples conjectures quant à la politique et aux desseins de son chef. Jamais Hopkins ne s'aventurait sur un terrain avant que Roosevelt n'en eût dressé la carte au préalable. Quand Hopkins effectua son premier voyage à Moscou en juillet 1941, moins d'un mois après que Hitler eut attaqué l'Union soviétique, Roosevelt adressa un message à Josef Staline :

« Je vous demande de le traiter exactement avec la même confiance que si vous vous entreteniez directement avec moi. »

Ambassadeur personnel

A cette époque, Roosevelt n'avait pas encore eu de contact personnel avec Staline, mais Staline, fort de cette affirmation, parla à Hopkins avec une franchise qu'il n'avait jamais témoignée auparavant aux émissaires de guerre venus des pays démocratiques. Ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette première rencontre avec Staline, c'est que Hopkins n'emportait aucune instruction écrite de Roosevelt au sujet de ce qu'il devait dire ou faire. Le président avait mis en lui la totale confiance qu'il méritait bien.

Roosevelt disait souvent :

« Harry est pour moi l'ambassadeur rêvé. Il ne connaît même pas le sens du mot « protocole ». Quand il voit un bout de paperasserie, il sort tout de suite ses vieilles cisailles à haie pour le couper. Et quand il parle avec un dignitaire étranger, il ne se gêne pas pour se rejeter brusquement au fond de son siège et pour mettre les pieds sur la table de la conférence en disant :

« Ah ! vraiment ? »

Un mot de Churchill

Hopkins avait le don de battre tous les records de vitesse pour en venir droit aux faits ; c'est ce qui l'avait rendu cher au cœur de Winston Churchill qui a dit :

« J'ai assisté à plusieurs grandes conférences qui réunissaient une vingtaine au moins de personnages politiques importants. Parfois la discussion s'éternisait et les assistants semblaient désorientés. C'est alors que Harry Hopkins décochait une question brutale : « Voyons, Monsieur le président, il s'agit de régler telle difficulté. Allons-nous l'aborder de front, oui ou non ? » On se décidait alors à l'aborder et, bien sûr, on arrivait à la résoudre. »

Churchill, Roosevelt et Hopkins déjeunaient un jour ensemble dans le cabinet ovale, à la Maison-Blanche. Ils débrouillaient à l'avance les problèmes d'importance majeure qu'on allait avoir à discuter au cours de la séance solennelle de l'après-midi. Comme d'habitude, Roosevelt et Churchill s'écartaient fort loin du sujet. Churchill était peut-être en train de reconstituer la bataille de Blenheim, tandis que Roosevelt rappelait la tactique suivie par John Paul Jones au cours de la guerre de Sécession. C'est à Hopkins qu'incombait le soin de faire redescendre sur terre ces imaginations égarées dans les nuées et de les ramener vers l'objet immédiat de l'entretien.

Il s'en acquitta avec sa brusquerie habituelle. C'est alors que Churchill se tourna vers lui :

« Harry, lui dit-il, quand la guerre sera finie, le gouvernement de Sa Majesté vous octroiera en récompense un titre de noblesse. »

Hopkins lui fit observer sans aménité que l'accès à la Chambre des Lords était une récompense qu'il ne convoitait nullement. Mais Churchill continua sans sourciller :

« Nous avons déjà choisi votre titre. Vous vous appellerez Lord Cœur du Sujet. »

(*Copyright 1950 Opera Mundi and « Paris-presse ».*)

***Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par* Robert E. Sherwood.**

DEMAIN :

ROOSEVELT cet inconnu

CE QU'ÉTAIT LE "NEW DEAL"

LORSQUE Franklin-D. Roosevelt fut élu président des Etats-Unis, l'Amérique se trouvait plongée dans une très grave crise économique, dont les effets allaient se faire sentir dans le monde entier, durant les années 1932 à 1934. Ayant pris le pouvoir, Roosevelt s'attacha dès sa première année à la Maison Blanche, à améliorer le sort des travailleurs américains, à enrayer le chômage. Ce vaste programme de réformes économiques et sociales fut appelé le « New Deal », qui consistait à donner une « chance nouvelle » à tous ceux qui avaient souffert de la dépression.

Durant toute la durée de son pouvoir, Roosevelt resta fidèle aux principes du « New Deal » qui allait devenir le cheval de bataille du parti démocrate aux élections. M. Truman lui-même se fit élire en promettant de continuer le « New Deal », qu'il rebaptisa « Fair Deal », c'est-à-dire le régime de l'équité.

2 ANS 1/2 DE TRAVAIL SANS RÉPIT POUR RÉDIGER CE DOCUMENT

Lorsque Harry Hopkins mourut, à la fin de l'année 1945, peu de temps après le grand homme d'Etat de la Maison-Blanche, dont il avait été, en des jours décisifs, « le bras droit » pour ceux qui l'appréciaient; « l'Eminence grise » pour ceux qui l'enviaient, il laissait une énorme documentation.

Cette documentation, il l'avait réunie dans le but d'écrire un livre sur les événements auxquels il avait participé ou dont il avait suivi le développement en témoin passionné pendant la guerre.

Quarante classeurs bourrés de papiers, une pièce de débarras encombrée de dossiers témoignaient de l'intérêt qu'il portait à l'œuvre qu'il projetait de publier, et indiquaient aussi avec quelle minutie historique il entendait traiter son sujet. Depuis huit mois, il s'était adjoint un assistant, Sydney Hyman, qui classait les documents.

☆

Au lendemain de sa mort, Mme Hopkins, qui pensait qu'une partie importante de l'ouvrage était déjà rédigée, chargea un des collaborateurs de son mari, qui avait fait partie, lui aussi, de l'entourage de Roosevelt, Robert E. Sherwood, de terminer le livre. Or, celui-ci n'était pas commencé.

Hopkins n'avait pas même écrit les mots : « Chapitre premier ».

Robert E. Sherwood prit, néanmoins, connaissance de la documentation. En suivant l'ordre chronologique, il eut déjà l'impression d'un récit suivi. La première lecture de ces papiers fut pour lui si passionnante, qu'il n'hésita pas. Il entreprit la tâche que son ami n'avait pas eu le temps de réaliser.

Mais pour la mener à bien, compléter certaines informations, obtenir des éclaircissements nécessaires, il dut interviewer de nombreuses personnalités, échanger une volumineuse correspondance. Ce qu'il avait compté faire en une année lui demanda deux ans et demi d'un travail sans répit, du matin au soir. Du moins, eut-il la satisfaction d'avoir trouvé les réponses aux innombrables questions qu'il s'était posées quand il approchait les hautes sphères officielles, ainsi que la clef d'un certain nombre d'énigmes qui l'avaient intrigué quand il observait le comportement, les paroles et les actes de Roosevelt et de Hopkins.

★

Son intention première était de donner à l'ouvrage un tour tout à fait impersonnel. Mais il fut amené, en raison même du rôle qu'il avait joué, à faire état de ses propres souvenirs. Ne nous en plaignons pas. La partie anecdotique des « Cahiers », qu'il a enrichie de ses observations n'est pas la moins intéressante. Il était normal et même indispensable pour la compréhension de l'ensemble, que l'auteur commençât par une biographie de Hopkins au cours des années de guerre, précédée d'une esquisse de sa carrière et de son action pour le « New Deal ».

« Le « New Deal », a-t-il noté, avait préparé Roosevelt et Hopkins, et, à vrai dire, le peuple américain tout entier aux efforts gigantesques que la guerre mondiale devait exiger d'eux. »

HARRY (1890-1945)

Harry Hopkins que Roosevelt appelait familièrement Harry est né le 17 août 1890 à Sioux-City, dans l'Iowa. Son père fabriquait des harnais.

Fit ses études à Grinnell College, l'Iowa, et en sortit diplômé d'histoire et d'économie politique. Avait toujours voulu fonder un journal, mais, à la sortie de l'Université, il décida de consacrer sa vie au service des autres, et accepta une place fort mal payée de directeur d'un camp de garçons, dans un quartier pauvre de New-York.

En 1924, fut nommé directeur de l'Association contre la tuberculose et pour la santé de New-York. Il donna à cette organisation une place de premier plan dans le domaine de la médecine préventive.

En 1925, devint chef du Bureau de sécurité sociale pour les « Board of Child Welfare » de New-York. Franklin D. Roosevelt, alors gouverneur de l'Etat de New-York, le remarqua et lui demanda de diriger l'Administration temporaire de secours d'urgence qu'il venait d'établir dans l'Etat de New-York.

En 1933, Roosevelt, devenu président des Etats-Unis, le prit avec lui à Washington, comme administrateur du Federal Relief (Organisme fédéral de secours). En près de 5 ans, Harry Hopkins utilise 9.000.000.000 de dollars affectés par le Congrès pour entreprendre des travaux publics dans tout le pays, afin d'occuper utilement les chômeurs.

Fin 1938 Hopkins devint ministre du Commerce, et occupa ce poste un an et demi. Sa santé était chancelante et il démissionna en août 1940. Puis, il devint conseiller et confident du président Roosevelt.

Il démissionna de toutes ses fonctions le 3 juillet 1944 et mourut en janvier 1945.

La petite histoire

INVITÉ A PASSER UNE NUIT A LA MAISON BLANCHE, HOPKINS Y RESTA TROIS ANS ET DEMI...

Le 10 mai 1940, jour de l'invasion des Pays-Bas, Hopkins se rendit à son bureau du Département du Commerce. Le soir, il dînait à la présidence et, comme il broyait du noir, Roosevelt le décida à y passer la nuit. Il devait y rester trois ans et demi et y occuper la pièce qui avait été le cabinet de Lincoln. Dorénavant, il ne travailla plus que dans sa chambre de la Maison Blanche. Presque chaque dimanche, il partait avec Roosevelt faire une promenade à bord du « Potomac », le yacht présidentiel.

LES SAGES CONSEILS DE Mme ROOSEVELT A HOPKINS

En 1938, Hopkins qui avait perdu sa femme l'année précédente, passa les vacances de Noël à la Maison Blanche en compagnie de sa fille Diana, alors âgée de 6 ans. Inquiète de la santé de Hopkins, Mme Roosevelt lui demanda quelles dispositions il avait prises pour assurer l'avenir de Diana au cas où il viendrait à mourir. Il lui

avoua avoir négligé de refaire son testament après la perte de sa femme. Aussi Mme Roosevelt lui recommanda-t-elle de s'en occuper sans tarder, ajoutant qu'elle désirerait être nommée tutrice de Diana. Quelques années plus tard, dans une lettre à sa fille, Hopkins lui raconta cette conversation, en précisant :

« Nous avons débattu ensemble le montant de mon assurance et examiné l'état de mes finances. Elle se chargerait, me dit-elle, de veiller à ce que tu reçoives une bonne instruction et que tu aies un peu d'argent quand tes études seraient achevées. »

F. D. R. (1882-1945)

F.D.R. Ces trois initiales suffisent à désigner dans le monde entier Franklin Delano Roosevelt, le président de guerre des Etats-Unis.

Né le 30 janvier 1882, il passa sa jeunesse à Hyde-Park, dans la propriété familiale des rives de l'Hudson.

Elevé dans le confort — sa famille était très riche — il suivit les cours des meilleures écoles de Groton d'abord, puis à l'université de Harvard, où il fit ses études de droit.

Inscrit au barreau de New-York, il se fit remarquer dans la défense de causes difficiles, considérées généralement comme perdues d'avance.

Tour à tour, il devint fermier, gouverneur d'Etat, journaliste, avant d'occuper le plus haut poste du gouvernement.

Pendant la première guerre mondiale, il fut nommé par Wilson sous-secrétaire d'Etat à la Marine.

Il approchait de la quarantaine quand le destin brouilla toutes les données de son existence bien ordonnée. Pendant un séjour dans l'île de Campobello, il passa alors une journée entière à combattre un incendie de forêt avec les habitants et des camarades qui l'accompagnaient.

Pour se rafraîchir, il se baigna dans l'eau glacée et en rentrant négligea de changer de vêtements. Le lendemain, ses jambes s'engourdirent et s'immobilisèrent. Roosevelt, victime de la paralysie infantile, resta infirme toute sa vie. Tout autre que lui, avec sa situation de fortune, aurait renoncé à toute activité. Lui, au contraire, se raidit :

« Ce serait vraiment bête, dit-il, qu'un adulte se laisse vaincre par une maladie d'enfant. »

Elu président des Etats-Unis pour la première fois en 1932, au moment où la dépression créait en Amérique une atmosphère de panique ; il fut réélu trois fois : en 1936, en 1940 et en 1944. Il mourut le jeudi 12 avril 1945 et fut remplacé par le vice-président : Harry Truman.

Une des phrases les plus célèbres de Roosevelt :

"La seule chose que nous ayons à craindre, c'est la crainte elle-même"

L'Amour devait faire d'Hopkins un poète

Vers 1927, Harry Hopkins tomba amoureux d'une jeune fille séduisante, cultivée qui était venue de son Michigan natal à New-York pour faire un stage d'infirmière à l'hôpital Bellevue. Elle s'appelait Barbara Duncan. Elle manifesta des symptômes de tuberculose et on lui confia un emploi de secrétaire à l'association antituberculeuse. Dans des circonstances aussi tristes, note son biographe américain, il ne saurait être question de passion romanesque et d'enchantement. Hopkins et miss Duncan tentèrent d'abord de lutter contre leurs sentiments. Il consulta un psychanalyste, le docteur Frankwood E. Williams, et se mit à lire les ouvrages de Freud, de Young et d'Adler. Hopkins, si réservé dans sa jeunesse au sujet de ses sentiments personnels, avait alors changé du tout au tout. Il importunait ses intimes avec son amour malheureux. Cependant, grâce à l'influence du docteur Williams, au cours de l'été de 1928, il était fermement résolu à ne pas détruire son foyer. D'un commun accord, miss Duncan et lui décidèrent que leur roman n'irait pas plus loin. Hopkins partit pour l'Europe.

Le souvenir de Keats

De Londres, il adressa à sa sœur une fort belle lettre qui montrait bien qu'il n'était pas guéri. Dans un grand parc de la proche banlieue, son attention avait été attirée par une pancarte fort banale portant l'inscription « Allée de Keats ».

« Renseignements pris, écrivait-il, c'est là que Keats venait se promener avec Fanny Brawne. Keats a erré pendant des heures dans ce même Hampstead Heath où rien n'a bougé depuis cette époque. Imagine mes sentiments... Je le voyais avec ses cheveux roux et son air imposant flâner sur les pelouses. Il me semblait que je n'avais qu'à tendre la main pour le toucher. Tout à fait comme dans un rêve. Mais ce n'en était pas un, car à moins de deux rues de là s'élève la maison où il a vécu pendant trois ans et où furent écrits l'*Ode au rossignol* et tant de poèmes qui sont une musique divine. J'ai vu de mes yeux sa maison et le jardin où il passait de longues heures... »

La neige... blanche comme mon lit...

A cette époque, Harry Hopkins écrivit plusieurs poèmes. En voici un qui n'est pas d'un écrivain négligeable :

Voyez la neige, voyez-la.
Venez la voir
Blanche comme mon lit
La neige est un lit blanc
Dormez dans sa fraîcheur.
Glissez-vous pour dormir sous
[sa blanche couverture
Mieux vaut dormir sous la
[blanche neige paisible
Que de dormir debout.
Voyez la neige, voyez-la.
Venez la voir
Blanche comme mon lit.

Et voici un fragment d'un autre poème :

En longs rangs droits gît le
[maïs coupé par les chaudes journées de juin.
C'est avec une sorte de tendresse qu'on soigne le maïs
[dans l'Iowa
Ses blonds épis mûrs sont
[doux, sa blondeur est précieuse
L'Iowa soigne son maïs
[comme un banquier rusé
[surveille un télescripteur
Trop humide — trop sec —
[gelée hâtive — gelée tardive
Un fermier de l'Iowa ne sait
[jamais ce qui l'attend.

Il épousa Barbara Duncan

L'expérience psychanalytique ne donna pas les résultats qu'on en attendait. Les « psychanalysés » ne purent, malgré Freud et ses prophètes — ou peut-être à cause d'eux — renoncer à leur amour. Deux ans plus tard la femme de Hopkins demanda le divorce et il épousa Barbara Duncan. De cette union naquit une fille en 1932. Elle répond au joli nom de Diana.

PARIS-PRESSE OUTRE-MER ✦ PARIS-PRESSE OUTRE-MER ✦ PARIS-PRESSE OUTRE-MER ✦ PARIS-PRESSE OUTRE-MER

"LES MALGACHES DEMANDENT que nous restions à Madagascar..."

nous dit M. Pierre de Chevigné

Les condamnés du procès de Tananarive et parmi eux les trois députés malgaches Ravoahangy et Rabemananjara, sont toujours dans l'île de Mohéli, la plus petite des Comores. Voici quelques jours la Ligue des Droits de l'Homme, organisait une conférence de presse, à laquelle participaient notamment deux conseillers communistes de l'Union Française, pour demander leur transfert en France et la révision du procès. Peu de temps auparavant, un certain nombre de personnalités d'extrême gauche avaient signé une pétition dans le même sens. Une agitation dangereuse continue de régner autour de ce que certains appellent déjà « l'affaire de Madagascar ». Il nous a paru intéressant de faire le point. D'autant que les troubles récents qui ont éclaté en Côte-d'Ivoire et dans certains territoires britanniques comme le Nigéria, la Gold Coast et le Tanganyika, semblent bien prouver l'existence d'un vaste plan d'ensemble dirigé contre les puissances occidentales.

Nous avons donc demandé à M. Pierre de Chevigné, qui fut pendant deux ans haut commissaire de la République à Tananarive, quelques renseignements sur l'état actuel des esprits dans la grande île.

« Il est moins dangereux de se promener dans la grande île que de circuler parfois en Seine-et-Oise... »

— La situation à Madagascar ? Mais l'île est très tranquille.

C'est par ces mots que M. de Chevigné m'accueille.

Il est venu à Paris pour quelques jours. Il va se reposer maintenant dans son Midi ensoleillé.

Pendant vingt-quatre mois, jusqu'en janvier dernier, le député des Basses-Pyrénées a assumé la lourde charge de haut commissaire de la République à Madagascar.

— Aujourd'hui, remarque-t-il, un Européen peut se promener dans tous les coins de l'île sans le moindre risque.

Il rit.

— Il est sans doute plus dangereux de circuler en Seine-et-Oise.

Mais M. de Chevigné redevient tout de suite sérieux.

— Les ponts, les ouvrages d'art et les routes, endommagés en 1947 durant la rébellion, sont maintenant réparés. La vie a repris comme par le passé.

« La révolte a été le fait de quelques meneurs. Si elle s'est étendue sur un territoire aussi vaste que les deux tiers de la France, c'est parce qu'ils avaient su persuader à une partie de la masse qu'ils étaient les chefs de demain et qu'ils sauraient se souvenir de ceux qui les avaient aidés... et des autres. N'oubliez pas que beaucoup de Malgaches sont encore des primitifs.

Les M'Pakafou

L'ancien haut commissaire se tait. Il réfléchit. Il pense sans doute à cette révolte qui, en quelques jours, embrasa la Grande Ile. Je songe, de mon côté, à une anecdote que me racontait dernièrement un ami, un haut fonctionnaire qui résida plusieurs années à Tananarive. Les Malgaches croient, bien entendu, aux esprits. Parmi ceux dont ils ont une crainte superstitieuse se trouvent les M'Pakafou, dont un des atroces plaisirs est de manger le cœur des enfants. Les M'Pakafou prennent souvent l'apparence d'un homme blanc et, dès la tombée de la nuit, ils rôdent à proximité des cases.

Bref, je brûlé courut à Tananarive, au cours de l'année dernière, que des M'Pakafou avaient envahi la ville. Les écoles se vidèrent aussitôt comme par enchantement.

Mon ami avait à ce moment un invité, arrivé de France.

Dans la soirée, l'invité sortit. L'obscurité était totale. Il s'égara. S'adressant alors à un Malgache qui passait par hasard, il lui demanda son chemin. L'homme le regarda avec effroi, poussa un hurlement et s'enfuit à toutes jambes. Il avait pris ce blanc inconnu pour un M'Pakafou.

— LA GRANDE MAJORITE DE LA POPULATION MALGACHE PREFERE D'AILLEURS QUE NOUS RESTIONS A MADAGASCAR.

Sur ce point, M. de Chevigné est formel.

— Les agitateurs ont maintenant perdu tout crédit.

Les « missionnaires » communistes se succèdent pourtant dans la grande île. Le dernier en date, M. Barbé, conseiller de l'Union française, y était encore peu de temps avant le départ de M. de Chevigné.

— Les gens savent qu'au lendemain de notre embarquement la même anarchie régnerait qu'avant notre arrivée.

— Que pensez-vous de la position prise par les avocats des condamnés et par l'extrême gauche de l'Assemblée lorsqu'ils demandent la revision du procès de Tananarive ?

— L'affaire, à mes yeux, est strictement judiciaire. La justice française a rendu son arrêt. Je n'ai aucune raison de suspecter sa décision. Si elle estime qu'elle doit la remettre en cause, je m'inclinerai également.

Et, en me reconduisant, M. de Chevigné conclut :

— Les Malgaches ont compris que nous n'avions pas l'intention de renoncer à notre mission. Un malentendu est maintenant apaisé. Sur cette base, une collaboration sincère est possible. »

François CHARBONNIER.

Le Viêtnam va célébrer le Nouvel An

JEUDI, malgré les difficultés de l'heure, toute l'Indochine célébrera le Tết, le jour de l'an selon le calendrier chinois.

Le Tết est une fête très particulière. Dès la veille, on élève devant chaque maison un bambou de cinq à six mètres, surmonté d'une lanterne qui signalera la nuit aux mânes des ancêtres le chemin du logis.

Au crépuscule, tous les membres de la famille vont s'incliner devant l'autel des aïeux, et... l'on se met à table. Le plat essentiel de ce réveillon indochinois est le « banh chung », un gros gâteau où le riz nage dans une pâte de haricots et de lard.

Le lendemain commence le Tết. Dès l'aube, la famille est sur pied pour préparer le repas des ancêtres, ces morts affamés que l'on courrit deux fois par jour, et pour attendre l'arrivée du premier visiteur. Il est attendu en tremblant : l'année sera à son image, bonne ou mauvaise, riche ou pauvre. Il a été, bien entendu, soigneusement choisi au préalable. Mais sait-on jamais ?

Il arrive enfin ! Congratulations rapides et... notre homme retourne rapidement chez lui, pour y attendre à son tour la première visite de l'année.

C'est la journée terrible, où tout vous est compté. Attention en sortant de prendre la bonne direction, celle des génies de la richesse et du bonheur ! Si vous tournez à gauche plutôt qu'à droite, vous risquez de tomber sur les génies du malheur. Une catastrophe s'ensuivrait dans l'année !

Les Indochinois, comme nous, se font des visites de nouvel an. Ils se présentent leurs vœux avec toute la politesse fleurie de l'Extrême-Orient. Réceptions et fêtes se prolongent durant trois jours. A l'aube du quatrième, un dernier repas aux ancêtres met fin à ces réjouissances traditionnelles.

Pour les Orientaux, les mauvais esprits qui nuisent aux hommes s'incarnaient autrefois dans une bête monstrueuse, une sorte de dragon, qui rappelle assez notre Tarasque ». Un chevalier, casqué et armé, descendait du ciel le jour du Tết pour pourfendre la bête. Aujourd'hui, le merveilleux a disparu de la surface du globe! Mais dans toutes les villes d'Indochine, un dragon-postiche est promené dans les rues à l'occasion du Tết, au milieu du bruit assourdissant des fanfares et des pétards. Un simulacre de combat qui se termine par la défaite du monstre met fin à la fête.

Elles passent souvent un après-midi à se coiffer

...car les noires Africaines ont aussi leur coquetterie. Ces six photographies d'élégantes de différentes races du Tchad, du Moyen-Congo, de la Guinée nous montrent qu'à défaut de Figaros et d'indétrisables à chaud ou à froid, les femmes de là-bas, aidées souvent par une amie, ont sur l'art de tresser une chevelure des idées très précises.

A l'écoute de l'Union Française

ALGERIE

★ **BABA-ALI, DANS LE DEPARTEMENT D'ALGER**, possède depuis peu une fabrique de papier. Jusqu'à maintenant, l'alfa ramassé sur les hauts plateaux était expédié en Angleterre où il était transformé en papier et... renvoyé en France. L'Algérie fournira maintenant directement la métropole. Mais si l'on songe qu'il faut de 250 à 300 litres d'eau en moyenne pour fabriquer un kilo de papier, on se rend compte des difficultés qu'il a fallu vaincre pour faire fonctionner l'usine de Baba-Ali.

★ **UN PASSIONNE DE LA MARCHE, M. MAURICE CHRISTEN** a débarqué à la fin de la semaine dernière à Alger. Il se propose de gagner à pied le cap de Bonne-Espérance. Parti du parvis de Notre-Dame le 5 septembre, il a déjà parcouru ainsi 1.850 kilomètres en France passant par Lourdes, Montpellier, Nîmes, Aix et Marseille. Malheureusement pour lui les routes sont moins bonnes en Afrique qu'en Europe. M. Christen n'arrivera guère au Cap — s'il y arrive ! — avant 1953. Souhaitons-lui quand même bonne chance !

★ **ORAN POSSEDERA** l'an prochain la plus puissante centrale électrique d'Afrique du Nord et l'une des plus modernes du monde ! Ses fondations seront sous-marines et sa cheminée, la plus haute d'Afrique du Nord, aura 150 mètres de hauteur.

A. O. F.

★ **UNE NOUVELLE PISTE** va être construite sur l'aérodrome de Dakar-Yoff. Mais pour la faire il a fallu détruire un village indigène. Un nouveau a été bâti un peu plus loin. Des cases sont constituées par des demi-globes blanchâtres qui ont déjà valu à la bourgade le surnom de « Nichon-Ville ».

★ **LES JEUNES NOIRS** du Soudan français portent des sandales d'un genre un peu spécial. Certains oiseaux de la région pondent dans des nids de forme oblongue, ouverts à une extrémité. Les indigènes les prennent, élargissent l'ouverture et... leur chaussure est prête.

MADAGASCAR

★ **UN VOL DE SAUTERELLES** s'étant abattu sur la région de Tananarive, deux avions militaires de la base d'Ivato ont été envoyés pour les attaquer avec des insecticides. En une heure de « combat » un quart des sauterelles fut détruit. Comme elles n'avaient pas eu le temps de pondre, les dégâts sont minimes.

BIEN QU'HABITEES UNIQUEMENT PAR LES RATS, LES LAPINS ET LES PINGOUINS...

LES ILES AUSTRALES constitueraient une escale

magnifique sur la route aérienne AFRIQUE DU SUD-AUSTRALIE

UNE mission organisée par le ministère de la France d'outre-mer vient d'arriver aux îles Australes pour y établir une station de météo et y étudier les possibilités de construction d'un aérodrome.

De son côté, l'expédition Liotard explore la terre Adélie. Jamais la France n'avait montré tant d'intérêt pour les terres glaciales du Sud.

Situées à l'extrême-sud de l'océan Indien, à 3.500 kilomètres de Madagascar, les îles Australes sont composées d'un chapelet d'îles : les Kerguelen, Saint-Paul, Nouvelle-Amsterdam, dont la superficie totale est sensiblement égale à celle de la Corse. Les baleines et les langoustes que l'on trouve sur les côtes constituent leur principale richesse. En dehors des pingouins papous de Kerguelen, elles ne sont peuplées, en effet, que de rats, de mulots et de lapins, les seuls bêtes qui aient réussi jusqu'ici à y pulluler.

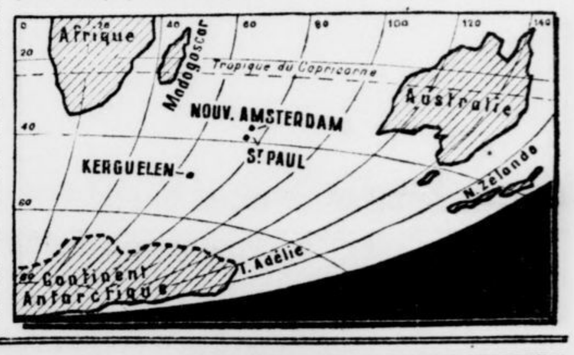
Un été glacial

Leur épaisse fourrure les protège du froid, car les îles Australes n'ont rien d'un paradis : l'hiver y est assez doux, mais l'été y est glacial. Ajoutez-y l'humidité — il y pleut trois à quatre fois plus qu'à Paris — et le brouillard, un brouillard auprès duquel le « fog » de Londres n'est rien. Vous aurez ainsi une idée du climat « agréable » qui règne dans cette région du globe.

Jusqu'à ces derniers temps, la France s'était désintéressée de ces possessions lointaines. Vers 1880, des gens audacieux, les frères Boissière, essayèrent bien de mettre en valeur les Kerguelen. Ils obtinrent une concession de cinquante ans et partirent à l'aventure. Leur but était d'y tenter l'élevage du mouton sur une grande échelle. Ils échouèrent malheureusement et quelques années plus tard rentrèrent en France.

Pendant cinquante ans, les îles Australes sombrèrent dans l'oubli. Puis on s'aperçut un beau jour qu'elles constituaient entre l'Afrique du Sud et l'Australie une escale rêvée pour les avions. Du moins sur la carte, car il y a toujours la question du brouillard.

Plusieurs puissances les convoitant, Paris décida, après deux ans de tergiversations d'y envoyer une mission. Elle vient d'y arriver. Les îles Australes sont maintenant solidement rattachées à l'Union française.



UNE DECOUVERTE DUE AU HASARD

C'est par hasard qu'Yves de Kerguelen découvrit, le 30 janvier, 1772, l'archipel qui porte son nom. Entré dans la marine à seize ans, il fut envoyé, en 1771, explorer les mers australes, où il pensait trouver un continent riche en épices et en minéraux. Arrivé à l'île Maurice, qui était encore à ce moment l'île de France, il se disputa avec l'un des savants qui l'accompagnaient, l'abbé Rochon. Ils n'étaient pas d'accord sur la route à suivre pour atteindre les mers australes. L'abbé resta à l'île de France ; Kerguelen partit seul. Quelques semaines plus tard, il atteignit une terre qu'il crut être le continent qu'il cherchait. Il en prit possession au nom de Louis XV et rentra en France... où personne n'ajouta foi à ses dires. Mieux, accusé de malversation, il fut purement et simplement destitué ! Trois ans plus tard, le capitaine Cook, reprenant la même route, abordait aux îles australes. C'est lui qui en baptisa l'archipel le plus important : Terre de Kerguelen, « afin, dit-il, de laisser au marin français la gloire de l'avoir découvert ». Nul n'est prophète en son pays !

Et voici une recette : le couscous soudanais

VOICI une nouvelle recette : un couscous adapté à la mode bambara, une tribu de notre Soudan français.

Le « bassi » se fait avec de la semoule de blé dur, de maïs, de mil, de riz, ou d'une petite graminée appelée « fonio ».

Le grain est d'abord pilé au mortier, séparé de son enveloppe, pilé à nouveau, tamisé et cuit une première fois à la vapeur. Il est ensuite légèrement humecté d'eau, remué et recuit à la vapeur.

Cette dernière opération se répète trois fois : si elle est bien réussie, les grains se détachent et ne s'agglutinent pas.

Ce premier plat est l'élément de base du « bassi ». Il se mange avec des morceaux de mouton, de bœuf ou de poulet qui baignent dans une sauce faite généralement au beurre de karité.

Il y en a plusieurs sortes. Quand un grand chef soudanais veut honorer ses invités, il fait préparer trois ou quatre espèces de semoules et autant de sauces, ce qui permet aux gourmets des combinaisons aussi nombreuses que variées.

Nous nous contenterons plus modestement d'une seule sauce assez facile à faire : celle aux arachides. Elle est préparée avec du beurre ou de l'huile dans lequel on fait revenir des oignons, des tomates fraîches, des arachides, écrasées au pressoir, et une bonne dose de piment. La cuisson est assez longue : deux heures et demie à trois heures.

Lorsqu'on déguste un « bassi », il est bon, que l'on soit musulman ou non, de boire fort peu et autant que possible de l'eau. Mais c'est peut-être trop demander à nos lecteurs !

PUNCH A LA PULPE DE NOIX DE COCO

Une recette qui s'impose par ces temps humides :

Prenez une noix de coco, détachez-en la pulpe et râpez-la dans un morceau de gaze bien propre. Pétrissez-le ensuite au-dessus d'un demi-litre d'eau bouillante afin d'en extraire tout le suc possible. Ajoutez-y un demi-litre de rhum et six cuillères à soupe de sucre. Buvez. La grippe la plus tenace ne résiste pas à ce remède. Quant à votre tête !... Mais ceci est une autre histoire !

Si malgré le froid vous aimez les boissons glacées, notre punch peut se transformer en cocktail. Rien de plus simple : laissez-le refroidir et mettez-y un peu de glace.

LES JEUX D'OUTRE-MER

Sept personnages en quête d'une terre

par Roger DAL

Les sept personnages d' « outre-mer » que voici habitent sur des terres de l'Union française. Il vous reste à déterminer (si vous voulez bien) sur quelles terres :

1 .....
2 .....
3 .....
4 .....
5 .....
6 .....
7 .....

Voici, pour vous aider, les anagrammes de leurs noms, mais dans un ordre différent de l'ordre réel :

— HOUDIN
— RAT GUI
— TITAN HIE
— EN AIMANT
— ACID
— TAILLE SAIN
— BAGNE MODIC

Est-ce que « ça se mange » ?

J'ai relevé une liste de noms de plantes exotiques pour faire un joli jeu ; puis, dans le but de faire un autre joli jeu j'ai relevé une autre liste de noms d'indigènes (hommes ou femmes). Mais par inadvertance, j'ai tout mélangé !

Maintenant, je ne suis plus capable de me débrouiller tout seul. Voulez-vous m'aider ? Pour cela, inscrivez H. F. P. F. (homme, femme, plante ou fruit) à la suite de chaque nom.

Merci !

1. Un kaki .....
2. Un krou .....
3. Un banmanas .....
4. Une carambole .....
5. Un makao .....
6. Une papaye .....
7. Un sara .....
8. Une cafre .....
9. Une mangue .....
10. Un soussou .....
11. Une caroube .....
12. Une sakalave .....
13. Une mangouste .....
14. Un targui .....
15. Un malinké .....
16. Un hévéas .....
17. Une sapote .....
18. Un hova .....
19. Une goyave .....
20. Un litchi .....

(Les solutions dans ce numéro.)

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Masseur méd. dip. spéc. cellulite. Se rd dom. *Ecr. Paris-presse* 443

Bien, mulât, 45 a. prés. bien, dyn. sportif, comm. t. b. lang. allem. ch. sit. Paris ou région, repr. ou voy. firme parfum. préf. libre de suite. Ecr. « Paris-presse » 445

J. Hom. 20 a. instr. bac. dispos. matinées du lundi au lundi chercher emploi indiff. Ybe. MAR.49-55

H. 31 a. prés. bien ch. empl. le soir. Ecr. « Paris-presse » 458

J. H. 26 ans, jardinier, cherche place chez particulier région indiff. Ecr. « Paris-presse » 460.

Sténo, cél. retr. 49 a. act. consc. ch. sit. st. rég. indiff. de commun. ou pard. voyag. contr. pet. compt. Ec. LEGAS 28 bd Carnot, Le Mans

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. aide-comptab. dact. début. sérieux, ou connaît vente, aide tr. trav. bur. réf. ch. empl. maison exportation si possible. P.-p. 462.

Dame sténodact. exp. not. comptab. réf. secrét. Libre suite cherche emploi. Montre Lecoq. 7, rue St-Hilaire, La Varenne-Saint-Hilaire

SECRETAIRE sténodactylo expér. ch. place stable. Libre le 1er mars. Ecrire PARIS-PRESSE 454.

GENS DE MAISON

Cuisinière ch. pl. st. ou fixe. Ecr. Mlle Lucie, 357, r. Vaugirard-15e.

J. Fille capable de conf. demande place stable, loge. 2 maîtres. Ecr. condit. à *Paris-presse* 459.

INDUSTRIE

TOLIER-CHAUDRONNIER 29 a. comm. tronçage, soudure arc, auto. tuyau, H.P., ventil., calorif. référ. chef équipe, ch. emploi colonies. Faire offre très sérieuse. Ecrire N° 827, HALL, 7, place Clichy.

J.F. 19 a. ch. empl. dessinat. détail ou calqueuse. *Ecr. Paris-presse* 455

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse · l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Je cherche une SECRETAIRE sténodactylo. Me voir de 5 à 7 h. J.B., 33, rue Chaussée-d'Antin.

Cherch. urgent tr. b. secrétaire-sténodactylo sér. réf. Ecr. B.G., 5, rue Legrave-rend, PARIS (12e)

Gare Saint-Lazare sténodactylo expérimentée, débutante s'abstenir. Se présenter mardi MATIN : SATEM, 103, r. St-Lazare, Paris

On dem. J.H. 25 a. env. dactylo pr corresp. écrit, classem. Ne pas se prés. sans av. réf. et prét. à SOBLED, 206 r. Lafayette, Paris

On dem. sténodact. franç. allem. ou allem. seul même 1/2 journée. Cosmos, 209, Fbg St-Denis (10e).

STENODACTYLO

si Débr. rap. 23 à 40 a. bi fd. mais conn. si poss. l'ALLEMd ou l'ANGLAIS Ecr. Ets BORELLA, 3 r Partants

Sténodact. exp. Belle écriture. Déb. s'abs. Ec. Lazer 104 bd St-Germain

COUT. MODES CONFECT.

DEMANDE ENTREPRENEURS pour chemises, chemisettes et pyjamas d'enfants, trav. soigné. Ets BILLY'SON, 19, rue Auber.

Très bonne **REPASSEUSE** pour LINGERIE enfants. PROT. 47, boulevard de Charonne (11e).

On demande **BONNETIERS** qualifiés, métier coton grosse jauge, **REBROUSSEURS**

Se prés. Tricotage Industriel Moderne, 204, av. Jean-Jaurès (19e)

Graveurs sur acier spécialisées et travail soigné. 761, GUT. 68-74.

OUVRIERES pour la Jupe. Se prés. le matin. A. J. D., 9, rue du Mail, PARIS.

GENS DE MAISON

BONNE sachant bien CUISINER est demandée par MENAGE sans enfants pour Neuilly. Très sérieux, référ. exig. Tél. de 10 à 13 h. NOR. 64-01 et de 20 à 22 h. SAB. 86-75

INDUSTRIE

Grande usine banlieue Paris rech. **CONTREMAITRE** DEBARDAGE pour pièces fonte grande série. Ecr. âge, référ. et prétent. N° 61 Rollin, 30, r. Grimdorge, Bagno-et

Dem. dessin. projet, conn. carros. Indust. U.F.R. 21, r. Madrid-Se. On dem. un préparateur fabrication découpage emboutissage petite chaîne d'assemblage et un régleur sur presse. Autocousin, 10, r. de l'Abreuvoir, Courbevoie

Urgent **MANŒUVRE** magasinier connaiss. pièces détachées automobil. S'adr SOFIA, 71, av. des Ternes (1er ét.) Paris

Manutentionnaire connaissant raccords chauffage Central - Tubes, 257 Faubourg Saint-Martin.

Gérances 300 fr.

On dem. GERANTE p. TEINTURER. CALAIS, 9 r. Rodier. TEL. 08-79

Représentations 500 fr.

Représentants demandés France, Colonies pr article inédit grande vente. Ecr. Nervy, Havas Bordeaux

Courtiers 1ère force av. voiture, mini. 120.000 S'adr. Maitland, 146 Chps Elysées (3e ét. is/entresol t. les apr.-m. 15-19 h. sf samedi

IMPORTANTE firme publicité dem URGENCE un représent. pour départ. actif pr placem. ch. commerç. période 15 févr. fin mars petits calepdriers publicitaires. Vente facile, gros rendement ass. car modèle absolument inédit. Ecr. HAVAS ANGOULEME 60.128.

AUTOMOBILES TALBOT à SURESNES, dem : **CONTREMAITRE** ou **CHEF D'ATELIER** ayt grde expér. tours automat. et semi-automat. Ne pas se prés. Ecr. av. prét. et réf. B.P. 4 Suresnes.

Sté CONSTR. MECANIQUES de Stains embauche de ste pr trav équipe (4.30-14 h., 14 h.-23 h. 30) TOURNEURS FABRICATION P.2 FRAISEURS FABRICATION P.2 ALESEURS P.2 RECTIFIEURS P.2 Trav. assuré. Cantine. Se prés. ts les S7 av. Aristide-Briand, Stains

POUR USINE DE SAINT OUEN **CITROEN** embauche de suite OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

CONTREMAITRE EMAILLERIE expérimenté actif énergique 25-30 ans dem. par manufacture articles ménage Sud-Ouest. Logement assuré Adr. référ. et prétent à BORIE, N° 40.030, 17, r. Vivienne, Paris.

COMPAGNONS PLOMBIERS pour Usinalat, radiat. gaz, chauff.-eau, bains. GAZELUX, 45 rue Lafayette Mardi de 14 à 17 h.

Important atelier d'**EMBOUTISSAGE** sur PRESSES à double effet rech. BON **CONTREMAITRE** ayant plusieurs années de métrise

Ecrire à DURET N° 766 46, rue de Lille Paris (7e)

DIVERS

Chauffeur remplacement connaiss. bien Paris réf. exig. CLI. 10-47.

J. femmes 21 à 26 ans, bonne présentation, libres, pouvant voyager, susceptibles devenir après formation de deux mois ARTISTES MAQUILLEUSES VENDEUSES-CONFERENCIERES pour grands magasins. Goût, travail et sérieux exigés, dynamisme. S'adresser : MAX FACTOR HOLLYWOOD, 11, rue Royale, le matin de 9 h. à 12 h. sauf mardis et samedis.

JEUNE FEMME libre 20 à 35 a. demandée pour Province, seconder Monsieur dans commerce Tissus. Magasin et déplacement foire. Ecrire TOURS TISSUS, 16, rue du Grand-Marché, TOURS.

Tr. b. vendeuse couture gros ayt travaillé mais, sérieux, 1er ord. ex. Gatiegno, 115, Fbg Poissonnière.

Représent. bien introd. pr nouveau aliment, ravioli, pâtes fraîches, SANTA LUCIA, 184, aven. Jean-Jaurès, Paris (19e). NOR. 13-91.

Dem. Monsieur avec moto et dispo. 50.000 pr voyager, 24.000 4 frais rte. Ecr. M. Maurice Audisio, 15, av. Général-Leclerc, Malakoff.

VOUS VOULEZ DEVENIR HOMME D'AFFAIRES ? QUEL QUE SOIT VOTRE DEGRE D'INSTRUCTION, APPRENEZ A VENDRE. Gde firme Parfum. vous fera suivre gratuitement cours de vente. Situation assurée après examen. S'adr. L. G. 6, pl. d. Etats-Unis.

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Vêtem. cuir réfds décour. déchir. déf. tte remis à neuf. VIECUIR 81 rue Saint-Maur. - VOL. 01-46.

Représentations 500 fr.

Maison « Beaujolais-Mâconnais » connue et réputée dem. représentants bien introduits clientèle alimentation, cafés, restaurants pr Paris et Banlieue. Sérieuses références exigées. Ecrire HAVAS N° 223 VILLEFRANCHE (Rhône)

HERAUT CARBONE RUBANS, 13, r. Forge-Royale-11e ch. Repés. ext. Paris. Fixe 10.000 + 10 0/0 com. N.p. se prés. écr. ou v

Demandons Représentants pour Représentation papier. Papeteries SIMEVRE 23 r. St-Sébastien, Paris

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

Echangerais 3 T. 5 Diesel ou gazogène 1.000 à 1.500 kg. CLI. 10-47.

Part. vd Simca 5 ét. bf. KLE 29-77

Cite 1.000 kg pl. rid. B. 14 Por. 34-22

FORD V-8 G8 cond. intér. 1936 b. état, bx px. Neubauer, 8, bd de la Somme-17e. GAL. 93-02

SIMCA-8. 1.200 Coup. gd lux. nf LAB. 09-64.

Chiens 500 fr.

Le plus beau choix. Prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49 r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24

Berg. allem. boxers, danois, loulous, canich, 184, av. Italie. GOB. 76-99

Transactions immobilières

NON MEUBLES 450 fr.

Ferais gros prêt à pers. laissant appt 4-5 p. ch. ét. Ste Neuilly, Ch.-de-Mars, Odéon. PAS 28-13 matin.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Bel atelier 100 m2 tout. électr. force bur. tél. Rog. 01-48, 3-4 h.

VENT. ARCH. (Appts) 450 fr.

A vendre 40.000 : cuis., 2 pièces, 16, bd de la Gare. Voir sur place

PASTEUR

ds imm. ancien p. de t. Appts 2 p. cuis. tout confort. Except. en 8e Ag. Im. Paris, 34, bd Malesherbes

REPUBLIQUE appt libre de étage en tte propté 5 p. gr. comm. ou hab. Px 1.250. LAB. 00-55. Int. s/alet.

APPARTEMENTS LIBRES DE SUITE 2-3-4-5 pièces. Tous quartiers. Tous prix. **LA MAISON** 1, rue du Louvre

Achète appartement OCCUPE. Ecr. Mme NOBLET, 18, Bld Barbès.

PLACE TROCADERO Constr. APITS 3 à 6 p. gd cft étag supér. av. terrasse P.T. 1er ordre. **FEAU** 132, Haussmann LAB. 69-34

3 PIECES cuis. 15e arrond., bel immeuble, libre : 850.000 fr. Gérant, LA MAISON 1, r. Louvre

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Pays comptant PAVILL. LIBRE. DAJAN, 48, rue Condorcet, Paris

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS, PROPRIETES LIBRES **LA MAISON** 1, rue du Louvre

NOISY-le-Gd, Solide pavillon 4 p. cuis. Chauf. c. Garage. Jard. 2.000 m. 1.200.000 **ARNAL** 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

BOURGET Cottage américain, sàmbl. nf. 3 p. cuis. B/G. El. Jdin 425 mq. 975.000 **ARNAL** 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

35 kms Paris, bel. ppté, bordure rivière 4 Ha 7 p. s. de bs dépend. tout conf. en partie meublée libre vente. Prix 0 300. DESCHAMPS, 22, rue Boissière. KLE 98-95.

Rég. Paris Gd Choix terr. à bât. dep. 50.000 fr. Facil. paiement. S.P.F. 177 bd St-Germain Lit. 69-01

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS **DANTIN** APITS LIBRES. 33, Ch. Antin, Tri. 68-62

IMMEUBLES 450 fr.

Imp. Sté ch. IMM. de rapp. Paris Faire offre écr. à G.T. Publipress, 31, bd Bue-Nouvelle qui transmettr.

ALFORT VILLE Immeub. 5 étag meulière et brique, 17 loc. Reven. 137.000. Px 1.700. LOT 27 r. Athènes. TRI. 14-98

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

A céder importante DROGUERIE beau logement, sous-préfecture du Centre. Ecrire HAVAS CLERMONT-Fd Be 22.679 qui transm.

Cède bail comm. 9 a. rég. Lille avec ou sans imprim. typo. M. 8 p. Al. Gar. Gd jard. JACOB, 38, r. Clemenceau, La Madeleine-N.

Café-Bar, 2 sall. genre liquoriste ultra-moderne. Loge 3 p. 1 c. P. 12.000 p.jr. Px 3 Mill. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

Agé de 65 ans cède CAFE BAR 2 salles, moderne, néon, 3 p. 1 c. P. 7.000 par jour. **MAYEUR** Prix : 1.450.000.

CAVE VINS LIQ. CHAMPAGNE Loge 4 p. boutique amén. (gente Nicolas). Peut 40.000 par jour. Prix : 2.000.000. **MAYEUR**

18e arrdt, bel. CAVE PAQUET, comptoir, gde licence, bien logé, cotes fâcheuses, etc... P. 25.000 p. jour. Ravet. 5.000. Prix 1.200.000 avec 900.000 comptant. **MAYEUR**

HOTEL 22 Nov. près place Clichy rapport 120.000 mensuel. Prix : 2.750.000. **MAYEUR** 110 rue de Rivoli.

HALLES BAZAR, Peut te comm. grand magas. Loge au 3e ét. Emplac. 1er ord. Gros bénéf. prouvés. Px 2 M. 500. CHA. 80-80

ALIMENTATION, 25.000 p. jour. Superbe magas. d'angle. 4 pces. Agcé. av. 600.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR d'angle superbe. Rue pass. 6.000 par jour. Peut mieux. Logt 3 pces. av. 650.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL 42 Nos lux. voyageurs, rendez-vous. Rapport 4 millions. Px 4.500.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

LIBRAIRIE 350 Jox, 3 pièces près écoles 11.000 par jour. 3 pièces. Px 2.200.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BONNETERIE LAY. LAINES patente jux. haut. Mé rig. Serait 4.000 p. jr. Px 250 **LUC** 35.000 p. mois Px 2.800. **LUC**

HOTEL Bar, 33 Nos tt cft, aff. tr. prop. poss. mle gérance **LUC 359** rue St-MARTIN Mo Strasb.-St-Denis.

COULEURS Un Fonds sérieux s'achète 16, rue du Pont-Neuf, chez **STARCK & BLERIOT**

Cède dir. aff. comme ss conn. spéc. Bén. 2 M. Px 4 M à déb. Opé. 24-91

TOURS Beau magas. avec imm. Ts commerces 10 pces. EMPLACement UNique, 5 pièces LIBRES. Confort. Prix à débatt. **ARCHAMBAULT** 63 r. de Bordeaux, Tours. Tél. 40-12

ALIMENTATION 450 fr.

Charcutier. Côte Emer, vill. com. app. 4 p. Frig. 5 m3, 7 p. hiver. 18 ans. Emeraude Agence, Nantes (L.-Inf.)

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

Urgt à vdre à Alpe-d'Huez Bar-Cabaret-Thé. 3 Mill. LIT. 71-33.

CAFE-BAR pittoresque Halles, 7.000 p. jour. **BAR-RESTAURANT** plein centre. 14 millions d'aff. Unique. 3 cpt. **CAFE-BAR** Proximité gare du Nord 6.000 à dévelop. Capital. Px 1.800. **CAFE GRDS BOULEVARDS** 45.000 p.j. 4 p. Px 8 M. av. 5 cpt **AGNUS** PERE, 14, r. Coquillière, Mo Hall. Lou. 32-79.

MONTPARNASSE 35 No tt confft Voyag. pass. Bel appart. 8 A.E.U. 4.200.000 à débattre. **GALLANT** 55, rue de Rivoli G. FOULLEY, Direct. (42e année)

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

COMM. DE DAMES 450 fr.

Très coquet commerce dame exceptionnel rapport, vente ou gérance, cause départ. Directement MON. 41-41.

Capitaux 600 fr.

Emprunterais 3 à 400.000. - Urgent. Ecr. « Paris-presse » 463.

PRETS toutes natures. S'adr. S.C.C., 99, rue de la Victoire, PARIS

PRETS Toutes sommes. S'adr. à Mme Claude-Pouillet, Mo Villiers.

Commençant Aliment. et Bonnetterie La Rochelle cherche capitaux 2 M. env. pour transf. et dévelop. aff. sér. 0/0 ou association. - Ecrire N° 526, HALL, 7, place Clichy.

Prêts à fonct. assis. dégag. natif. Cdit Mal Costes, 109 fr St-Denis

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

V. piano dr. STRANKY SAPELLI état neuf, 100.000. VAU. 14-99.

AMEUBLEMENTS 400 fr.

NE VENDEZ RIEN se consulter la Maison CHARLES 150 av. Route Nevers. MAI. 52-86 qui ach. ou mar. Meub. anc. et de style. Appts complt. Tapis. Va dom.

ACHAT Meubles, Tapis, Pianos, Bibelots. - AVENIN 132 bd Montparnasse. SEG. 00-57

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Asp. mach. écr. et calc. Gut. 15-13

VET. LINGE F

NICOLAS
CLIENTELE DE FINS CONNAISSEURS

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MARDI 14 FEVRIER 1950
7e Année. — N° 1.605

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

NICOLAS
CLIENTELE DE FINS CONNAISSEURS

CRI D'ALARME D'EINSTEIN

Et voici révélée par les carnets secrets de son seul confident, Harry HOPKINS

LA VERITE sur ROOSEVELT

LES premiers souvenirs que j'ai de mon père ne sont pas très différents de ceux de la plupart des gens en ce qui concerne leur propre père : des images vagues d'événements sans importance qui se sont, on ne sait pourquoi, logées au plus profond de la mémoire.

9 milliards de dollars

Je n'avais que onze ans lorsque le président Roosevelt plaça mon père à la tête de l'administration des Travaux publics, une organisation fondée pendant la dépression aux Etats-Unis, afin de donner aux chômeurs du travail plutôt que la charité. Cette administration fut violemment critiquée durant cette période à cause de son immense budget. Mon père fut directement responsable de l'emploi d'une somme de 9 milliards de dollars, plus qu'aucun homme n'avait auparavant dépensé dans l'Histoire. A ce moment-là, des millions de chômeurs, hommes et femmes, furent placés dans des emplois rémunérés, et le pays tout entier se couvrit de routes modernes, d'écoles, d'hôpitaux et de ponts.

Le nom de Harry Hopkins s'étalait chaque jour dans les journaux L'administration W. P. A. devait devenir matière électorale.

Je me souviens du choc très net que je reçus lorsque je visitai son bureau pour la première fois à Washington. Au bout d'un long couloir pauvrement éclairé, ce bureau avait pour tout mobilier un vieux pupitre de bois et une chaise toute droite pour les visiteurs. Il n'y avait pas de tapis sur le sol, et tout ce que l'on voyait de la fenêtre était le mur d'un autre bâtiment de l'autre côté de la rue.

Quand mon père devint ministre du Commerce, je me rendis une fois seulement à son bureau. C'était une immense pièce. Des boiseries de chêne couvraient les murs, et son grand bureau était orné du drapeau américain et de la bannière de son ministère. Mes pieds s'enfonçaient dans l'épais tapis. Mon père, qui ne fut jamais un homme prétentieux, se sentait mal à l'aise dans ce décor.

Lorsqu'il en sortit, son bureau se trouvait à la Maison-Blanche, bien que l'on eût abandonné l'espoir de le décisions qui avaient modifié l'Histoire.

Diplomate, il n'a jamais porté le chapeau melon — en fait son vieux feutre gris fit l'objet de maintes plaisanteries.

Son intégrité n'a été mise en doute que deux fois. Une fois de son vivant, et tout récemment lorsqu'il fut accusé d'avoir livré des secrets atomiques à la Russie durant la guerre.

A chaque occasion, il a été lavé de ces accusations, et ses accusateurs ont été discrédités.

Avant la guerre, le but de Harry Hopkins était de voir chaque Américain en mesure de gagner convenablement sa vie. Durant la guerre il consacra tous ses efforts à la victoire contre ceux qui menaçaient la manière de vivre des démocraties. Après la guerre, alors qu'il était devenu un homme fatigué et malade, il ne souhaitait que la paix, dans le monde.

(Copyright 1950 by Robert Hopkins and « Paris-presse-l'intransigeant »)

Lire en page 8 le premier article : La Vérité sur Roosevelt.

MON PÈRE
par Robert HOPKINS

voir devenir président. Il demeura, à la Maison-Blanche jusqu'à la fin de sa carrière, au service de la nation. Il ne devait quitter la Maison-Blanche que pour ses missions en Angleterre et en Russie, et pour les diverses conférences auxquelles il participa comme conseiller du président.

Un soir, pendant la conférence de Yalta, à laquelle j'assistais comme photographe dans l'armée américaine, il résuma pour moi sa carrière. Il tirait grande fierté du fait qu'il était né d'un modeste sellier de l'Etat de Iowa, qu'il avait commencé comme obscur employé d'organisations sociales pour s'élever jusqu'au poste de conseiller du plus grand des présidents américains. Il était fier aussi d'avoir participé à l'élaboration de

HARRY HOPKINS ET SON FILS ROBERT PHOTOGRAPHIES PENDANT LA GUERRE

"Avec la bombe H l'anéantissement général nous guette..."

"Elle détruirait toute vie sur la terre"

Le kidnapping de la rue Saint-Jacques

LE DÉBUT D'UN GRAND REPORTAGE :
"AVEC LES PRINCES EN EXIL"

NICOLAS

Notre 10° rouge est inégalable

CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS